



AMBASSADE
DE FRANCE
AU LAOS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

AUF 
AGENCE UNIVERSITAIRE
DE LA FRANCOPHONIE

AU COURS DU MÉKONG

Vers une compréhension partagée des territoires riverains de
Champassak (Laos), Chhlong (Cambodge) et VĨnh Long (Vietnam)

Architectures, patrimoines et paysages
De l'étude à l'action



ISBN 9786048285890



9 786048 285890



ÉDITIONS DE LA CONSTRUCTION

AU COURS DU MÉKONG

Vers une compréhension partagée des territoires riverains de
Champassak (Laos), Chhlong (Cambodge) et Vĩnh Long (Vietnam)

Architectures, patrimoines et paysages
De l'étude à l'action

Auteurs: NGUYEN THAI Huyen (coord.), DAVASSE Bernard,
SISOWATH Men Chandévy, PHONEKEO Pakasith, PEYRONNIE Karine,
PHAN TIEN Hau, NGUYEN TIEN Tam, VONGVILAY Xayaphone,
EK Sochetha, MOISSET Alexandre, LORN Seilboth,
INSIENGMAY Oudomphone

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou d'autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf dans les cas autorisés par la loi vietnamienne sur le droit d'auteur.



ÉDITIONS DE LA CONSTRUCTION

PRÉFACE

Le projet Réseau Universitaire en Urbanisme des Villes du Mékong (RUVIKONG), financé par le Fond Equipe France-Rapide (FEF-R), rassemble des acteurs de premier plan autour d'un même objectif : créer un réseau d'enseignants-chercheurs francophones en urbanisme dans cinq universités d'Asie du Sud-est, en instaurant des partenariats interuniversitaires régionaux et internationaux solides.

L'aménagement des rives des fleuves est un enjeu essentiel de la valorisation des espaces fluviaux pour le bien-être de ses riverains et pour la meilleure gestion possible des risques liés aux inondations. Les projets de reconquête des berges en France, à Paris le long de la Seine ou à Lyon à la confluence du Rhône et de la Saône, illustrent la manière dont les rives fluviales peuvent être intégrées dans des projets urbains durables et résilients. Ces initiatives ont permis de rétablir le lien entre la ville et le fleuve tout en mettant en œuvre des solutions concrètes pour réduire les risques naturels et favoriser la biodiversité.

En Asie du Sud-Est, le Mékong représente à la fois un enjeu environnemental, social et économique majeur. Il offre l'opportunité de réfléchir à des modèles similaires mais adaptés aux spécificités locales. Les défis sont importants : la gestion durable du fleuve doit tenir compte de la pression urbaine, de la déforestation, des pollutions et des impacts croissants du changement climatique. Mais l'expérience prouve qu'il est possible d'aménager les rives fluviales de manière à favoriser non seulement la résilience écologique, mais aussi la prospérité économique et sociale des communautés riveraines.

Pour y parvenir, une approche collaborative, le partage d'idées et l'expérimentation sur le terrain sont essentiels, en prenant en compte les besoins des populations locales. Les stratégies d'urbanisme ne doivent pas en effet se contenter de répondre aux besoins immédiats de croissance, mais doivent prendre également en compte l'équilibre fragile de l'écosystème fluvial et les aspirations des populations locales pour une réponse dans la durée et une prospérité durable.

A cet égard, toutes les initiatives en vue d'une plus grande participation citoyenne à la gestion des rives sont les bienvenues. Elles renforcent les liens sociaux pour une meilleure valorisation économique et touristique, en promouvant durablement l'attrait et la mise en valeur raisonnée de leurs territoires.

Je suis convaincue que nos efforts conjoints et notre capacité d'innovation permettront de relever avec succès le défi du développement du Mékong comme des autres fleuves d'Asie du Sud-Est. C'est un défi ambitieux, mais essentiel pour un avenir plus durable, plus inclusif et plus respectueux des équilibres naturels.

Nathalie Brat,
Conseillère de coopération et d'action culturelle,
Ambassade de France au Laos

L'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), opérateur de la Francophonie pour l'enseignement supérieur et la recherche, s'engage depuis plus de trois décennies en Asie-Pacifique pour promouvoir un enseignement supérieur ancré dans les réalités locales, ouvert à l'international et vecteur de transformation positive. Le projet Réseau Universitaire en Urbanisme des Villes du Mékong (RUVIKONG) incarne cette ambition : il illustre concrètement ce que peut produire une Francophonie scientifique vivante, inclusive et tournée vers l'action.

Porté par l'AUF-Laos, Ruvikong fédère des établissements universitaires du Laos (Université nationale du Laos, Université Souphanouvong, Université de Champassak), du Cambodge (Université royale des beaux-arts), du Vietnam (Université d'architecture de Hanoï) et de France (ENSA Toulouse, ENSAP Bordeaux et ENSA Normandie), ainsi que les agences nationales d'aide au développement (Institut de Recherche pour le développement, Agence Française de Développement). Il les a rassemblés autour d'une préoccupation commune : penser l'aménagement des villes du Mékong dans le contexte d'un patrimoine naturel, culturel et paysager commun mais aussi de défis sociaux, économiques, et environnementaux partagés.

Grâce à l'approche des laboratoires vivants, le projet a favorisé un dialogue fécond entre plus de 100 étudiants, 30 enseignants-chercheurs, responsables politiques et habitants. Les trois ateliers ont constitué des expériences uniques d'apprentissage collectif, d'intelligence territoriale partagée, et de construction de diagnostics participatifs. Ils ont permis d'expérimenter un cadre de concertation rapprochant les chercheurs des décideurs politiques et d'éclairer la prise de décision par le dialogue entre science et politique autour de problématiques actuelles telles que la gestion du tourisme, du patrimoine et des changements climatiques.

Ce livre présente les démarches, les analyses, et les propositions qui ont émergé sur le terrain, au fil des échanges, des observations et des expérimentations. Il illustre la capacité des établissements francophones à produire ensemble du savoir pertinent et contextualisé, en articulant recherche, pédagogie, expertise locale et internationale et vision territoriale. À travers ce projet, la Francophonie scientifique prend tout son sens : elle offre le cadre d'une coopération universitaire internationale au service du développement durable, de la résilience urbaine, et de la diversité culturelle et linguistique. Elle promeut une science plus accessible, plus ouverte, plus engagée. Elle permet de valoriser les savoirs locaux tout en les inscrivant dans une dynamique régionale et mondiale. Elle fait du français, du lao, du khmer et du vietnamien des langues de l'action, de la connaissance et de la solidarité.

Dr. Marieke Charlet,
Représentante de l'AUF au Laos

SOMMAIRE

■ Préface	4
■ Sommaire	6
■ Introduction au projet RUVIKONG	8
Contexte du projet	8
Objectifs et partenaires du projet	10
■ Les territoires d'atelier	16
Champassak, Laos	18
Chhlong, Kratié, Cambodge	22
Vĩnh Long, Viêt Nam	26
■ Méthodologie/Approche partagée	30
■ De la connaissance partagée à l'action : Résultats du projet	42
1. Le Mékong à travers les langues	44
2. Le Mékong culturel	84
Représentations, mythes et légendes	
3. De l'exceptionnel à l'ordinaire, des patrimoines intégrateurs entre sociétés et fleuve	100
4. Habitat, mode de vie et pratiques artisanales.	116
Une diversité de dialogue entre les communautés humaines et l'environnement fluvial à Champassak, Chhlong et Vĩnh Long	
5. Une agriculture liée au fleuve et à ses ressources, les pratiques et les paysages associés	138
6. Sur les rives d'une transition socio-écologique	154
Les enjeux de projets durables et partagés	
7. Territoires fluviaux du Mékong	170
Vulnérabilités croisées et dynamiques locales d'adaptation	
■ Conclusion	184
■ Bibliographie	186
■ Remerciements	188

INTRODUCTION AU PROJET RUVIKONG

Contexte du projet

Prenant sa source sur les hauts plateaux tibétains à 5200 mètres d'altitude, le Mékong est l'un des plus grands fleuves du monde et de loin le plus long d'Asie du Sud-Est. Parcourant approximativement 4800 km - sa longueur varie selon les sources -, ce fleuve traverse la province du Yunnan (Chine), puis borde le Laos, le Myanmar et la Thaïlande, traverse le Cambodge avant d'atteindre son delta dans le sud du Vietnam.

Le Mékong a une histoire riche et souvent mouvementée et a joué un rôle essentiel, bien que changeant, dans la politique et l'économie de ces pays (Osborne, 2000). Dans les trois pays d'Asie du Sud-est continentale de notre étude (Laos, Cambodge et Vietnam) menée dans le cadre du projet RUVIKONG, les appellations du fleuve varient. S. Sahai (Sahai, 2005) traduit les noms dans les pays

en aval par « Mère des eaux » (Laos), « Grande eau » (Cambodge) et « Neuf dragons » (Vietnam). Les appellations choisies pour le fleuve et les territoires qu'il parcourt sont sensibles dans la mesure où elles reflètent l'identité de l'agent de la construction régionale pour des projets aussi divers que l'intégration (Région du Grand Mékong- Greater Mekong Subregion- GMS et sa stratégie de corridors de développement), la gestion de l'eau (Commission du Grand Mékong- Mekong River Commission-MRC) ou la coopération économique. Artère vitale du Laos, du Cambodge et du Vietnam, le Mékong englobe un univers beaucoup plus vaste que son espace physique objectif, tant il joue aussi un rôle dynamique dans la formation des civilisations de ces trois pays, raison pour laquelle une approche sensible des territoires est favorisée dans cette étude.



Barque naviguant sur la rivière Cổ Chiên. Vĩnh Long, 2025

Il ne s'agit donc pas seulement d'appréhender ce fleuve comme une « ressource en eau » à exploiter (pour la pêche, l'aquaculture, l'agriculture, l'énergie hydroélectrique, etc.) ou à protéger ses territoires riverains (contre les risques d'inondation, les crises hydrauliques, l'érosion), mais aussi comme un élément relié aux autres composantes du paysage environnant (montagne, bâti...) et de le considérer dans toutes ses dimensions (territoriales, socio-économiques, culturelles - mythiques, linguistiques- , etc.).

L'imbrication historique entre milieu aquatique, univers végétal, établissements humains et éléments du patrimoine matériel expose fortement les territoires riverains de Champassak, Chhlong et Vĩnh Long à certains risques naturels et environnementaux (inondations, érosion). Le contexte actuel de transition urbaine, marqué par une pression accrue sur la ressource foncière

(Peyronnie, Goldblum, Sisoulath, 2017), et les impacts croissants du changement climatique sur les écosystèmes et les habitats, accentuent cette exposition et mettent ces territoires à l'épreuve de la régulation (accompagnement d'outils permettant d'orienter les investissements en fonction des enjeux urbanistiques).

OSBORNE, M. (2006). *The Mekong: Turbulent Past, Uncertain Future*, Allen & Unwin.

PEYRONNIE, K., GOLDBLUM, Ch., SISOULATH, B., (ed), (2017), *Transitions urbaines en Asie du Sud-Est : de la métropolisation émergente et de ses formes dérivées*. Marseille : IRD, IRASEC, p. 233-329

SACHCHIDANAND, S., (2005). *The Mekong River: Space and Social Theory*, B.R. Publishing Corporation, New Delhi, p. 17.

Partenaires du projet

Objectifs et partenaires du projet

En réponse à ces dynamiques complexes, l'objectif général de ce projet est le renforcement des compétences en urbanisme des enseignants-rechercheurs des universités laotiennes, cambodgienne et vietnamienne, parties prenantes de ce projet, par l'amélioration de la qualité des formations et des cursus.

Cet objectif se décline comme suit :

Établir une manière de collaborer entre les partenaires du projet RUVIKONG par le partage d'une expérience pédagogique afin de consolider et d'élargir ce réseau en urbanisme des villes du Mékong.

Une collaboration en architecture et urbanisme entre l'Université d'architecture d'Hanoï (HAU), l'Université nationale du Laos (UNL) et l'Université royale des beaux-arts à Phnom Penh (URBA), a commencé au début des années 2000. Ces collaborations régionales ont notamment donné lieu à deux ateliers universitaires récents réalisés au Vietnam (à Son La au Vietnam en 2022 par la HAU et l'AFD) et au Laos (à Savannakhet 2023, par l'UNL, la HAU, l'IRD et l'Institut de recherche sur la science et l'innovation du Laos, avec le soutien financier de l'AFD, l'AUF et l'Institut Français du Laos.

La HAU propose des formations francophones co-diplômantes avec des écoles d'architecture françaises (ENSA Toulouse, ENSA Normandie, ENSAP Bordeaux) de niveau Licence et Master dont une trentaine d'étudiants laotiens et cambodgiens ont bénéficié. Ces formations sont le fruit de collaborations solides soutenues par l'AUF et l'Ambassade de France au Vietnam, notamment une Formation francophone Post-Master en projet urbain, patrimoine et développement durable ; en 2010, une formation francophone en architecture-paysage ; en 2015 une formation doctorale en cotutelle puis, en 2018, une filière francophone délocalisée Licence Master Doctorat (LMD) en architecture.

Ce projet constitue une phase supérieure de collaboration à l'échelle régionale afin de consolider la coopération universitaire et scientifique entre les trois pays concernés et de développer les liens avec des acteurs de l'écosystème français (Universités et organismes de recherche).

Porté par l'AUF-Laos avec le soutien du Fonds Équipe France, du projet CHAMPA, de l'Agence Française de Développement qui finance ce projet, le projet RUVIKONG rassemble les partenaires suivants: l'Université Nationale du Laos, l'Université Souphanouvong qui a rejoint le réseau en 2024, l'Université Champassak, l'Université Royale des Beaux-Arts, l'Université d'architecture de Hanoï,

l'Institut de Recherche pour le Développement au Laos, l'École Nationale Supérieure en Architecture (ENSA) Toulouse et l'ENSA Normandie, l'École Nationale Supérieure en Paysage Bordeaux.

À Vĩnh Long, le projet a été mené en collaboration avec l'Université Mien Tay Construction qui a accueilli l'équipe du projet dans ses locaux et participé à l'ensemble des activités de l'atelier.

Clôture de l'atelier de terrain à Champassak, 2024



Acquérir et construire des approches et des outils de connaissance permettant de saisir les territoires riverains du Mékong et leurs enjeux.

Il s'agit notamment d'apprendre à collecter des données (statistiques, iconographiques, etc.), à observer, à identifier et à représenter les qualités et caractéristiques du paysage, des agencement sociaux-spatiaux des territoires à toutes les échelles (du bâti, de la parcelle à la ville) et les pratiques habitantes ; à produire quelques données qualitatives, notamment par la réalisation d'entretiens d'habitants et de représentants d'autorités locales pour constituer un corpus de connaissances, y compris par une approche sensible comme celle des arts visuels (croquis, photographies, peintures...) qui révèle et documente les phénomènes afin d'identifier les ressources, les atouts (savoirs-faire locaux, etc.) et les fragilités des territoires et d'appréhender les enjeux locaux.

Mettre en récit les territoires au regard des différents enjeux identifiés (patrimoniaux, vie locale, adaptation aux enjeux environnementaux) dans un contexte multiculturel et plurilingue et par une démarche transdisciplinaire

Une fois les enjeux identifiés, les travaux des étudiants visent à mettre en récit les territoires riverains du Mékong étudiés afin d'éclairer les enjeux et permettre un échange avec les autorités locales.

Le dispositif pédagogique retenu, expérimental et innovant, vise à décentrer son regard en naviguant

entre plusieurs langues de travail et d'échanges (lao, khmer, vietnamienne, anglaise et française) et entre plusieurs approches (paysagère, géographique, architecturale, etc.) pour encourager l'humilité de l'ensemble des participants et élargir le cadre de leurs horizons et, *in fine*, permettre de croiser des regards.

Tendre à une compréhension partagée des territoires pour contribuer à la planification urbaine locale : de l'étude à l'action

De manière à contribuer à la planification urbaine locale, les travaux *in situ* menés par les étudiants s'appuient sur les problématiques urbaines dégagées par les autorités locales (selon les contextes, villageoises, district, urbaines, provinciales, etc.) en lien avec les défis environnementaux auxquelles elles sont confrontées. Il s'agit de tester des hypothèses d'action d'aménagements sur les trois sites de l'étude et d'expérimenter, lors de la présentation des travaux d'étudiants à la fin de chaque atelier, un cadre de concertation rapprochant les enseignants-chercheurs des décideurs politiques afin de tendre à une compréhension partagée des territoires riverains du Mékong.

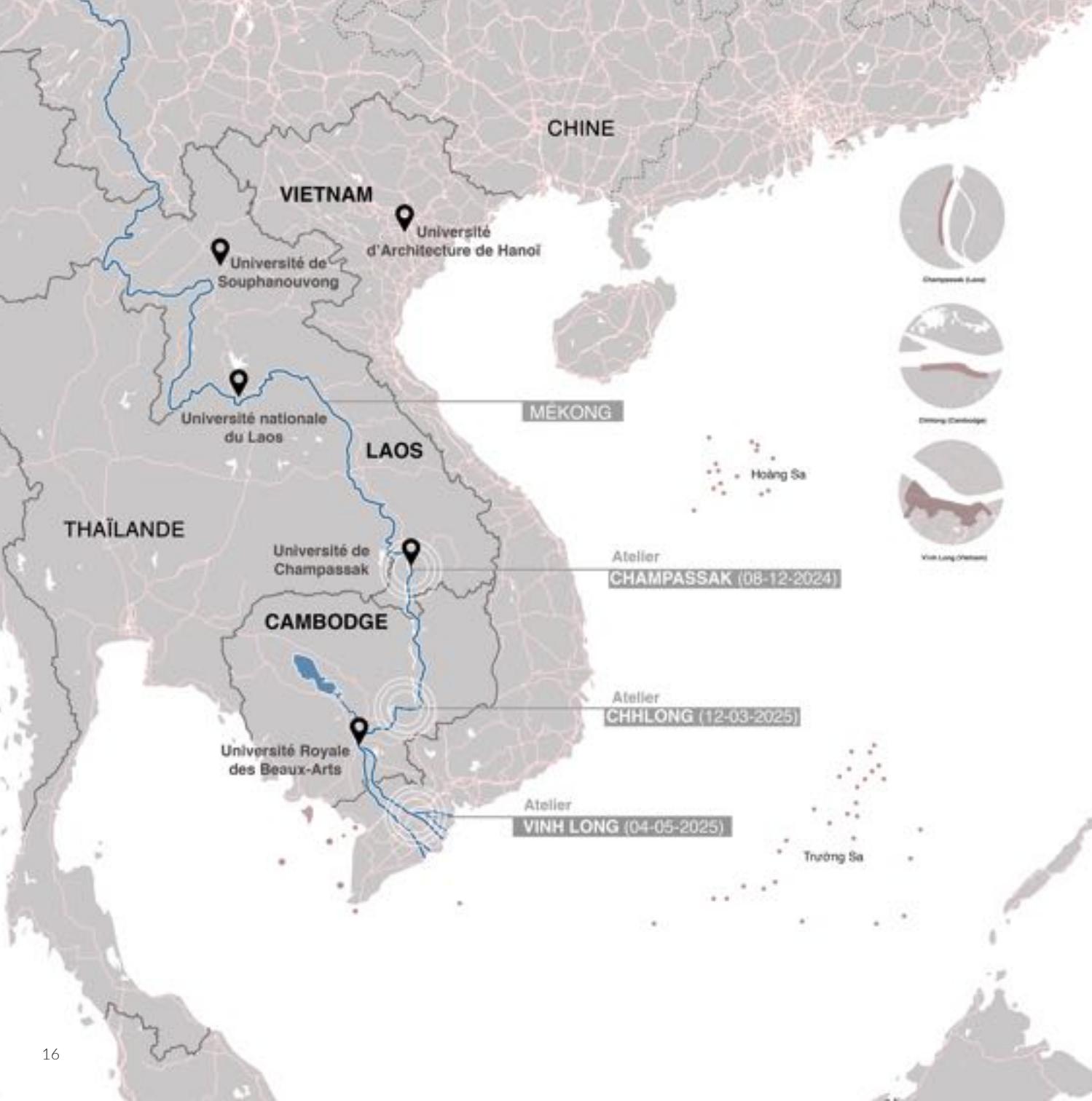
Étudiante présentant les résultats de son équipe le dernier jour de l'atelier de terrain à Chhlong, 2025





Chhlong, Cambodge.
20/03/2025

Croquis de paysage rural à Chhlong, Nguyễn Hoàng Lâm, 2025



Au cours du Mékong – axe écologique et culturel majeur de l’Asie du Sud-Est continentale – le fleuve révèle, à travers chaque territoire traversé, une diversité de paysages et d’identités culturelles profondément ancrées dans les spécificités locales. Les communautés riveraines ont su modeler des formes d’habitat vernaculaire adaptées au milieu fluvial : maisons, villages, marchés, rizières, berges, tissus urbains, etc.

En traversant le sud du Laos, le Mékong franchit les reliefs de Champassak, région marquée par un paysage culturel riche, avec ses villages traditionnels et le site classé de Vat Phou. Il poursuit paisiblement son cours à travers bourgs anciens de Chhlong au Cambodge, entre marchés colorés et vestiges coloniaux, avant de s’épanouir en un vaste delta fertile au Vietnam. Ce territoire, structuré par un dense réseau hydraulique hiérarchisé, voit naître une urbanité fluviale singulière. La ville de Vĩnh Long en incarne l’un des exemples les plus représentatifs, entre canaux, vergers, îlot fluvial et marchés flottants.

Chaque étape du fleuve offre un terrain riche d’exploration pour les ateliers de terrain. Dans ce cadre, les étudiants, enseignants et chercheurs peuvent analyser les dynamiques d’urbanisation, les architectures, les patrimoines et paysages, ainsi que les relations étroites entre l’homme, l’eau et le territoire dans un contexte de changement environnemental global.

Le Mékong et trois territoires d’ateliers
Chhunleang Heng, 2025

LES TERRITOIRES D’ATELIERS

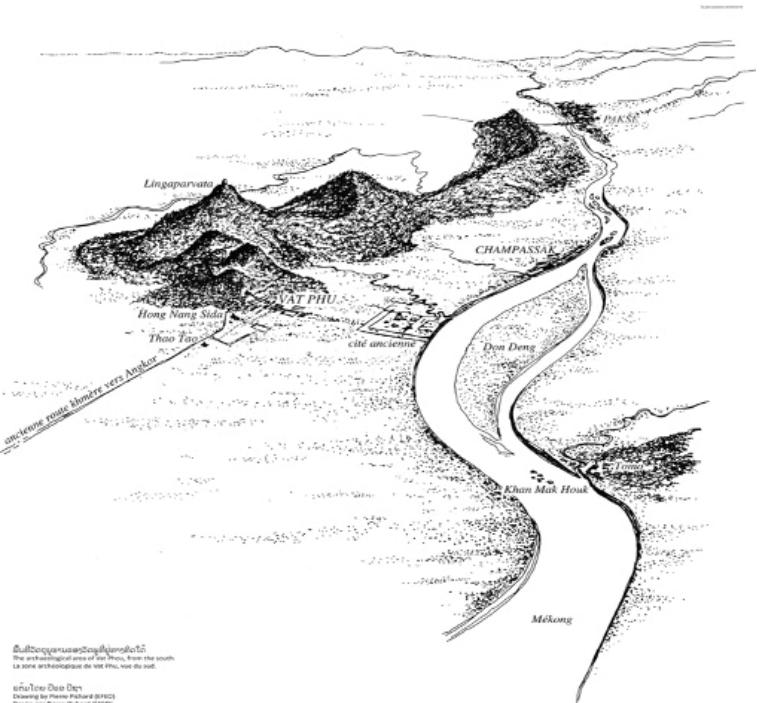
Les 11 villages de l'étude - Pha Phin, Pho Xay, Meuang Sen, Vat Thong, Vat Amath, Vat Nakhon, Phone Paeng, Vat That, Pha Non Tai, Vat Luang Kao, Meuang Kang-, se situent dans le district de Champassak, à 30 kilomètres de Paksé (capitale provinciale de Champassak).

Ces villages sont compris dans le vaste périmètre de la zone tampon (390 km²) et du paysage culturel du site historique du patrimoine mondial de Champasak, classé en 2011 par l'UNESCO et dont le patrimoine archéologique est axé sur le site pré-angkorien de Vat Phou (pagode de la montagne), complexe monumental historique et religieux majeur du Sud Laos. Ce "paysage culturel" remontant à plus de mille ans et remarquablement bien conservé, a été conçu de façon à exprimer la vision hindoue des rapports entre la nature et l'homme ; il a été façonné selon un axe compris entre le sommet de la montagne sacrée Kao (Phou Kao) dont la forme est celle du « liṅga, représentation phallique et manifestation symbolique du dieu Śiva. unique dans le monde khmer ancien, identifiée, dès le ve siècle au moins, comme le Liṅgaparvata, la montagne du dieu Śiva » (Hawixbrock, 2022), et les rives du fleuve dans un entrelacs géométrique de pagodes, de sanctuaires et d'ouvrages hydrauliques s'étendant sur quelques 10 km (UNESCO).

La morphologie des villages riverains du Mékong étudiés est remarquable par son alignement avec l'axe central du site archéologique de Vat Phou. En outre, une continuité paysagère s'établit entre le fleuve, l'habitat souvent bien conservé - comprenant

des jardins, des palmiers à sucre, bananiers, cocotiers, manguiers -, la route, les monastères bouddhistes et quelques bâtiments administratifs, des espaces rizicoles puis des espaces forestiers et la montagne sacrée.

La perspective sur la rivière et la montagne est rendue possible par divers motifs paysagers: une montagne que l'on peut voir et apprécier grâce à l'espace laissé entre deux maisons, à des chemins transversaux, à des champs d'herbe rase où paissent des bovins et, enfin et surtout, grâce à des maisons de plain-pied.



La zone archéologique de Vat Phou
Pierre Pichard (EFEQ), 2016

CHAMPASSAK CHAMPASSAK, LAOS

Le style architectural de Champassak est un mélange de styles traditionnels et contemporains laotiens, chacun reflétant différentes périodes de l'histoire de ce territoire. Les maisons traditionnelles en bois, la plupart sur pilotis, sont caractérisées par des planchers surélevés, des toits à forte pente, de grands balcons et de multiples fenêtres. Ces structures sont ingénieusement conçues pour faire face aux inondations saisonnières et offrir une ventilation optimale. Ces dernières années, des maisons contemporaines combinant bois et béton ont fait leur apparition, conservant les éléments caractéristiques de l'architecture traditionnelle tout en incorporant des matériaux modernes.

Les monastères jouent un rôle central dans le tissu physique et social de ce territoire. Ils constituent encore le centre névralgique des villages, accueillant activités et cérémonies religieuses et sociales. Leurs architectures présentent les caractéristiques traditionnelles lao influencées par l'art de la période du Lān Xāng (1353-1707) comprenant des toits à plusieurs niveaux et des sculptures complexes en bois et en stuc. Certains bâtiments de style colonial français ajoutent une autre dimension à la diversité architecturale.

Le mode de vie des villageois est profondément ancré dans l'agriculture, la riziculture étant la principale activité de la plupart des habitants. Le Mékong favorise également la pêche traditionnelle qui constitue une source supplémentaire de revenus et de subsistance.

Les rituels et diverses pratiques votives associés aux croyances ancestrales et aux enseignements bouddhistes demeurent particulièrement vivants dans la vie quotidienne des habitants. De même, la solidarité communautaire est courante dans la vie

des habitants qui entretiennent des liens sociaux solides, coopèrent dans le cadre des travaux agricoles et à l'occasion de festivals et s'entraident en cas de besoin. Ce sens de la communauté, associé à un lien profond avec la nature, a permis aux habitants de Champassak de s'adapter avec succès aux rythmes du Mékong, y compris à ses cycles d'inondations et de sécheresses.

En somme, les villages étudiés témoignent d'une fusion remarquable entre beauté naturelle, héritage historique et culture vivante. Leurs morphologies, architectures et modes de vie des habitants reflètent une relation profonde entre les hommes et leur environnement, façonnée par des siècles d'adaptation et d'évolution culturelle. Le mélange harmonieux de ces éléments crée un lieu unique, attrayant où le charme du passé perdure. Ces villages offrent aux visiteurs et aux chercheurs une riche mosaïque du patrimoine laotien, montrant comment les modes de vie traditionnels peuvent coexister avec une modernisation progressive tout en conservant leur intégrité culturelle et un lien profond avec leur environnement naturel.

HAWIXBROCK, Ch., (2022), « Fouilles à Vat Phu (province de Champassak, Sud-Laos) » [notice archéologique], Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger [En ligne], Asie du Sud-Est continentale, consulté le 08 juillet 2025.

URL : <http://journals.openedition.org/baefe/4697>
UNESCO, Convention du Patrimoine Mondial, (2001).
« Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak », Consulté le 8 juillet 2025: <https://whc.unesco.org/fr/list/481/>



Atelier Champassak, 2024

D'après les échanges entre les "experts" de RUVIKONG et les autorités locales (villageoises, du district, provinciales - notamment celles du département du patrimoine - et du projet CHAMPA) et entre des étudiants et des habitants (lors d'entretiens qualitatifs), la principale problématique de développement local des territoires riverains étudiés concerne leur attractivité touristique. Actuellement, les retombées économiques liées à la forte fréquentation touristique du site de Vat Phou ou des Quatre Mille Îles (Si Phan Don), principales destinations touristiques de la province de Champassak, ne bénéficient pas aux communautés locales qui s'en plaignent, dans la mesure où la plupart des touristes ne restent que quelques heures dans les villages étudiés.

Par conséquent, la principale thématique de l'atelier fut d'identifier leurs qualités environnementales, patrimoniales, paysagères et architecturales, les savoirs locaux, mais aussi les défis environnementaux actuels, puis d'articuler quelques propositions autour de la mise en valeur des patrimoines identifiés en considérant en premier lieu les besoins des communautés locales.

Les qualités de ces territoires riverains du Mékong sont sous-exploitées pour profiter aux communautés locales et/ou être valorisées à des fins touristiques. Par exemple, les quelques sentiers de randonnée ne mènent pas jusqu'au Mékong ni ne permettent d'en revenir ; les habitants n'utilisent pas directement le fleuve. En effet, l'eau destinée à l'irrigation et à l'usage domestique provient d'étangs et de puits qui atteignent la nappe phréatique. Les villageois tirent toutefois parti des dépôts alluviaux du Mékong pour produire des briques d'argile.

Les villageois souhaitent disposer d'autres espaces publics adaptés à des rassemblements communautaires, distincts de ceux des monastères. Les déchets n'étant pas collectés, il convient de réfléchir à une gestion des déchets adaptée aux pratiques locales. L'inégal niveau des "atouts" et niveaux de développement économique entre les 11 villages complique la conception d'un plan de développement rural commun et la gestion du foncier. En outre, les activités commerciales et administratives du district sont concentrées dans les villages de Meuang Sen et Vat Thong.

Une approche globale est proposée pour relever les défis complexes auxquels sont confrontées les autorités du district de Champassak. Elle encourage la mise en place d'une planification territoriale participative, impliquant de multiples parties prenantes afin d'élaborer un plan de gestion équilibré. La gestion durable des ressources fluviales est une priorité, intégrant les sources d'eau traditionnelles et des usages responsables du Mékong. Une mise en réseau du Vat Phou aux territoires riverains du Mékong par des itinéraires touristiques est proposée.

Vat Phou, 2024



La stratégie de développement économique est aussi axée sur le patrimoine "culturel" visant à renforcer les savoirs locaux (artistiques...) des communautés locales, à l'instar des représentations de la troupe du théâtre d'ombre composée de 14 marionnettistes, musiciens et comédiens soutenue par l'IAFD. La "résilience climatique" est abordée par le biais de stratégies d'adaptation reposant sur une architecture résistante aux inondations et une agriculture durable.

Les propositions des étudiants mettent aussi l'accent sur des interventions ciblées à l'échelle villageoise. En outre, le village de Pha Phin, porte d'entrée du district, dispose d'un embarcadère qui pourrait être valorisé à des fins touristiques. La particularité remarquable de la morphologie de trois villages – Vat Amath, Vat Nakhon et Phon Phaeng – est la multitude d'espaces non aménagés mais bien entretenus ; ces espaces pourraient accueillir des lieux publics centrés sur la communauté, conçus dans le cadre de processus participatifs.

En résumé, le principal défi consiste à trouver un équilibre entre la préservation des éléments constitutifs du paysage culturel remarquable de Champassak, le développement économique par le tourisme et les besoins des communautés locales.

Chhlong est une petite ville à l'importance historique considérable, située sur la rive sud du Mékong, dans la province de Kratié, au nord-est du Cambodge. Située à environ 30 kilomètres au sud de la ville de Kratié et à environ 200 kilomètres de la capitale Phnom Penh, Chhlong est depuis longtemps un centre local de commerce, de mobilité et d'expression culturelle. Son emplacement stratégique le long du fleuve a façonné son urbanisme, son identité architecturale et son mode de vie.

La province de Kratié est riche en patrimoine naturel et culturel, avec des vestiges archéologiques remontant à la période Chenla du VIIe siècle. Quatre-vingt-seize sites officiellement répertoriés, dont d'anciennes structures religieuses, témoignent de cette profonde continuité historique.

Contrairement à de nombreuses villes cambodgiennes qui se sont développées autour de carrefours ou de centres administratifs, la structure urbaine de Chhlong est linéaire, suivant le cours du Mékong. Cette configuration reflète la dépendance de longue date de la population à l'égard du commerce fluvial, des transports, de l'agriculture et de l'accès aux ressources forestières. Le Mékong assure non seulement la connectivité physique, mais soutient également les moyens de subsistance essentiels, comme la pêche en eau douce et la sylviculture à petite échelle, la culture du tabac, les produits agricoles et le bois de haute qualité.

Les qualités environnementales de Chhlong, entre l'eau et les grands arbres plantés au long du Mékong, en font une petite ville charmante.

L'identité spatiale de Chhlong est étroitement liée à sa stratification architecturale. La ville présente un mélange bien préservé de maisons traditionnelles

khmères en bois, de bâtiments coloniaux datés du début au milieu du XX^e siècle et de compartiments chinois. Ces constructions sont disposées le long des berges du fleuve, illustrant un modèle historique d'implantation qui privilégiait la proximité des voies navigables plutôt que l'accès routier. Pendant la période coloniale, les urbanistes ont délibérément dévié la route principale (aujourd'hui la NR 73) légèrement vers l'extérieur, préservant ainsi l'intégrité du centre historique situé au bord du fleuve. Cette décision d'urbanisme a permis à la vie socio-économique de Chhlong de rester orientée vers le fleuve. Vers 1960, l'époque de Sangkumreastr Niyum, sous la haute direction du roi défunt Norodom Sihanouk, la ville se développe, en continuant la zone du marché vers l'extérieur. Les commerces fleurissent sur la route principale.

Les maisons traditionnelles en bois de la ville se distinguent par la qualité de leur construction, l'utilisation de bois dur et résistant et leur adaptation aux inondations saisonnières. Surélevées sur pilotis, ces habitations témoignent des réponses vernaculaires aux conditions environnementales. En revanche, les structures en maçonnerie de la période coloniale — notamment les villas, les devantures de magasins et les bâtiments publics — ont introduit de nouveaux matériaux et de nouvelles typologies, tout en restant adaptées au climat et au contexte fluvial. Les compartiments chinois, souvent à deux étages et multifonctionnels, ont contribué à renforcer le caractère mixte du centre-ville, attestant du rôle de Chhlong dans les réseaux commerciaux régionaux.

CHHLONG KRATIÉ, CAMBODGE



Localisation de Chhlong [Google Map]. Atelier Chhlong, 2025

Les pratiques culturelles à Chhlong continuent de renforcer son identité fluviale. Parmi celles-ci figure la construction de longues embarcations de course en bois de type bateaux-dragons, souvent fabriquées selon des techniques traditionnelles par les communautés des monastères. Ces bateaux sont parfois produits à Chhlong et transportés vers d'autres provinces pour les fêtes annuelles de l'eau, symbolisant l'importance régionale de la ville et la pérennité de ses traditions artisanales.

Chhlong offre un exemple précieux de développement respectueux de l'environnement et riche en histoire. Sa forme linéaire, sa diversité architecturale et sa logique spatiale préservée démontrent comment une agglomération peut évoluer en dialogue avec la géographie, la disponibilité des ressources et la continuité culturelle. Contrairement aux villes plus récentes façonnées par une urbanisation rapide, Chhlong conserve un rythme authentique, façonné par le cours du Mékong et l'expérience vécue de ses habitants.

En collaboration avec les experts du projet RUVIKONG, des étudiants cambodgiens, laotiens et vietnamiens ont identifié plusieurs défis urgents à l'échelle architecturale et urbaine. Parmi ceux-ci figure la négligence persistante dont font l'objet le patrimoine et les bâtiments de l'époque coloniale, en grande partie due à la faible sensibilisation du public quant à leur importance culturelle et historique. Cela a entraîné la détérioration et la sous-utilisation de ces précieux biens architecturaux. Les défis urbains comprennent le manque d'espaces publics et récréatifs bien conçus le long des berges, qui pourraient favoriser la fierté des riverains et permettre aux résidents et aux visiteurs de s'imprégnier du mode de vie traditionnel de la ville. Le marché existant, situé juste en face d'un bâtiment colonial important, ne parvient actuellement pas à mettre en valeur ou à renforcer la valeur patrimoniale de l'espace. En outre, la production artisanale traditionnelle reste insuffisamment

promue malgré son fort potentiel culturel et économique. La gestion des déchets est également apparue comme un problème important au cours de l'étude, en particulier le long des berges et dans les espaces publics communs. Cette préoccupation a été soulevée lors de l'atelier, où les autorités locales ont été invitées à se pencher sur la question. Le gouverneur local a répondu positivement, exprimant sa gratitude pour cette observation et sa volonté de prendre des mesures.

En réponse à ces constats, les étudiants ont proposé une série d'interventions adaptées au site, visant à améliorer l'expérience urbaine tout en préservant l'identité locale. Parmi celles-ci figure un projet d'aménagement des berges comprenant une plate-forme d'observation, une plate-forme d'exposition flottante et un parc public conçus pour offrir à la fois une valeur récréative et écologique à la ville.



Qualité du paysage de Chhlong. Atelier Chhlong, 2025



Maisons traditionnelles à Chhlong. Atelier Chhlong, 2025

Les stratégies architecturales proposées comprennent la réutilisation adaptive des structures patrimoniales, notamment en intégrant certaines parties du marché existant, des bâtiments coloniaux préservés en les transformant pour les services touristiques tels que des hôtels, des cafés, des boutiques d'art et des centres culturels. Un exemple réussi déjà mis en œuvre par le secteur privé est « Le Relais de Chhlong », villa coloniale française restaurée et réaménagée en hôtel haut de gamme. Cette initiative a non seulement permis de préserver la valeur architecturale du lieu, mais a également d'attirer des visiteurs à Chhlong, renforçant ainsi son identité de destination paisible et culturellement riche le long du Mékong.

Afin de promouvoir davantage Chhlong en tant que pôle touristique culturel, les étudiants ont recommandé la création d'une carte touristique mettant en valeur à la fois le patrimoine matériel et les traditions vivantes. Parmi les principales attractions figurent le marché de produits frais, les maisons en bois centenaires encore habitées, les monastères dont le patrimoine est lié à la fabrication des bateaux à longue coque, ainsi que les ateliers spécialisés dans le tissage du bambou et la fabrication de meubles en bois. Les vergers saisonniers, les desserts locaux et les sites de fabrication de bateaux à longue coque, tels que le port traditionnel près de Wat Po Hanchey, ont également été proposés. Ensemble, ces éléments offriraient aux visiteurs une expérience riche et immersive tout en renforçant les économies locales.

La ville de Vĩnh Long est le centre administratif, politique, économique et culturel de la province du même nom (province de Vĩnh Long), située dans la région du delta du Mékong, au sud du Vietnam. Elle couvre une superficie d'environ 48,1 km² et comptait environ 138.000 habitants en 2019 (informations antérieures au 1er juillet 2025, date de la réorganisation administrative à l'échelle nationale au Vietnam).

Vĩnh Long se situe entre deux agglomérations du Sud vietnamien : à environ 135 km de Hô Chi Minh-Ville (métropole économique du pays), 35 km de Cần Thơ et à 70 km de l'estuaire de Cung Hầu (province de Trà Vinh). Cette situation géographique lui confère un rôle stratégique de carrefour régional, en particulier dans les réseaux de communication routiers et fluviaux reliant les provinces de Trà Vinh, Bến Tre, Đồng Tháp et Cần Thơ. Le fleuve Cổ Chiên – un bras majeur du Tiền Giang (nom donné au Mékong (Cửu Long) lorsqu'il entre au Vietnam et se divise en deux branches principales : le fleuve Tiền et le fleuve Hậu) – traverse le centre-ville, facilitant les échanges commerciaux et façonnant une identité paysagère et urbaine liée à l'eau.

La ville bénéficie d'un climat tropical de mousson, avec deux saisons bien distinctes : la saison des pluies, d'avril à novembre, et la saison sèche, de décembre à mars. La température moyenne annuelle varie de 26 à 28°C, avec un taux d'humidité élevé et des précipitations abondantes, conditions favorables à l'agriculture et au développement de vergers fruitiers tout au long de l'année.

VĨNH LONG

VĨNH LONG, VIỆT NAM

Vĩnh Long est l'un des centres urbains les plus anciens du delta du Mékong. Le territoire fut progressivement khai khẩn (mis en culture) et structuré par les Vietnamiens au XVII^e siècle, avec l'établissement du dinh Long Hồ en 1757 à Vĩnh Long sous les Nguyễn, marquant l'intégration administrative de la région. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la ville joua un rôle stratégique militaire, administratif et commercial.

Sous la colonisation française, Vĩnh Long devint chef-lieu provincial de la Cochinchine. L'urbanisme s'y structure selon le modèle colonial : rues orthogonales, bâtiments publics, église, écoles et équipements marchands en bord de rivière. Les traces de l'architecture indochinoise, adaptée au climat et à la culture locale, témoignent encore aujourd'hui d'un subtil dialogue entre l'Orient et l'Occident.

De 1954 à 1975 (sous la République du Vietnam [Sud-Vietnam]), la ville fut chef-lieu de province et un centre régional d'administration, d'éducation et de santé, avec l'implantation d'établissements d'enseignement, d'un hôpital provincial et d'infrastructures civiques modernes. Aujourd'hui, de nombreux héritages architecturaux de cette période présentent encore le courant de l'architecture moderniste tropicale du Vietnam.

Depuis 1975, la ville continue à se développer dans un cadre socio-économique renouvelé. Son évolution illustre la transformation d'un espace fluvial traditionnel en une ville dynamique, tout en conservant les strates culturelles typiques du Sud du Vietnam.



Ville de Vinh Long [Google Map]. Atelier Vinh Long, 2025

Dans un aperçu général du Mékong (le fleuve Cửu Long), de la nature, de l'architecture et des habitants du Sud du Vietnam, les chercheurs, dans l'ouvrage *Tản mạn kiến trúc Nam Bộ* (Regards sur l'architecture du Sud du Vietnam), ont déclaré :

"Thiên nhiên phương Nam vừa cho họ nắng chói chang vừa cho mưa dồn dập và những mùa nước lén ngập mênh mông cánh đồng. Sinh sống ở xứ sở này nghĩa là họ phải tự mình học lấy cách che chắn nắng gắt, chống chọi ngập lụt, nhưng đồng thời con người cũng biết hưởng thụ trái ngọt quanh năm, biết ngắm nhìn ánh sáng làm tươi tắn hoa cỏ sắc màu qua những hàng hiên nhà mở rộng. Sông, rạch, kênh, đào, mương, đìa nước mang những con thuyền của người phương Nam đi khắp ngả, tắm mát con người và tưới dầm sinh khí cho lúa đồng. Cứ thế, trên những tiền đề thiên nhiên đặc thù này, nền văn hóa - văn minh phương Nam đã lớp lốp định hình và được xây cất lên thành diện mạo như ngày nay chúng ta có thể thấy."

Trương Trần Trung Hiếu (éd.) et al. (2019), *Tản mạn kiến trúc Nam Bộ*, Éditeurs Thế giới & Nhã Nam.

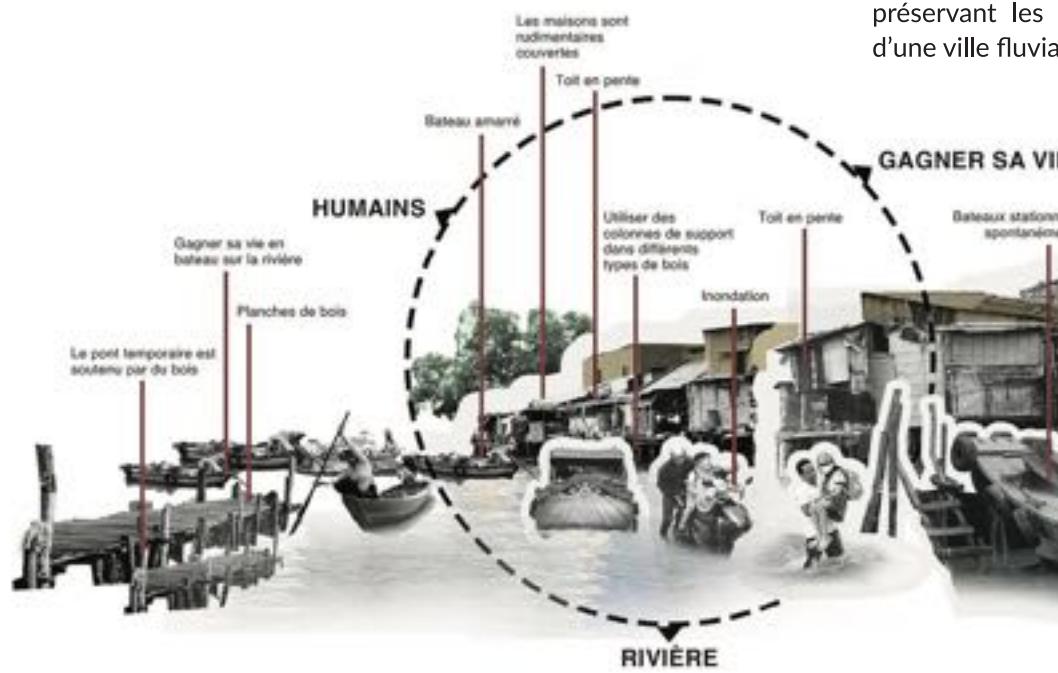
Le réseau dense de canaux, de rivières et de bras du Mékong façonne en profondeur le tissu urbain de VĨnh Long. La ville se développe principalement sur la rive nord du fleuve Cố Chiên, un bras majeur du Tiền Giang, selon une trame linéaire suivant les axes routiers et les berges. Le centre administratif et commercial s'organise autour des grands carrefours, tandis que les quartiers résidentiels traditionnels s'étendent le long des voies fluviales secondaires. Le paysage urbain alterne rythmiquement constructions, plans d'eau et végétation, créant une perméabilité spatiale considérable. Cette morphologie, typique des villes deltaïques, traduit une adaptation aux conditions climatiques tropicales humides et aux logiques de vie fluviale. L'urbanisation, de densité modérée, intègre avec souplesse les contraintes hydrauliques, les usages agricoles et les mobilités quotidiennes par voie d'eau. Le Mékong, la nature et l'humain forment un tout harmonieux.

Cette organisation territoriale a donné naissance à une culture locale singulière, dite "miệt vuờn" (jardin+verger fluvial), fondée sur l'économie fruitière familiale et une sociabilité ancrée dans les paysages aquatiques. Le quotidien s'articule autour des marchés flottants (chợ nổi), des vergers, des canaux et de l'artisanat traditionnel. L'habitat vernaculaire en bord de canal – léger, aéré, à toiture inclinée – incarne une réponse fine aux contraintes climatiques et au mode de vie fluvial.¹² VĨnh Long conserve un patrimoine bâti diversifié : maisons communales (đình), pagodes, temples villageois, souvent intégrés dans des jardins ombragés. S'y ajoutent des vestiges de l'époque coloniale française et des expressions du modernisme tropical du Sud vietnamien, illustrant un dialogue subtil entre influences occidentales et

savoir-faire locaux. La cohabitation de lieux de culte khmers, de temples chinois et d'églises catholiques témoigne enfin d'un pluralisme culturel profondément enraciné dans le paysage urbain.



Ville de VĨnh Long dans le delta du Mékong



Lors des dernières décennies, la ville de VĨnh Long connaît une urbanisation rapide qui engendre de nombreux défis. Le phénomène de bétonisation à grande échelle a fortement réduit les espaces verts et les zones tampons écologiques le long des rivières et des canaux. L'absence d'une planification intégrée rend le paysage urbain de plus en plus fragmenté, peu vivant et appauvri en identité. Les espaces publics, en particulier les zones vertes ouvertes à usage communautaire, restent limités tant en superficie qu'en qualité.

Par ailleurs, VĨnh Long subit les effets visibles du changement climatique : élévation du niveau de l'eau, salinisation et érosion accrue des berges, affectant les infrastructures et la vie quotidienne des habitants. Ces défis exigent une vision de développement urbain durable, capable de répondre aux mutations environnementales tout en préservant les spécificités culturelles et spatiales d'une ville fluviale.



Nature, paysage et habitants du sud du Vietnam,
Atelier VĨnh Long, 2025

Dans ce contexte, l'atelier de terrain à VĨnh Long a offert une opportunité unique aux chercheurs, enseignants et étudiants d'explorer les dynamiques urbaines, environnementales, paysagères et architecturales d'un territoire deltaïque en pleine mutation. Il s'agissait d'identifier les valeurs culturelles et spatiales propres de la ville, tout en analysant les défis posés par l'urbanisation rapide et les effets du changement climatique. L'atelier a porté sur huit zones d'étude contigües, situées le long du réseau hydrographique – du centre ancien jusqu'aux extensions périurbaines – révélant l'évolution urbaine et paysagère, et une diversité de morphologies urbaines, de modes d'habiter et de systèmes productifs.

Dans une perspective de développement résilient, les questions liées à la continuité culturelle, à l'identité urbaine, à la relation au Mékong, à la qualité paysagère, aux espaces publics riverains ainsi qu'à l'intégration de l'écotourisme constituent les fils conducteurs de cet atelier pluridisciplinaire.

MÉTHODOLOGIE ET APPROCHE PARTAGÉE

Une démarche méthodologique fondée sur une approche de terrain partagée

Une méthodologie inscrite dans les principes du **Laboratoire vivant**

Une analyse territoriale multiscalaire : d'une échelle régionale (plaine alluviale et delta fluvio-marin du Mékong) à l'échelle provinciale et locale (villes et villages riverains)

Le projet "Réseau universitaire en urbanisme des villes du Mékong" (RUVIKONG) a pour objectif de former des étudiants en architecture, en urbanisme et en paysage à l'approche de terrain et à renforcer les compétences des enseignants-chercheurs dans ce domaine. Il vise tout particulièrement à améliorer la qualité des formations et des cursus en urbanisme des universités laotienne, cambodgienne et vietnamienne parties prenantes du projet.

Des séminaires-ateliers de terrain ont été organisés afin d'étudier trois territoires situés sur les rives du Mékong : Champassak au Laos, Chhlong au Cambodge et Vinh Long au Vietnam. Ils se sont focalisés sur l'analyse de problématiques architecturales, urbaines et paysagères en relations étroites avec les acteurs locaux dans un contexte de changements éco-climatiques et socio-économiques. S'appuyant sur un travail en immersion d'une semaine, chaque séminaire-atelier offre l'occasion d'expérimenter un cadre de concertation réunissant étudiants, enseignants-chercheurs, acteurs locaux et habitants et de croiser savoirs et savoir-faire pour éclairer la prise de décision.



DES TERRITOIRES EN MOUVEMENT AUX ENJEUX LIÉS AU FLEUVE ET À SES RYTHMES

Les territoires riverains étudiés possèdent un ensemble de qualités architecturales, paysagères et urbaines remarquables, trop souvent invisibilisées. La plupart d'entre elles s'inscrivent dans des dynamiques locales façonnées par des pratiques sociales et culturelles, en relation étroite avec le fleuve et ses rythmes saisonniers ou pluriannuels. Ces dynamiques soulèvent des enjeux significatifs en matière de développement territorial. L'objectif est d'explorer les moyens de préserver ces qualités tout en accompagnant les territoires dans une transition vers un développement plus durable. Le travail réalisé s'attache ainsi à intégrer dimensions patrimoniales (histoire, architecture, paysage), modes de vie locaux et modernisation des infrastructures, en proposant une lecture critique des dynamiques contemporaines de transformation territoriale, souvent déconnectées du fleuve et de ses rythmes.

DAVASSE B., VALETTE, P., (2012), Retrouver la Garonne. Nouveaux regards sur les paysages de Garonne pour des projets innovants dans les territoires riverains, Les dossiers du réseau Paysage Midi-Pyrénéen, n°3, <https://hal.science/hal-00784163v1>

Les paysages riverains du Mékong. 2024, 2025



UNE DÉMARCHE INTERCULTURELLE ET TRANSDISCIPLINAIRE

Les séminaires-ateliers sont conduits par des étudiants venant du Cambodge, du Vietnam, du Laos et de la France, encadrés par une équipe internationale d'enseignants-chercheurs. Les étudiants travaillent en groupes de nationalités mixtes pour favoriser les échanges interculturels et transdisciplinaires.

Les séminaires-ateliers s'intéressent aux dynamiques urbanistiques et paysagères des territoires riverains du Mékong dans le but de contribuer à un développement plus durable. Y est mise en œuvre une démarche innovante mobilisant le concept de laboratoire vivant (*living lab*). Il s'agit d'un dispositif qui s'appuie sur une méthode d'enquête et de projet collaboratif, partagée entre les enseignants-chercheurs, les étudiants, les décideurs et les communautés locales. Ce dispositif amène tous ces acteurs à partager leurs réflexions et à débattre autour d'orientations d'action présentées sous forme d'un événement à la fin de la semaine.

Un travail préalable d'étude et de collecte de données cartographiques et socio-économiques est effectué en amont pour appréhender le territoire. Ce travail se structure autour de grandes thématiques : topographie, agriculture, tourisme et infrastructure, habitat, patrimoine et paysage culturel, etc. Une fois sur le terrain, les territoires riverains sont appréhendés dans leur transversalité dans l'objectif de saisir les rapports au fleuve des berges habitées.

Le travail vise à mettre en avant les fragilités et à mettre en valeur les ressources locales permettant d'améliorer leurs capacités d'adaptation face aux changements globaux. Les spécificités des territoires riverains étudiés sont notamment analysées à partir de l'élaboration de portraits d'habitants et de paysage.



Équipe internationale. Atelier Champassak, 2024

Amand, R., Dobré, M., Lapostolle, D., Lemarchand, F., & Ngounou Takam, E. (2020). « Faire de la recherche collaborative : Quelle sociologie dans le cadre d'un Living Lab ? », SociologieS.

Fasshauer, I., & Zadra-Veil, C. (2020). Le Living Lab, un intermédiaire d'innovation ouverte pour les territoires ruraux ou péri-urbains ?. Innovations, (1), 15-40.

UNE DÉMARCHE S'APPUYANT SUR LA MÉDIATION PAYSAGÈRE

Dans les séminaires-ateliers, le paysage est considéré comme ligne directrice afin de tirer profit de l'expertise de terrain qu'autorise cette notion. Au-delà d'une seule vision esthétique, l'approche paysagère s'intéresse à la complexité des phénomènes écologiques, socio-économiques et culturels. Elle constitue le support à un champ de recherche et d'action mobilisant l'observation in situ et l'enquête de terrain. Elle permet d'interroger des faits observés dans leurs différents contextes, à plusieurs échelles spatio-temporelles, en vue d'une compréhension des dynamiques et des mécanismes d'évolution opérationnels du territoire. L'approche paysagère permet d'explorer des solutions raisonnables et pertinentes. De ce point de vue, la médiation paysagère permet « de servir de support au partage des connaissances et des regards nécessaires à toute politique orientée vers la durabilité » (Davasse, Henry, & Rodriguez, 2016).

DAVASSE, B., HENRY, D., & RODRIGUEZ, J.-F. (2016). Retour au terrain ! Nouvelles pratiques en observation de paysage pour une médiation paysagère entre recherche et action, Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, n°15, <https://journals.openedition.org/paysage/6462>

DAVASSE, B., HENRY, D., (2015), Le paysage au cœur des projets de territoire, Dossier n°1 du Réseau aquitain du paysage. <https://shs.hal.science/halshs-01270407v1>

L'approche paysagère. Atelier Champassak, 2024



UNE DÉMARCHE COLLABORATIVE S'INSPIRANT DES LABORATOIRES VIVANTS

En reposant sur le principe de fonctionnement d'un laboratoire vivant (*living lab*), l'atelier favorise l'innovation à différentes échelles territoriales et autour de thématiques diverses concernant la vie quotidienne des sociétés riveraines.

Un laboratoire vivant, pour la Commission Européenne (2008), est un écosystème d'innovation ouvert, axé sur un partenariat entreprise - gouvernement - citoyen qui permet aux utilisateurs de participer de manière active aux processus de recherche, de développement et d'innovation. Pour les chercheurs en innovation ouverte, Westerlund and Leminen (2011), le terme désigne « des espaces physiques, réalités virtuelles, ou des espaces d'interaction dans lesquels les parties prenantes d'un partenariat entre entreprises, agences publiques, universités, usagers et autres collaborent pour créer, prototyper, valider et tester de nouvelles technologies, services, produits et systèmes en contextes réels ».

Mobilisant une approche de terrain spécifique et efficace dans le domaine d'aménagement, d'architecture et de paysage (Nguyễn et al., 2021), cette méthode consiste à identifier ressources et valeurs existantes, et à formuler sur ces bases des intentions de projet urbain et de paysage (vers un plan guide). Il est ainsi proposé d'activer les ressources locales et de promouvoir des valeurs culturelles spécifiques en s'appuyant sur les caractéristiques architecturales, urbaines, paysagères et environnementales de ces territoires.



L'approche du laboratoire vivant. Nguyen Thai Huyen, 2024

EUROPEAN COMMISSION. (2008). Living Labs for user-driven open innovation. An overview of the living labs methodology, activities and achievements : European Commission, Information Society and Media.

WESTERLUND, M., & LEMINEM, S. (2011). Managing the challenges of becoming an open innovation company: Experiences from Living Labs. Technology Innovation Management Review, October 2011, 19-25.

NGUYỄN, T. H., LÊ, T. M. P., NGUYỄN, T. T., LÊ, T. T. T., NGUYỄN, T. H. Y., & NGUYỄN, T. H. (2021). Guidelines for field survey, spatial and social data collection. Results of the Compose project. Hanoi: Science and Technologies Publishing House.

L'IDENTIFICATION DES TERRITOIRES D'ÉTUDE ENTRE TRONÇONS FLUVIAUX ET SÉQUENCES PAYSAGÈRES

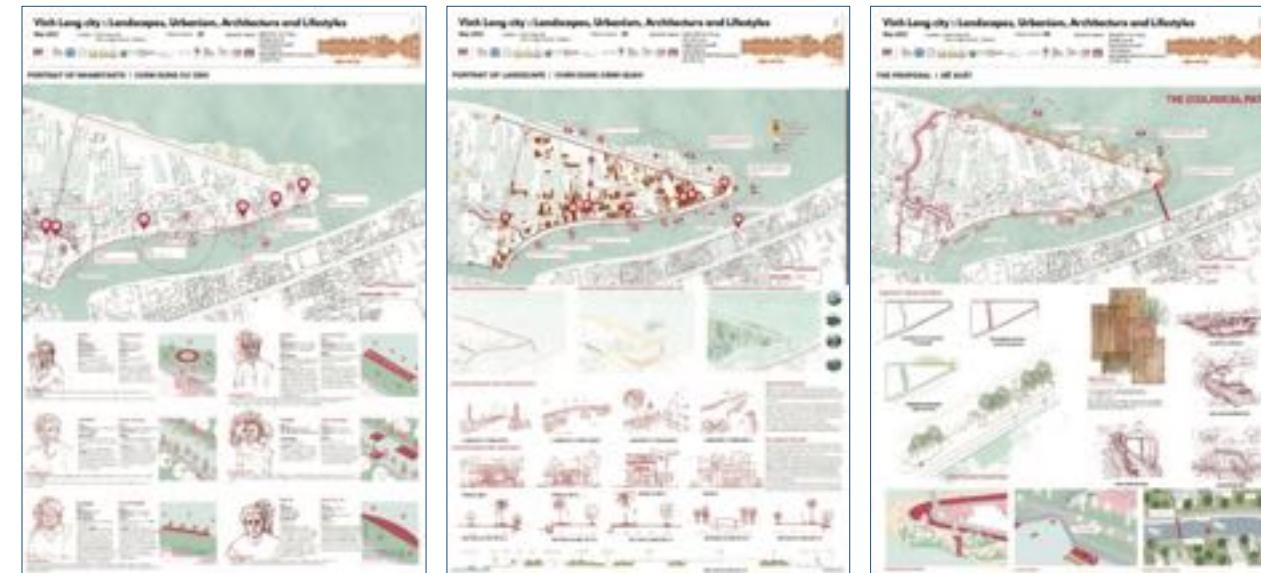
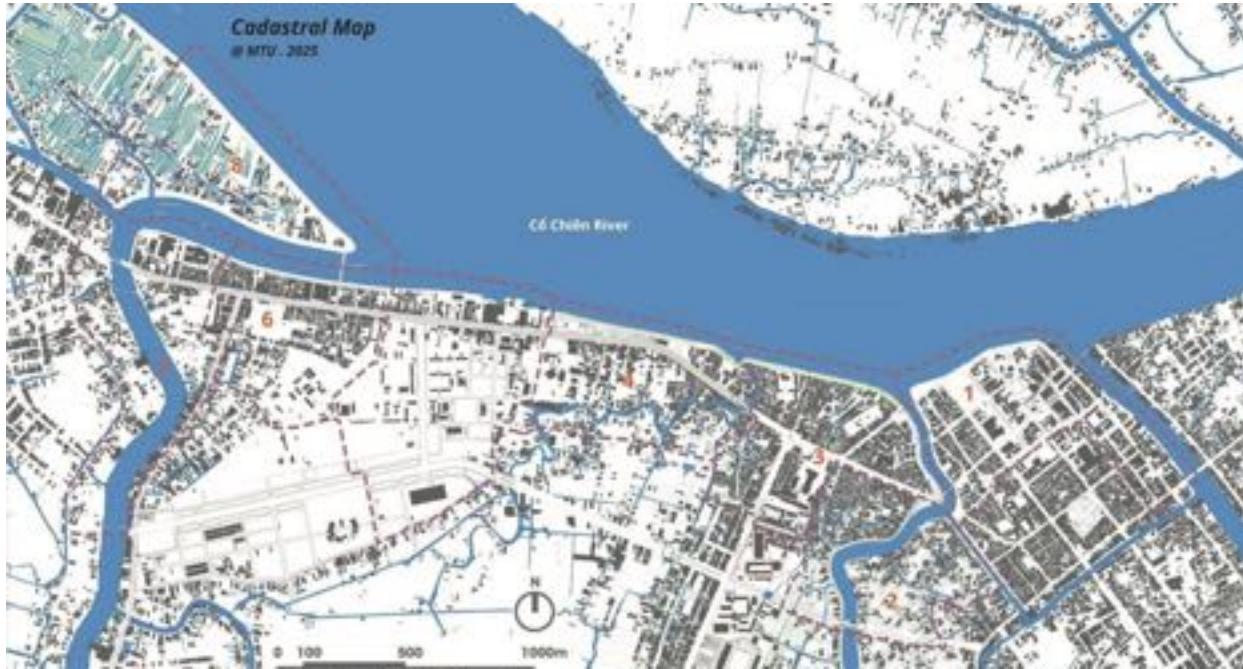
Chaque territoire-atelier a fait l'objet d'une mission de repérage, suivie de concertations au sein de l'équipe d'enseignants-chercheurs afin d'identifier les secteurs présentant un fort potentiel pour les ateliers. Dans une approche méthodologique tenant compte des réalités territoriales, les territoires d'étude s'appuient sur les tronçons fluviaux correspondant à des séquences paysagères spécifiques. Leur répartition et leur nombre sont déterminés en fonction de plusieurs critères : l'étendue géographique, la complexité et les caractéristiques morphologiques et fonctionnelles du terrain, ainsi que la structuration pédagogique liée au nombre de groupes d'étudiants mobilisés lors de chaque session de séminaire-atelier.

Chaque tronçon fluvial retenu, d'une longueur d'environ un kilomètre, entretient des rapports

spécifiques avec le fleuve Mékong. Il possède des ressources et des valeurs locales, est porteur de dynamiques paysagères singulières, tout en étant confronté à des enjeux de transformation d'ordre écologique et socio-économique liés aux changements globaux contemporains.

Chacun de ces tronçons a fait l'objet d'une analyse fine des usages, des paysages et des dynamiques sociales, dans l'objectif de proposer des pistes concrètes de redynamisation et de mise en valeur des berges habitées et cultivées. Les différents groupes d'étudiants ont imaginé des aménagements respectueux de la qualité paysagère des lieux, intégrant les rythmes saisonniers du fleuve et les modes de vie locaux, tout en prenant en compte les enjeux et risques futurs.

Zones d'études. Atelier Vinh Long, 2025



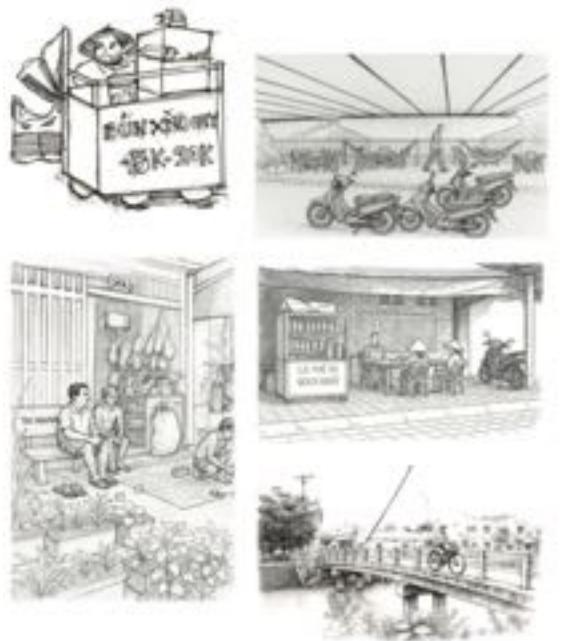
Panneaux d'exposition d'un groupe. Atelier Vinh Long, 2025

Atelier de terrain
Portraits d'habitants
Portraits de paysage
Propositions

LES ENJEUX DU TERRITOIRE QUESTIONS DÉCLENCHÉUSES DE RÉFLEXION

Les enjeux territoriaux sont identifiés (sans toutefois s'y limiter) comme suit :

- Histoire, évolution de la commune, patrimoine
- Civilisation de l'eau en lien avec le fleuve Mékong
- Qualité paysagère : territoire, nature en ville, etc.
- Modes de vie, ambiance vernaculaire et patrimoine ordinaire
- Activités : agriculture, aquaculture, etc.
- Projet urbain : espaces publics, promenades piétonnes en bord de fleuve, parcs, etc.
- Mobilité et infrastructures
- Navigation et culture des échanges et du commerce
- Plan de développement du tourisme vert, ville verte
- Gestion des déchets
- Vulnérabilité et adaptation aux changements climatiques



Activités locales
Atelier Vinh Long, 2025



Portrait d'habitant
Atelier Chhlong, 2025



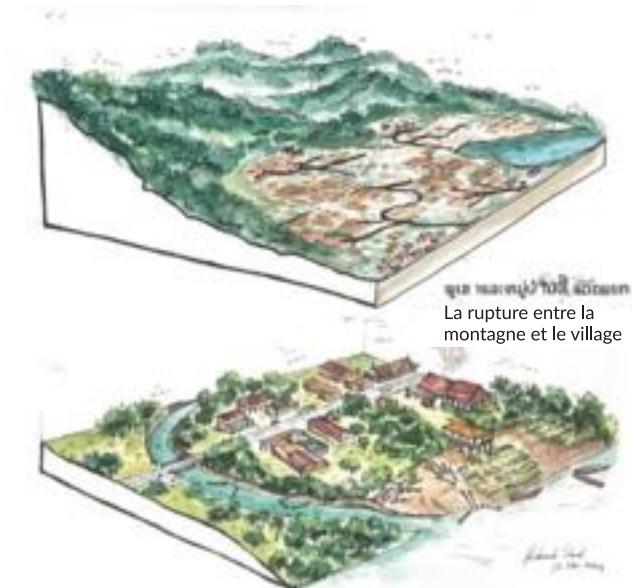
PORTRAITS D'HABITANTS

Portrait de différentes personnes (habitant, autorité locale, gestionnaire, expert, entrepreneur, touriste, etc.) à partir de trois questions principales :

- (1) contexte individuel (démographique, professionnel, etc.) et sa relation avec le lieu ;
- (2) valeurs remarquables en matière d'urbanisme, d'architecture et de paysage du site, ainsi que ses potentiels touristiques ;
- (3) perspective souhaitée pour le développement global du territoire, et plus particulièrement pour sa dimension touristique. La construction de portraits d'habitants, à travers des entretiens et des interactions avec les acteurs locaux étroitement liés au territoire étudié, permet aux étudiants d'adopter une démarche interdisciplinaire, plurielle et socio-spatiale dans leur manière d'appréhender les lieux, les appartenances et leurs enjeux.

PORTRAITS DE PAYSAGES

Expérience sensible du terrain consistant à relever les éléments structurants du territoire à trois échelles : territoire, secteur et lieu, avec les outils de perception visuelle, de communication et de représentation (bloc diagramme, coupe transversale, croquis, perspective, etc.). À travers une lecture critique du contexte, l'exploration et la construction d'un portrait du territoire propre à chaque tronçon étudié dans une approche paysagère, les groupes d'étudiants ont l'opportunité de comprendre les qualités environnementales, patrimoniales, paysagères et architecturales spécifiques à chaque secteur, ainsi que les dynamiques de transformation et les risques de dégradation, afin de formuler des propositions pertinentes et adaptées.



Atelier Champassak, 2024

Site religieux et Mékong

(1) Nom : Lao Yusroung - Âge : 80
Profession : Propriétaire d'une maison d'hôtes
Contexte : Elle était professeure de langues dans un lycée, mais elle est maintenant à la retraite et a décidé d'ouvrir une maison d'hôtes à louer.
Vie quotidienne : chaque matin, elle aime faire de l'exercice à la maison, et le soir, elle s'occupe généralement de ses plantes.
Attentes : parc public pour des activités ; restaurant à visiter pour les touristes.

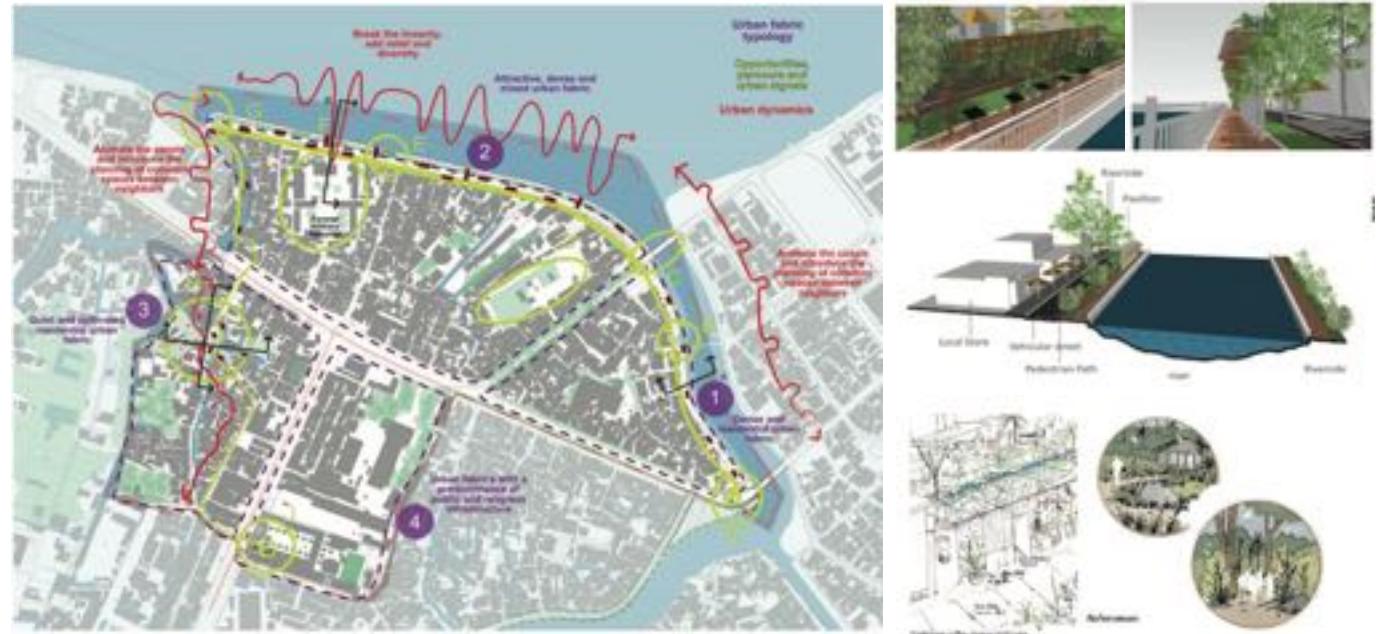
(2) Nom : Uncle Jen - Âge : 52
Profession : Conducteur de moto-taxi
Contexte : Il habite dans ce village depuis longtemps, de 1970 à aujourd'hui.
Vie quotidienne : chaque matin, il aime respirer l'air frais en courant dans la rue et va chercher sa petite-fille à l'école.
Attentes : espace vert pour faire de l'exercice et améliorer la circulation de l'air.

(3) Nom : Jma Ken - Âge : 81
Profession : agriculteur
Contexte : Il vit dans cette région depuis longtemps. Il a quatre enfants, et sa femme vend des légumes et de la viande au marché de Chlong.
Vie quotidienne : chaque matin, il va récolter des légumes pour les vendre, puis il rentre chez lui après un court repos.
Attentes : jardin public pour les activités ; amélioration du système d'éclairage public

PROPOSITIONS

Proposition de scénarios (orientations, stratégies, propositions conceptuelles, etc.) afin de mobiliser les ressources locales, de promouvoir les valeurs culturelles caractéristiques du territoire, dans le but d'accroître les qualités urbaines et paysagères et de promouvoir le développement d'un tourisme doux dans un contexte de changements climatiques et socio-économiques. Les propositions doivent en particulier mettre l'accent sur un tourisme culturel et écologique, ancré dans le territoire, qui valorise le patrimoine existant tout en améliorant l'accessibilité, la lisibilité et la qualité des espaces publics et des paysages riverains.

Plan guide, Atelier Vinh Long, 2025



Interaction avec le Mékong, Atelier Chhlong, 2025

Les séminaires-ateliers s'attachent notamment à créer des parcours en lien avec les paysages urbains et les activités locales au fil des berges, mettant l'accent sur les transitions entre secteurs calmes et fronts actifs. L'objectif est de proposer des espaces partagés, polyvalents et multi générati onnels pour renforcer les liens sociaux et animer les rives. En rompant avec la linéarité, les propositions investissent l'épaisseur des berge s et intègrent les contraintes éco-climatiques (étages, crues, soleil, chaleur) afin d'améliorer la qualité d'usage et de valoriser les paysages fluviaux pour les habitants comme pour les visiteurs.

Des expériences pédagogiques, entre immersion, analyse sensible et projet, forment les chapitres complémentaires d'un même récit. Il s'agit de celui d'un territoire fluvial habité, de paysages riverains en transformation et d'une réflexion collective sur les futurs envisageables des territoires du Mékong en s'appuyant sur les exemples de Champassak (Laos), de Chhlong (Cambodge) et de Vinh Long (Vietnam). Ces ateliers rassemblent les observations, les propositions et les perspectives dans l'espoir de nourrir d'autres dialogues, d'autres actions, d'autres visions pour ces territoires en mouvements.



Réaménagement de la berge du Mékong, Atelier Champassak, 2024



DE LA
CONNAISSANCE
PARTAGÉE À L'ACTION :
RÉSULTATS DU PROJET



Trần Khánh Trần, 2025

Le Mékong, artère vitale de l'Asie du Sud-Est, n'est pas seulement un fleuve : il est un axe géographique et culturel qui relie et nourrit des millions de vies depuis des millénaires. Son cours — des neiges du Tibet au vaste delta fertile — façonne reliefs, plaines inondables, villages flottants, rizières, mangroves et réseaux d'îles, tout en abritant une biodiversité unique et un patrimoine architectural et paysager remarquable.

L'explorer à travers quatre langues — le français, le lao, le khmer et le vietnamien — revient à observer comment chaque peuple nomme, décrit et interprète ce fleuve selon son histoire et ses croyances. Mè Nam Khong en lao, Tônlé Thom en khmer, Cửu Long en vietnamien, ou le « Mékong » des récits francophones : chaque mot révèle une facette du fleuve, évoquant ses bras multiples, ses crues imprévisibles, ses promesses d'abondance ou ses mythes fondateurs.

L'étude des mots, expressions et images liés au Mékong est bien plus qu'un exercice linguistique : elle ouvre une porte sur la relation profonde entre l'homme et la nature. Chaque terme porte en lui une mémoire : celle de la terre, de l'eau, du limon, des poissons migrateurs, des forêts galeries, des temples et des monastères, des

marchés flottants ou des villages sur pilotis. À travers ce vocabulaire, on découvre comment les habitants s'adaptent, cultivent et protègent cet écosystème fragile, tout en le racontant de génération en génération.

Ces premières explorations linguistiques ne sont encore que des pas initiaux, nés d'expériences de terrain, d'observations et d'échanges menés par des étudiants, enseignants et chercheurs passionnés. Ceci dit, elles marquent les premiers jalons d'une lecture croisée — géographique, géologique, hydrologique, climatique, patrimoniale — reliant le fleuve, ses paysages et ses habitants par la force des mots.

Ainsi, le Mékong n'est pas seulement considéré comme une ressource à exploiter : il est une trame vivante où se tissent nature, culture et mémoire. Chacune des langues riveraines apporte une nuance, une clef de compréhension et un héritage que l'on se doit de préserver et de transmettre. Nommer le Mékong dans ces langues, c'est déjà commencer à le protéger.

1. LE MÉKONG À TRAVERS LES LANGUES

RIVIÈRE / FLEUVE

SÔNG ស៊ុង / ម៉ោង ស្រីដ ទន្លេ

Bord de la rivière Co Chien
NGUYỄN Thu Trang, 2025



RIVIÈRE / FLEUVE

Une rivière est un courant d'eau relativement constant qui coule sur la surface terrestre et se jette dans un autre cours d'eau.

Un fleuve est un cours d'eau de grande importance qui se distingue par sa longueur, son débit élevé, ses nombreux affluents et, le plus souvent, par le fait qu'il se jette directement dans une mer ou un océan.

SÔNG

Sông là dòng nước chảy thường xuyên tương đối ổn định trên bề mặt lục địa

ນໍາເຂົາ/ແມ່ນໍາ

ນ້ຳເຊີ ຄືກະແສນ້ຳທີ່ໃຫ້ຜ່ານທີ່ງໜ້າດິນຢ່າງຕໍ່ເນື້ອ ແລະ ໄຫຼວງໄປສຸ່ເຫັນໜ້າອື່ນ.
ແມ່ນ້ຳແມ່ນແຫ່ງໜ້າຂະໜາດໃຫຍ່ເຊິ່ງມີລັກສະນະສະເພາະກີມີຄວາມຍາວ,
ມີອັດຕາການໃຫ້ສູງ, ມີຫຼາຍສາຂາ ແລະ ສ່ວນຫຼາຍຈະໄຫຼວງ ສຸກະລ ຫີ້
ມະຫາສະໝັກໂດຍກົວ.

សិន / ៩៤

ស្តីដាក់ខ្សែកពូកភាគតាំងដែលបានចារកិតកម្មរបៀបមិនដាច់នឹងបញ្ហាជាក់ទៅ
គ្មានដោយក្រុមហ៊ុនក្រោមនៃខ្សែកពូកដែលបានចារកិតជាប័ណ្ណិកជំខុសពីគេដោយ
ប្រជុំបែងរាយការអាមេរិកជាប័ណ្ណិកជំខុសមានបែកជាបែន្ទែនគ្នាបានចូលរួមបាន
ជាក់ទៅក្រុងសម្រាប់បុរាណបាន

MEKONG

Le nom du fleuve Mékong vient de la langue khmère, Mékong (មេគង់គ - Mékōngk) se compose de deux parties : Mé signifie « mère », et kongk (kōngkea) signifie « eau », cette expression signifie « Mère de l'eau ». Le Mékong est l'un des plus grands fleuves du monde. En sino-vietnamien, Cửu Long signifie Neuf Dragons, d'après le nombre d'embouchures initiales du Mékong.

Ce fleuve prend sa source au nord du Tibet traverse la Chine, le Laos, le Myanmar, la Thaïlande, le Cambodge et se jette dans la mer de l'est au Vietnam.

(ມໍນ້າ ۱۲۹)

ຊື່ແມ່ນ້າຂອງ ໃນພາສາລາວປະກອບດ້ວຍ ສອງສ່ວນ: ແມ່ ຫາຍເຖິງ
« ແມ່: ໃຫຍ່ » ແລະ ຂອງ ເຊິ່ງເປັນດຳລັບທີ່ມີຄໍາມາຈາກ ພາສາ
ມອນວ່າ « ໂຄລົງ » ແປວ່າ: « ເສັ້ນທາງຄົມມະນາຄົມ » ເຊິ່ງຝັງນ
ມາເປັນ « ຂອງ » ໃນພາສາລາວ, ທັງສອງດຳຮວມກັນຫາຍເຖິງ
« ເສັ້ນທາງຄົມມະນາຄົມໃຫຍ່ ». ໃນພາສາຂະໜານ, ແມ່ກົງ
(ເມັກສູງ - Mékôngk) ປະກອບດ້ວຍສອງສ່ວນ: ແມ່ ຫາຍເຖິງ
« ແມ່ » ແລະ ກົງ (kôngkea) ຫາຍເຖິງ « ນ້ຳ »,
ທັງສອງດຳຮວມກັນ ຫາຍເຖິງ « ແມ່ຂອງນ້ຳ ». ແມ່ນ້າຂອງ ແມ່ນ້ຳໜຶ່ງ
ໃນແມ່ນ້ຳທີ່ໃຫຍ່ ທີ່ສຸດໃນໄລກ. ໃນພາສາຈິນ-ຫວຽດນາມ,
Cửu Long ແປວ່າ « ມັກອອນຕົ້າໂຕ »,
ຕາມຈຳນວນສາຂາທີ່ປົກ ຂອງແມ່ນ້າຂອງ.
ແມ່ນ້າຂອງ ມີຕົ້ນດຳເນີນດູພາຫຼືອຂອງທີ່ເບດ ໄຫຼູຜ່ານປະເທດຈິນ,
ປະເທດລາວ, ປະເທດພັນ້າ, ປະເທດໄທ, ປະເທດກຳປຸເຈຍ ແລະ
ໄທລົງລາວທະລາວຈິນໃຕ້ຢ່ປະເທດຫວຽດນາມ.

SÔNG MÊ KÔNG

Tên gọi "Cửu Long" bắt nguồn từ chữ Hán-Việt, có nghĩa là "Chín Con Rồng", phản ánh số lượng cửa sông ban đầu của sông Mê Kông khi đổ ra biển tại Việt Nam.

Trong tiếng Khmer, tên gọi "Mékôngk" được cấu thành từ hai phần: "Mé" có nghĩa là "mẹ", và "Kôngk" (viết đầy đủ là "Kôngkea") có nghĩa là "nước", tạo thành cụm từ "Mẹ của nước" hoặc "Mẹ của các dòng sông".

Sông Mê Kông là một trong những con sông lớn nhất thế giới. Nó bắt nguồn từ tỉnh Thanh Hải, Trung Quốc, chảy qua các quốc gia Lào, Myanmar, Thái Lan, Campuchia và cuối cùng đổ ra Biển Đông tại Việt Nam.

၁၇

ឃ្លោះទេសចរណីភាសាអូរ៉ា "មេគតុ" មកពីភាគរឿងថ្មីបាន
នៅ ៩៧ គិត មាយនិង "តគុ" (តគុ) បាននឹងយប់ "ទិក" ឬ
ខ្លោដៃនៃ "មេគតុ" បាននឹងយប់ "មេទិក", "មេទិក" ឬ "មេ
និងទិក" ។ ទេសមេគតុបាននឹងជុំបុយតុងចំណោមទេសជុំ
គុងសាកលវោរកួយការមករាយចិន-វេតណាម Curu Long
បាននឹងយប់នាក់តិកការមកប៉ុន្មានប្រកបដូលដើមទៀតនៅ
មេគតុ។
ទេសនេះបានប្រកាសការពីផ្ទុកខាងជើងទីបេផ្តុងការតុប៊ុ
និងសចិន ប្រទេសទ្វាត់ ប្រទេសក្បាហ ប្រទេសថែង
ប្រទេសក្បាហដើម្បីងារប្រាក់ទៅគុងសម្បទ្រខាងកើតនៃប្រ
ទេសវិរតណាម។



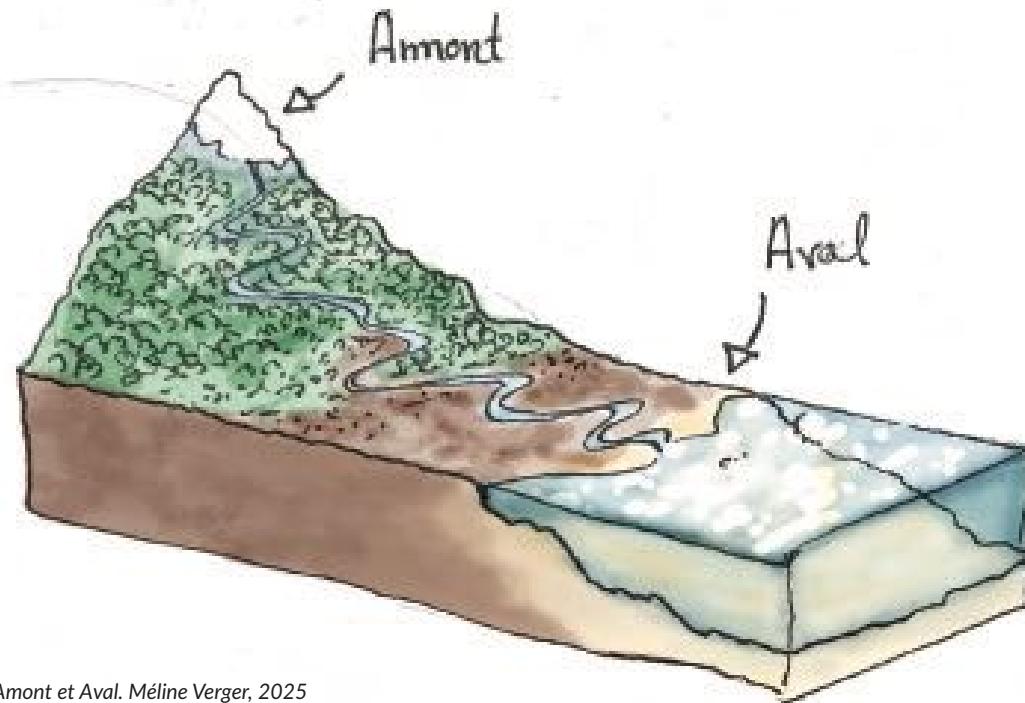
Atelier Vĩnh Long, 2025

LIT DE LA RIVIÈRE

Zone située entre les deux rives d'une rivière, dont la matière est appelée substrat, une matière servant de support aux organismes vivants (sédiments, matière organique, etc). L'ampleur maximale d'une rivière est son lit majeur, l'ampleur minimale est son lit mineur.

LÒNG SÔNG

Lòng sông là khu vực nằm giữa hai bờ sông, vật liệu ở đó được gọi là chất nền, là vật liệu hỗ trợ các sinh vật sống (trầm tích, chất hữu cơ, v.v.). Phạm vi lớn nhất gọi là lòng sông lớn, nhỏ nhất là lòng sông nhỏ.



Amont et Aval. Méline Verger, 2025

ແຮງໝານ

ແອງນັ້ນມໍາເປັນພື້ນທີ່ລະຫວ່າງສອງຝ່າຍແມ່ນ້ຳ, ເຊິ່ງຊັ້ນດິນໃນບໍລິເວນດ້າງກ່າວ
ແມ່ນຈະປະກອບດ້ວຍທາດອາຫານທີ່ຂ່າວຍໃນການຕົບໃຫຍ່ຂະຫຍາຍ
ໄຕ ຂອງສັງເກົນທີ່ມີຊີວິດ (ຕະກອນ, ອິນຊີວັດຖາ ແລະ ອິນງ). ຂອບເຂດສູງ
ສຸດຂອງແມ່ນ້ຳແມ່ນເຂດແອງນັ້ນ ຂະຫຍາຍຂຶ້ນຫຼາຍສຸດໃນເວລານັ້ນຖ້ວມ,
ຂອບເຂດດໍາສູດ ແມ່ນເຂດຂອງທາງປົກກະຕິຂອງແມ່ນ້ຳ.

ଦୀର୍ଘତା

ព័ត៌មានផែនស្តិកនៅក្រោងច្បាស់ជាបន្ទាល់សង្គមខាងឆ្វេង
ដែលមានប្រភេទស្របាយដើម្បីខាងក្រោមសម្រាប់ទ្រព្រំសរុបដៃកក
ខាងឆ្វេងដើម្បីល្អប្រយោជន៍រឿងអូរឈូរឯកមួយ។ កម្មសំប្បែកបាន
ទិន្នន័យដើម្បីខ្លួនខ្លួនទៅក្នុងការបង្កើតគ្រប់គ្រងពេលវេលា
ប្រជែងពីច្បាស់ដែលមានការបង្កើតគ្រប់គ្រងពេលវេលាដែលទិន្នន័យទាំង
ពេលវេលាដែលមានការបង្កើតគ្រប់គ្រងពេលវេលាដែលទិន្នន័យទាំង

AMONT ET AVAL

En amont se trouve la section de la rivière près de la source, en aval se trouve la section de la rivière près de l'estuaire.

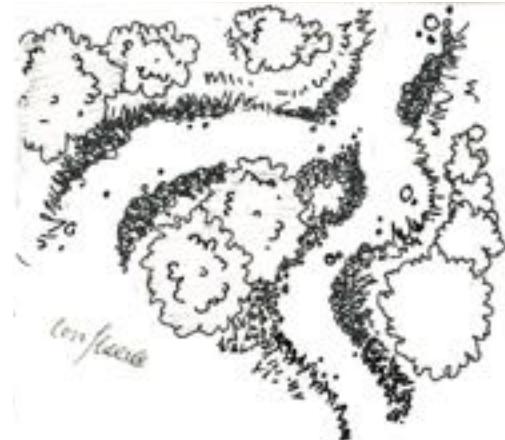
THƯỢNG LƯU VÀ HẠ LƯU

Thượng nguồn là đoạn sông gần với nguồn, còn hạ nguồn là đoạn sông gần cửa sông.

ຕົນນໍາ, ປາຍນໍາ

ເບີ, ແກ້ມ

ເຊື້ອງການແຜນສູ່ຕະເນີນປະກາດອີກສູ່ຈະ
ເຊື້ອງການຖາມແຜນສູ່ຕະເນີນປະກາດອີກສູ່ຈະ



Affluence, Mélina Verger, 2025

BRAS DE RIVIÈRE

Subdivision latérale d'un cours d'eau principal, formant un chenal distinct qui peut enserrer une ou plusieurs îles ou se séparer du lit principal pour suivre un parcours parallèle ou divergent.

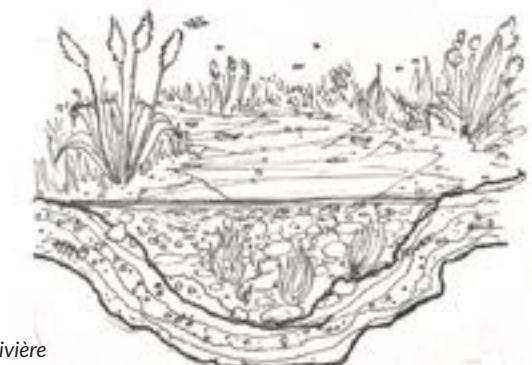
NHÁNH CỦA SÔNG

Nhánh sông là một phần nhánh bên của dòng sông chính, tạo thành một luồng nước riêng biệt có thể bao quanh một hoặc nhiều hòn đảo hoặc tách ra khỏi lòng sông chính để theo một hướng song song hoặc khác biệt.

ສາຂາ ຂອງແມ່ນ້າ

ສາຂາ ຂອງມັນ້າ ແມ່ນບັນດາສາຍນ້າຂະໜາດນ້ອຍລົງມ້າທີ່ບ່ອງໃຈ໌ແມ່ນ້າສາຍຫຼັກ ເຊິ່ງກໍໄທ້ເກີດເປັນຊ່ອງທາງແພງທີ່ອາດອ້ອມຮອບດອນໜຶ່ງ ຫຼື ຫຼາຍດອນ ຫຼື ແພກອອກຈາກເຂດຊ່ອງທາງປຶກກະຕິຂອງນ້າເພື່ອໄປຕາມທິດຂະໜານ ຫຼື ແພກຈາກກັນ.

၁၃၈



Lit de rivière
Méline Verger, 2025



Paysage du rive de Mekong. Atelier Chhlong, 2025

ÎLE DE RIVIÈRE

Morceau de terre situé au milieu d'une rivière, avec un terrain en monticule formé naturellement, entouré d'eau.

ເກາະດອນ

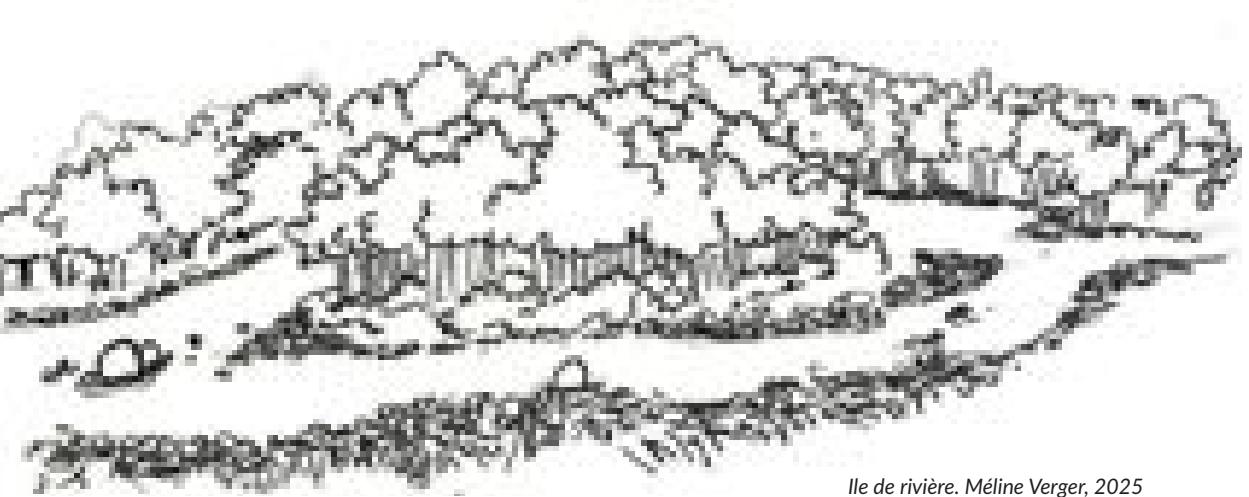
ເກາະດອນແມ່ນຜົນແຜ່ນດິນທີ່ຕັ້ງຢ່າງແມ່ນໜ້າ ໂດຍມີລັກສະນະພູມສັນຖານເປັນພູມນິນດິນທີ່ເກີດຂຶ້ນຕາມທຳມະຊາດ, ອ້ອມຮອບດ້ວຍໜ້າ.

CÙ LAO

Cù lao là phần đất nằm giữa sông, có địa hình đất gò, hình thành tự nhiên, bao quanh là nước.

ເຄະຄູນໂຮງ

ເຊື້ອກສີໃສ່ລະຊຸ່ເຮົາຄັ້ງລະຫວຼາງເກີດເຫັນເຫັນມູ້ຈະກີດຕັ້ງຜູ້ວິຖົງເພີຍ



Île de rivière. Méline Verger, 2025

ZONE INONDABLE

Des terres qui peuvent être submergées par l'eau en raison des effets de fortes pluies, d'inondations, de marées hautes et de la montée du niveau de la mer.

VÙNG NGẬP

Vùng đất có thể bị nước ngập do mưa lớn, lũ lụt, thủy triều cao và mực nước biển dâng.

ເຂດນ້ຳຖ້ວມ

ພື້ນທີ່ຕ່າງ ຫ້ອດຖືກນ້ຳຖ້ວມເນື່ອງຈາກເປັນຕົກໜັກ, ນ້ຳຖ້ວມ, ລະດັບນ້ຳຂຶ້ນສູງ ແລະ ລະດັບນ້ຳທະເລີ້ນສູງ.

ຕໍ່ບະໜີຜິຈີກ

ສີໃສ່ລະຫວ່າງຕົວໜີຜິຈີກເຫັນເຫັນມູ້ຈະກີດຕັ້ງຜູ້ວິຖົງເພີຍ ມານອີກສິ່ນກໍ ທີ່ຕົກເຮົຟສັງລັບ ອີ່ມະເຫັນເຫັນມູ້ບໍ່ພົງພໍ່ທີ່ຈະເຮັດໃຫ້ຕົມລອບຢູ່ໄດ້.

ALLUVIONS

Dépot de sédiments transportés et déposés par un cours d'eau lorsque son débit ou sa pente deviennent insuffisants pour les maintenir en suspension.

PHÙ SA

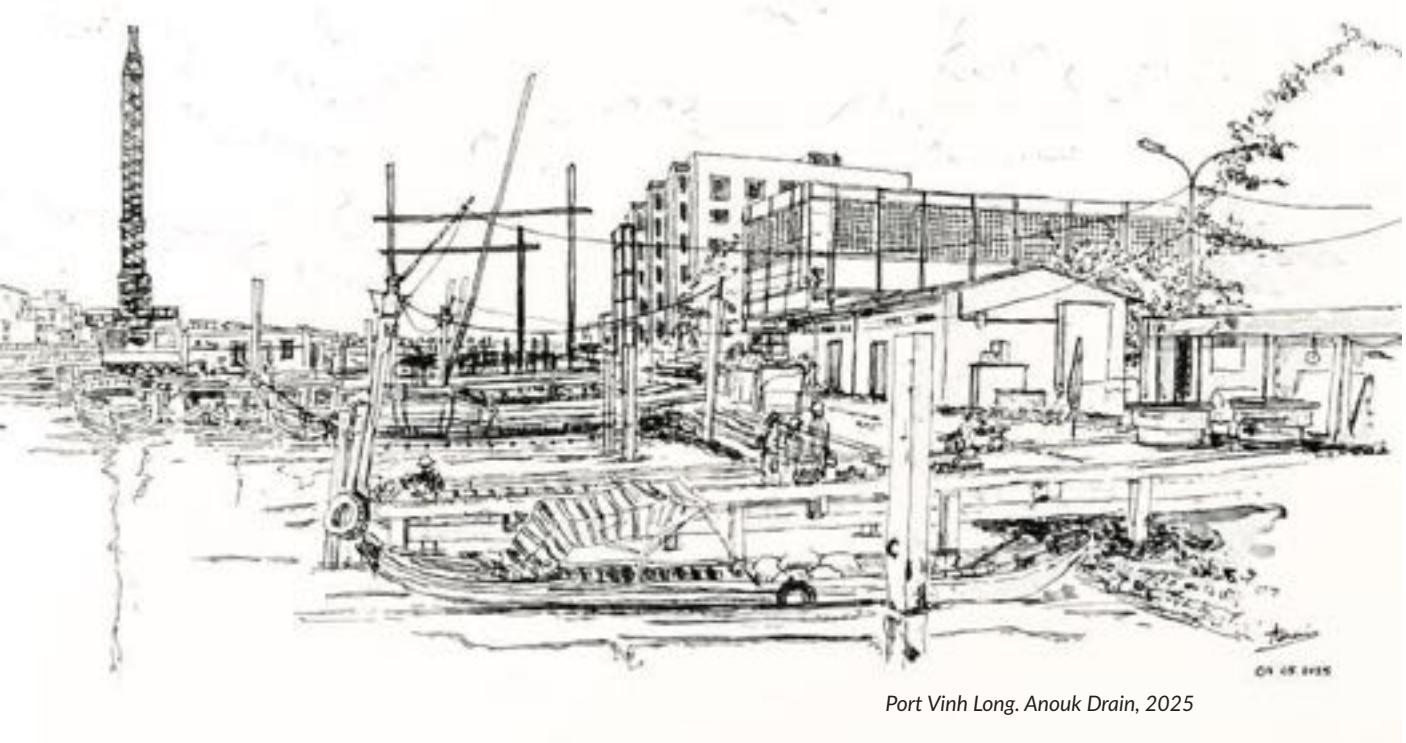
Là sự lắng đọng các trầm tích được vận chuyển và lắng đọng bởi dòng chảy của nước khi tốc độ dòng chảy hoặc độ dốc không còn đủ để giữ chúng trong trạng thái lơ lửng.

ການຫັບຖີມ

ຕະກອນຈະຕືກພັດມາ ແລະ ຫັບຖີມກັນຂຶ້ນໄດຍກະແສນ້າ ຫຼື ຄວາມລາດຊັ້ນຂອງມັນບໍ່ພົງພໍ່ທີ່ຈະເຮັດໃຫ້ຕົມລອບຢູ່ໄດ້.

ຜິດງຽບ

ຕໍ່ນຮັສີໃສ່ລະຫວ່າງຄະນະມາຈະຕະຫຼອງຕົກບໍ່ແກ່ເຕັມໄສແລ້ວເຕັມໄສແລ້ວນີ້ ຜິມາລົມເມີນຕົກບໍ່ກ່າວກໍາການກໍຍົກສີເຫົາ



Port Vinh Long. Anouk Drain, 2025

PONT

Un pont est un moyen de relier deux ou plusieurs points différents, facilitant ainsi le déplacement entre ces emplacements.

CẦU

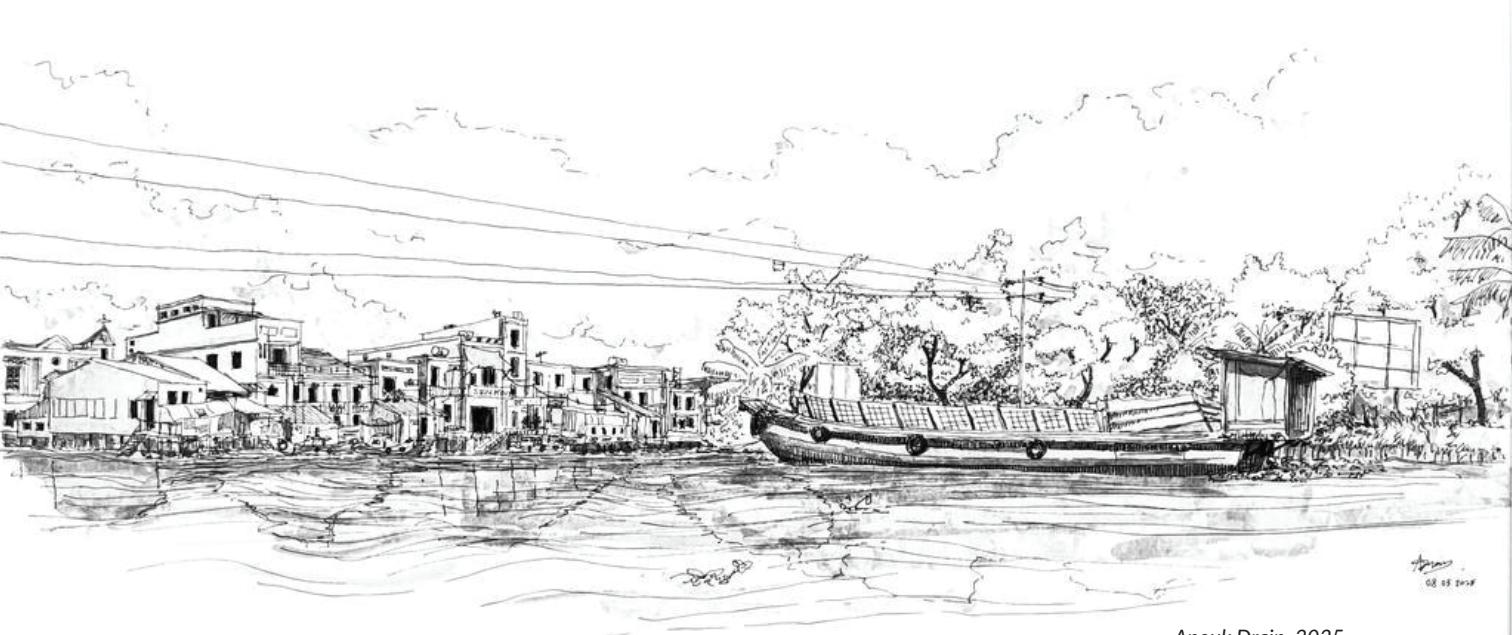
Cầu là một phương tiện nối liền 2 hay nhiều điểm khác nhau, giúp việc di chuyển giữa các vị trí ấy được dễ dàng hơn.

၃၁

ຂិវ មេងវិທីការាជីមែនជំនះទាហោរៀសចែក ត្រូវបាយករៀនឱ្យ ដើរតាំងរយ គោលនយោបាយនៃការបង្កើតប្រព័ន្ធនៅក្នុងប្រទេសកម្ពុជា។

၁၃

សានគិចជាមធ្យបាយសម្រាបត្តិការការពី បុគ្គលនដ្ឋានជាមួយត្រូវ
ការយកស្ថិតិការងារសិទ្ធិទៅតាមការផ្លូវជាមួយ



Anouk Drain, 2025

FERRY

Bateau ou navire destiné au transport de passagers et de marchandises, notamment sur une distance relativement courte et dans le cadre d'un service régulier.

PHÀ

Thuyền hoặc tàu dùng để vận chuyển hành khách và hàng hóa, đặc biệt là trên một khoảng cách tương đối ngắn và là dịch vụ thường xuyên.

ເຮືອບັກ

ເປັນຮອບ ຫຼື ເຮືອທີ່ໃຊ້ສຳລັບຂົນສົງໄດ້ຍສານ ແລະ ສິນຄ້າ, ໂດຍສະ ໝາຍ ໃນໄລຍະທາງທີ່ຂ້ອນຂ້າສັນ ແລະ ໃຫ້ບໍລິການເປັນປົກກະຕິ.

ସାହୁ

ទួកបុរាណជាល់សម្រាប់ដឹកចង្វានអ្នកអំណីរូបទំនើងទាំងនេះទៅ
កាមកទៀតនិងដឹកចង្វាយ និងក្នុងសាធារណៈខ្លួនប៉ុណ្ណោះដើរការទៅ

BARGE

Bateau à fond plat utilisé pour naviguer sur des rivières, fleuves et canaux peu profonds, propulsé par son propre pouvoir.

SÀ LAN

Sà lan là một thuyền có đáy bằng, một phương tiện dùng để chở các hàng hóa nặng, di chuyển chủ yếu ở các con kênh hoặc các con sông.

ເຮືອຂົນສົ່ງ

ເຮືອທີ່ມີຫຼອງແບນໃຊ້ສໍາລັບສິ່ງສິນຄ້າຕາມແມ່ນ້ຳ, ລໍາເຊ ແລະ ລໍາຄອງ ທີ່ໄໝເຈິ້ງ ຄົນເກື່ອງເວັບໄກ້ອາຈັດ

ក្រោម



Mousson. Anouk Galin, 2025

CLIMAT

KHÍ HẬU ສະພາບອາກາດ ភាគាសធាតុ

MOUSSON

La mousson est un vent tropical régulier qui souffle alternativement pendant six mois de la mer vers la terre et à l'inverse.

GIÓ MÙA

Gió mùa là luồng gió nhiệt đới đều đặn thổi luân phiên trong sáu tháng từ biển vào đất liền và ngược lại.

ລົມມໍລະສຸມ

ລົມມໍລະສຸມເປັນລົມເຂດຮອນທີ່ສະໜ້າສະເໜີທີ່ພັດຜ່ານເປັນເວລາຫິກເດືອນຈາກທະເລໄປຫາແຜ່ນດິນ ແລະ ໃນທາງກັບກັນ.

ខ្សែមួស

ខ្សែមួសគឺជាមួយក្នុងបកចំយោងទេរាងទាក់យេ: ពេលខែខែមួសគឺសម្រួល មកដែនដី ហើយបកចំប្រាសពីដែនដីដឹកនាំត្រូវបែន្រាល់សម្រួលវិញ។



Saison sèche. Anouk Galin, 2025

SAISON SÈCHE

La saison sèche est une période de l'année caractérisée par un manque prolongé de précipitations dans une région ou une zone particulière.

MÙA KHÔ

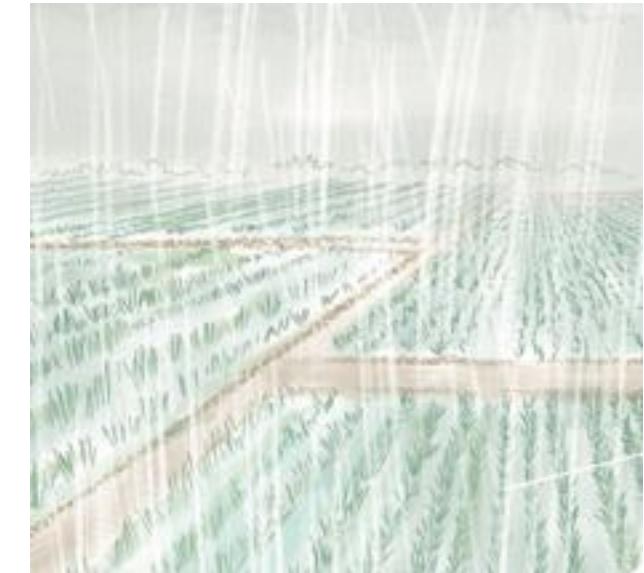
Mùa khô là khoảng thời gian trong năm được đặc trưng bởi tình trạng thiếu mưa kéo dài ở một vùng hoặc một khu vực cụ thể.

ລະດຸແລ້ງ

ລະດຸແລ້ງແມ່ນໄລຍະເວລາ ຂອງປີທີ່ມີລັກສະນະຂາດແຄນຝຶນທີ່ຍາວນານໃນພາກຝຶນ ຫຼື ແດໃດໜຶ່ງ.

ຮູ້ຮັດ

ຮູ້ຮັດສູງគឺສູງຄູນពេលមួយເដែលមានកម្ម: ទីកស៊ីរោង: ពេលបុរាណ



Saison des pluies. Anouk Galin, 2025

SAISON DES PLUIES

La saison des pluies est un terme qui décrit les saisons au cours desquelles les précipitations moyennes dans une région augmentent considérablement.

MÙA MƯA

Mùa mưa là thuật ngữ miêu tả các mùa trong đó lượng mưa trung bình trong khu vực được tăng lên đáng kể.

ລະດຸປິນ

ລະດຸປິນ ແມ່ນດຳລັບອະທິບາຍເຖິງ ລະດຸການທີ່ປະລິມານັ້ນຝຶນສະເລ່ຍໃນ ແດໃດໜຶ່ງຝຶນຂຶ້ນຢ່າງຫຼວງຫຼາຍ.

ຮູ້ຮັດ

ຮູ້ຮັດມានបរិមាណເສັງ: ພັນຍາກໍາຕູກ ຕໍបໍ່ຮ່າຍເກີນເឡືືອພາຫຼຸ່ມ



Berge du Mékong à Chhlong, 2025

ALÉAS

Phénomène naturel ou technologique potentiellement dangereux, susceptible de causer des dommages aux personnes, aux biens et à l'environnement.

HIỂM HỌA

Hiện tượng tự nhiên hoặc công nghệ có khả năng gây nguy hiểm, có thể gây thiệt hại cho con người, tài sản và môi trường.

ការងារអំពីតាមរបាយ

បានការងារបានមានច្បាស់ដែលអាចធ្វើឡើងបានអំពីតាមរបាយដែលត្រូវបានគេងារនូវការ។

ក្រសាងមហន៍របាយ

ជាក្រសាងមួយដែលអាចធ្វើឡើងបានអំពីតាមរបាយដែលត្រូវបានគេងារនូវការ។



Effondrement à Chhlong, 2025

VULNÉRABILITÉ

Fragilité d'un territoire, d'un système ou d'une population face à un aléa.

TÍNH DỄ BỊ TỔN THƯƠNG

Sự mong manh của một lãnh thổ, hệ thống hoặc dân cư trước một mối nguy hiểm.

ការងារសំខាន់

ការងារដែលអាចធ្វើឡើងបានអំពីតាមរបាយដែលត្រូវបានគេងារនូវការ។

ការងាររបាយក្រសាង

ទីក្រសាងដែលអាចធ្វើឡើងបានអំពីតាមរបាយដែលត្រូវបានគេងារនូវការ។

SALINITÉ

Teneur en sel présent dans une eau ou dans un sol

NHIỄM MẶN

Hàm lượng muối có trong nước hoặc đất

ការងារសំខាន់

ការងារដែលអាចធ្វើឡើងបានអំពីតាមរបាយដែលត្រូវបានគេងារនូវការ។

ផតិថ្នា

ផតិថ្នាបន្ទាល់បាននៅត្រួតពិនិត្យ ឬប្រើប្រាស់



ARCHITECTURE

KIẾN TRÚC សាខាប្រព័ន្ធសាស្ត្រ សាបក្សកម្ម

Eglise à Vĩnh Long. Huynh Ngoc Duy, 2025

EGLISE

Un bâtiment ou un lieu de culte chrétien où les fidèles se réunissent pour prier, célébrer des rites religieux et faire vivre la communauté.

ໂບດຄຮິດສະຕຽນ

ເປັນອາຄານ ຫຼື ສະຖານທີ່ສໍາລັບປະຕິບັດພິທິວຳຕ່າງໆ ຂອງສາດສະໜາຣິດ ສະຖານ, ທີ່ເຜົ້າສັດທາມາຮອມຕົວກັນເພື່ອສຸດມິນ, ອະທິຖານ ແລະ ຈັດພິທິຫາສາດສະໜາພ້ອມທັງກິດຈະກຳຕ່າງໆ.

NHÀ THỜ

Một công trình hoặc nơi thờ cúng của đạo Thiên Chúa, nơi các tín đồ tụ họp để cầu nguyện, tổ chức nghi lễ tôn giáo và sinh hoạt cộng đồng.

វិហាយគ្រឿសសាសនា

អាណាពុកនៅឯងសម្រាប់បុជា និងបំពេញកិច្ចការសាសនាគ្រឿស និងជាកន្លែងដែលបានឱ្យទៅគោរពបុជាដោយបច្ចុប្បន្នសាសនាឌី ដូរសំនោតិកាមបែបសហគមន៍។

TEMPLE

Type de relique culturelle dans les croyances populaires vietnamiennes, construit pour vénérer une certaine divinité.

MIỀU

Miếu là một dạng di tích văn hóa trong tín ngưỡng dân gian Việt Nam, được xây dựng để thờ cúng một vị thánh thần nhất định.

៤៨

ເປັນມໍລະດົກທາງວັດທະນະທຳທີ່ຕິດພັນກັບຄວາມເຊື້ອພື້ນບ້ານ ຂອງຊາວຫວຽດນາມ, ເຊິ່ງສ້າງຂຶ້ນພື້ອບຊາຍເຫວະດາ.

ପ୍ରାଣୀ

ប្រភេទស្អាតដែលសាចសង្គមីរសម្រាប់ខ្លួនដល់អាណិជ្ជកម្ម។

PAGODE

Construction érigée pour servir de lieu de culte bouddhiste, où résident généralement des moines.

CHÙA

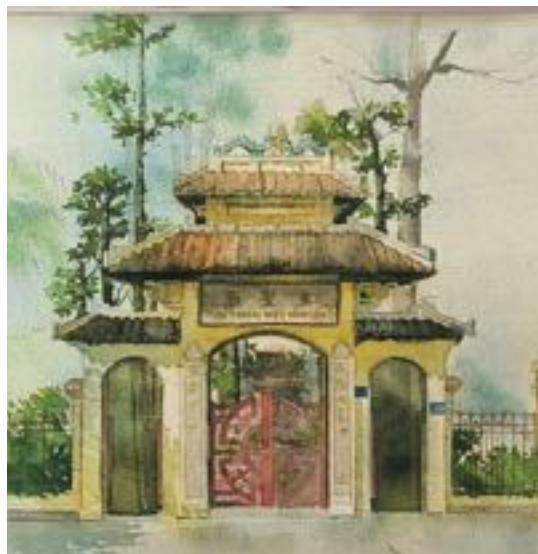
Công trình được xây cất lên, làm nơi thờ Phật, thường có nhà sư ở.

ວັດພາ

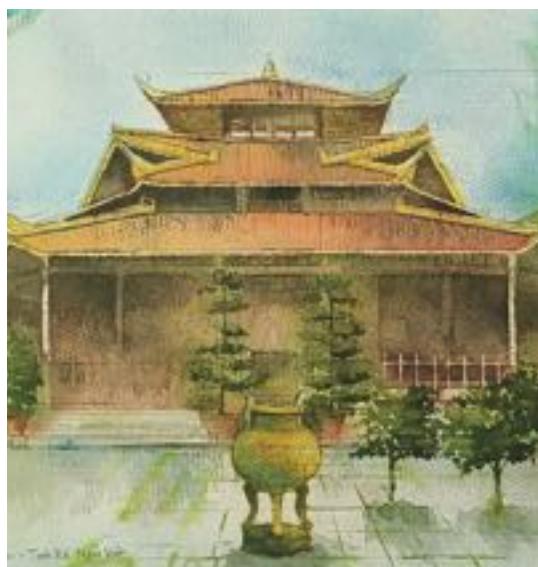
ອາຄານສ້າງຂຶ້ນເພື່ອປະກອບພິທີກຳທາງພຸດທະສາດສະໜາ, ເປັນປ່ອນທີ່ພະສົງພັກອາໄສຢູ່.

ଟେଲିବାର

សំណងផែលសាងសង់ដើម្បីធ្វើជាកន្លែងគោរពបុច្ចាតទូសនា
ហើយផែលជាតុទៅមានព្រៃសង្គគង់នៅទីនោះ។



Văn Thánh Temple à Vĩnh Long
Huynh Ngoc Duy, 2025



Pagode à Vĩnh Long. Huynh Ngoc Duy, 2025



Maison sur pilotis. Atelier Chhlong, 2025

HABITAT

L'endroit où vit un individu, un groupe ou une espèce, incluant la maison, le logement, ainsi que l'environnement immédiat.

NƠI ĐỂ

Nơi hoặc loại chỗ mà một cá nhân, nhóm hoặc loài sinh vật sinh sống, bao gồm nhà ở và môi trường xung quanh.

ທີ່ພັກອາໄສ

ແມ່ນບ່ອນຢູ່ອາໄສທີ່ໃຫ້ຄວາມອົບຊຸ່ນໃຈແກ່ຢູ່ອາໄສ, 1 ໃນ 4 ປັດ ໄຈທີ່
ຈໍາປັນພື້ນຖານ. ຄໍາວ່າ "ຮຶອນ" ອາດຈະໝາຍເຖິງຕົກອາຄານ ຫຼື
ຫ້ອາພັກອາໄສ ແລະ ລວມໄປເຖິງສິ້ແວດລ້ອມທີ່ຢູ່ອັນຂ້າ.



Maison traditionnelle. Atelier Chhlong, 2025

MAISON TRADITIONNELLE KHMERE

Maison traditionnelle Khmer avec un toit en bois et sur pilotis, trouvée le long du Mékong au Cambodge

KANTANG

Nhà sàn Kantang – Ngôi nhà truyền thống Khmer với mái gỗ và dựng trên cọc, dọc theo sông Mê Kông ở Campuchia.

เรื่องกันต์

ເຮືອນໄມ້ພື້ນເມືອງແບບຂະໜາດ ທີ່ມີງັດວຍໄມ້ ແລະ ມີກ້ອງລ່າງ, ພິບເຫັນໄດ້ທົ່ວໄປຕາມຄາມແມ່ນ້າຂອງ ໃນປະເທດກຳປະຈຸບັນ.

၁၃



Maison sur pilotis. Atelier Chhlong, 2025

MAISON SUR PILOTIS

Les maison sur pilotis sont des habitations où les gens vivent le long de la rivière, avec des piliers en dessous pour empêcher l'eau de pénétrer dans la maison.

NHÀ SÀN

Nhà ven sông là nơi sinh sống của người dân ở ven sông, bên dưới có chân trụ để tránh cho nước vào nhà.

ເຮືອນຍົກກ້ອາຕະຈ່າງ

ສ່ວນໃຫຍ່ປັນເຮືອນທີ່ຕັ້ງຢູ່ຄະແນນເມນ້າໆ ຫລື ບ່ອນຮາບພຽງທີ່ມີຄວາມສ່ຽງ
ເຕີນນ້ຳທຸວມໃນລະດຸຜົນ, ເຮືອນຈຶ່ງມີການຢັກກ້ອງຕະລ່າງ ເພື່ອປ້ອງກັນນ້ຳເຂົ້າ
ໃນເຮືອນ ໃນເລວນ້າທ່ານ.

៤៣

ឆ្លែកសង្គមពីដាក់បានចាត់ទុកជាម្យាច្បះបុរាណខ្លួយលំហាននៃ
ឆ្លាស់សិលីកមូស់ដើម្បីផ្សេងៗសងការសិលីកអើយកំអាចបើ
ប្រាក់បានឡើងមួននៅវារុងរាយ។



Cheminées. Méline Verger, 2025

VILLAGE

Un petit groupement d'habitations situé à la campagne, où les habitants partagent des liens sociaux, des traditions et un mode de vie souvent tourné vers l'agriculture ou l'artisanat.

LÀNG

Một cộng đồng dân cư nhỏ ở nông thôn, nơi người dân sống gần gũi, gắn bó với nhau qua các mối quan hệ xã hội, truyền thống văn hóa và thường gắn liền với nghề nông hoặc thủ công.

ឃុំបានខិនមະបុណ្ណ

ឈុំមុនខិនម៉ូយ៉ាទៅឱ្យឲ្យឲ្យកំណត់រំលែក, មិត្តភកម្មដែល
បានស្រួលឯក, បានរៀបចំនិងរៀបចំរបៀបរបស់ខ្លួនដោយភាគី ឬ
ធ្វើការស៉ារៀងរាយជាពីរ, សារពីរឿងឱ្យកំណត់រំលែក។

ភូមិ

ក្រុងភូមិនេះបានរំលែកដែលបានបង្កើតឡើងដោយភាគី ឬ
ស្ថាបន្ទារ បុគ្គលិកដែលបានបង្កើតឡើងដោយភាគី ឬ
ស្ថាបន្ទារ បុគ្គលិកដែលបានបង្កើតឡើងដោយភាគី ឬ

VILLAGE DE LA BRIQUETERIE À VĨNH LONG

Le village de briqueterie est l'endroit où sont produites les briques rouges et la poterie.

LÀNG GỐM Ở VĨNH LONG

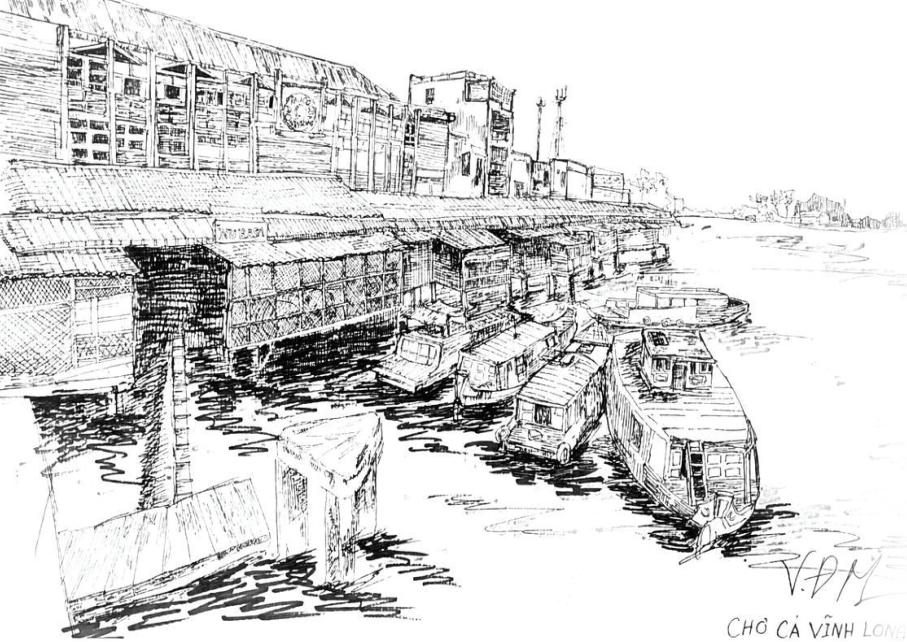
Làng gốm là nơi sản xuất gạch, gốm đỏ.

ឃុំបានឃុំកំណើនជីថាតា

ឃុំបានឃុំកំណើនជីថាតា ឱ្យបានរំលែកដែលបានបង្កើតឡើងដោយភាគី ឬ
ស្ថាបន្ទារ បុគ្គលិកដែលបានបង្កើតឡើងដោយភាគី ឬ

ភូមិដឹកនាំ

ភូមិនេះបានរំលែកដែលបានបង្កើតឡើងដោយភាគី ឬ



Vũ Đức Minh, 2025

MARCHÉ

Lieu où se déroulent l'achat et la vente, l'échange de biens et de services contre de l'argent ou en nature (troc).

CH₃

Chợ là nơi mà diễn ra hoạt động mua bán, trao đổi hàng hóa và dịch vụ bằng tiền tệ hoặc hiện vật (hàng đổi hàng).

ຕະຫຼາດ

ຕະຫຼາດແມ່ນບ່ອນທີ່ມີການຂຶ້ນຂ່າຍ, ແລກປ່ຽນສິນຄ້າ ແລະ ການບໍລິການພົນເົາຕ່າງໆ. ບັນຂະບວນການສໍາສານມູນຄ່າຂອງປະລິດຕະພັນ ຫຼື ການບໍລິການໃບຢ້າງລັກຄ້າ.

ଛେଷ

ជាក្រឹតផែនដ្ឋានធ្វើការទិញ លក់ និងផ្តល់ប្បញ្ញទំនួរ ព្រមទាំងសេវាកម្មផ្តល់ប្បញ្ញប្រាក់ ។



Méline Verger, 2025

MARCHÉ FLOTTANT

Le marché flottant est une forme de marché traditionnel, caractéristique des régions fluviales, où acheteurs et vendeurs utilisent des bateaux et des pirogues comme moyens de déplacement et de transaction des marchandises. Le marché flottant n'est pas seulement un lieu d'échanges commerciaux, mais aussi une expression culturelle unique, reflétant le mode de vie et les habitudes des habitants des zones aquatiques.

CHƠNỔI

Chợ nổi là một loại hình chợ truyền thống, đặc trưng của vùng sông nước, nơi người mua và người bán sử dụng thuyền, xuồng làm phương tiện di chuyển và giao dịch hàng hóa. Chợ nổi không chỉ là nơi trao đổi, mua bán mà còn là một nét văn hóa độc đáo, thể hiện sinh hoạt, tập quán của người dân vùng sông nước

ពេលវេលា

ຕະຫຼາດນໍາມ່ວນຮູບແບບຂອງຕະຫຼາດທີ່ເຖິງຫານ້າໆ ໂດຍການໃຊ້ຄືອເປັນພາຫະນະໃນການຈໍລະຈອນຫຼັກ ບໍ່ວ່າຈະເປັນຜູ້ຂາຍ ແລະ ຜູ້ອີ້ມໃນການຂົນສົ່ງ ແລະ ເດີນຫາ.

ផ្សាយបែន



Marché flottant, Anouk Galin, 2025



FLORE HỆ THỰC VẬT พืชปั้น រូកជាតិ

and arbre au Chhlong
bre de la bodi/*Ficus religiosa* L.
ân Thị Thanh Thúy, 2025

DELTA

Un delta est une forme de plaine alluviale qui se forme à l'embouchure d'un fleuve, là où le débit du cours d'eau ralentit en atteignant une étendue d'eau plus vaste (comme la mer ou un lac), provoquant la sédimentation des matériaux transportés (sable, limon, argile).

DỒNG BẮNG

Đồng bằng là một dạng địa hình tương đối bằng phẳng, có độ cao thấp so với mực nước biển, thường được hình thành bởi quá trình bồi tụ phù sa từ sông ngòi hoặc biển.

ຂະດທຳພວກ

ຂណ្ឌចំពោះរួម និងជូនទៅការបង្កើតប្រព័ន្ធដីលី ដែល តាំងបុរីជូនទៅការ
និង ការបង្កើតប្រព័ន្ធ នៃប្រជាពលរដ្ឋ និង ការបង្កើតប្រព័ន្ធដីលី នៃប្រជាពលរដ្ឋ

၂၀၁

រាល់នាបជំមានដែកនាបញ្ជី

MANGROVE

Forêt impénétrable à base de palétuviers, poussant dans la vase des littoraux tropicaux.

RỪNG NGÂP MÃN

Rừng ngập mặn là khu rừng dày đặc với cây mắm, mọc trong bùn của các bờ biển nhiệt đới.

ປ່າຊາຍເລນ

ប៉ាពិបុណ្យ តាមដីសៀវភៅខាងក្រោមផ្លូវការ និងការបង្ហាញទិន្នន័យ។

ព្រៃកោនកាន

ព្រៃនីមិនអាចចូលបានយោបាយនឹងដែលមិនមែនជាប្រព័ន្ធដែរ



Mangrove/Rhizophora spp.
Méline Verger, 2025



Paysage des palmiers à sucre à Chhlong. Nguyễn Hoàng Lâm, 2025

PALMIER À SUCRE

Les palmiers de Palmyre ont généralement une peau brune et sont souvent utilisés pour préparer des boissons.

THỐT NỐT

Thớt nốt thường có vỏ màu nâu, thường được dùng để làm đồ uống.

ખ્રાત્રાન

ໝາງຕາມປົກກະຕິແລ້ວມີເປືອກສິນ້າຕາມ, ມີປະໂຫຍດຫຼາຍປ່າງເຊັ່ນ: ເຮັດນ້າຕາມ, ຮັບປະທານສົດ ຫຼື ນໍາໄປເຮັດເປັນຂອງຫວານ.

ເຜີຍຕົກ

ដើម្បីត្រួតពេញចិត្តរបស់បានក្នុងការងារ និងការងាររបស់ខ្លួន និងការងាររបស់បាន



Palmier à sucre/*Borassus flabellifer* L. Ý Nhi, 2025

NOIX DE COCO

La noix de coco est un type de noix avec un noyau dur.

DÙA

Trái dừa thuộc loại quả hạch, nhân cứng.

ໝາກພ້າວ

ໝາກພ້າວເຕັມໝາກໄມ້ປະເພດຫົ່ງທີ່ນີ້ເປືອກແຂງ, ທາງໃນໝາກພ້າວມີນຳ ແລະ ມິນວນຂາວ, ເມື່ອແກ່ນວນຈະຫາ ແລະ ມັນ, ມັກນໍາມາເຮັດນໍາກະທີ່ເພື່ອປະກອບອາຫານ ທີ່ນໍ້າມັນ.

၁၃

ផែងចាកអាជីវកម្មមានសាច់ ទិន្នន័យមានសំបកក្រោរិន្យ

ANANAS

L'ananas a de nombreux yeux, une chair jaune, un goût aigre-doux, utilisé pour la cuisine ou pour manger frais.

DÚA

Quả dứa có nhiều mắt, thịt màu vàng, vị chua ngọt, dùng để nấu hoặc ăn tươi.

ໝາກນັດ

ធម្មានម៉ាកិច្ចាយពា, ម៉ែត្រសិទ្ធិរង, លិដខ្លួនសំខាន់, ឱ្យបុរាណាទាម ឬ
កិច្ចិត.

ចំណាំ

អ្នកសារនៃគ្រប់គ្រង សាច់មានពណ៌លើរដ្ឋបាល នានសំជាតិដូរ គិចចេង អាជីវបីជាសម បុរាណតងជាដែលយើកបាន ។



Cocotier/*Cocos nucifera* L. Ý Nhi, 2025



Ananas/Ananas comosus (L.) Merr. Ý Nhi, 2025



Marché central de Chhlong. Trần Thị Thanh Thùy, 2025

Ainsi, parcourir le Mékong à travers les langues, c'est ouvrir un atlas secret où chaque mot est un rivage, chaque expression un reflet du courant.

Apprendre le vocabulaire, c'est apprendre à poser le pied sur la berge, à saisir le murmure du vent dans les palmes, à entendre les voix mêlées des marchés et des villages flottants. Quand les mots se marient aux images et que l'illustration rejoints le terrain, l'espace s'éclaire d'une profondeur nouvelle : la langue devient passerelle entre la mémoire et le paysage, entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent. Cette approche croisée — mots, traits, terrain — dessine un

Mékong vivant, à la fois laotien, cambodgien, vietnamien, mais surtout universel.

En explorant le fleuve ainsi, on touche du doigt l'essence même du voyage : « La rivière est l'allée qui marche... » écrivait Paul Claudel, pour qui chaque cours d'eau est passage et prière, matière et mystère. Retrouver l'esprit claudélien, c'est rappeler que la nature, dans ses fleuves et ses eaux, ouvre toujours une profondeur intérieure, un chemin vers le sacré et le poétique. Étudier les rives du Mékong par les mots, c'est donc accepter de se laisser porter, relier, transformer.

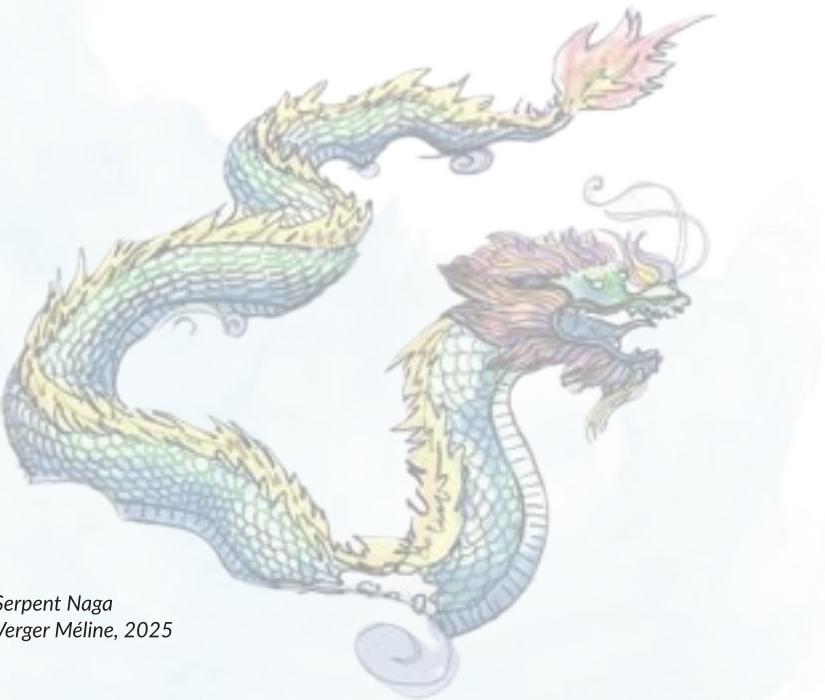
Pour les étudiants, architectes, paysagistes, géographes ou urbanistes, cette démarche n'est pas qu'un simple exercice de vocabulaire : elle devient une méthode pour lire l'espace autrement, pour dessiner et planifier en prenant appui sur la langue vivante des habitants et sur les récits qu'ils portent. Elle invite à croiser le regard technique et le regard poétique, à reconnaître que chaque espace est aussi un récit de mots et d'usages.

Ainsi, comprendre le Mékong à travers ses langues, c'est donner à l'architecture et à l'aménagement du territoire une profondeur culturelle et humaine, et réinventer, à chaque pas, notre manière d'habiter le fleuve.

2. LE MÉKONG CULTUREL

REPRÉSENTATIONS, MYTHES ET LÉGENDES





Serpent Naga
Verger Meline, 2025

LA LÉGENDE DE NANG MALONG ET PHAYA NAK

Phaya Nak, le serpent-dragon (Naga), est l'esprit gardien du Mékong. Il protège les populations riveraines. La princesse Nang Malong fut enlevée par le Naga et emmenée dans son royaume. Finalement, elle tomba amoureuse de lui et devint reine du monde aquatique. Chaque année, pendant les festivités du Bouddha, il est dit que le Naga rend hommage au Bouddha.

Cette légende reflète la profonde connexion entre la spiritualité bouddhiste et les éléments naturels, surtout l'eau.

Gauché, 2015 : <https://journals.openedition.org/vertigo/16009>;



Fleuve Tien et Hau et les estuaires.
D'après nghiencuulichsu.com



La légendaire reine Neang Neak. Archaia Creations, 2024



La tête d'un naga, Laos. Sachasinh, R., 2021

Le nom "Cửu Long", qui signifie "Neuf Dragons", désigne le delta du Mékong au Vietnam. D'après une ancienne légende vietnamienne : "Un dragon céleste descendit du ciel et fendit la terre pour former neuf bras du fleuve".

Chaque "bouche" du dragon (les débouchés des différents affluents du Mékong) symbolise un canal de prospérité, amenant fertilité et vie au sud du Vietnam.

Cette légende reflète l'importance sacrée du fleuve pour l'agriculture, surtout dans le delta.

Dans les sociétés situées sur les rives du Mékong, les paysages sont porteurs de récits et s'ancrent dans un imaginaire collectif nourri de mythes et de légendes. Ces derniers offrent une autre manière de comprendre less territoire et leurs paysages : non pas comme des espaces neutres, mais comme des lieux habités par des récits, où l'identité culturelle et le rapport à l'environnement se construisent ensemble. Ainsi, la légende devient une forme d'appropriation du paysage.

LE FLEUVE : VOIE SPIRITUELLE - DE SIDDHARTHA AU MÉKONG

Siddhartha, fils de brahmane, est un personnage du livre éponyme de Hermann Hesse, qui cherche à trouver la paix intérieure.

Perdu dans les souffrances et les tentations, Siddhartha a un jour une révélation, amenée par les eaux du fleuve, dont retentit la parole mystérieuse « Om », et dont l'écoulement permet à Siddhartha de comprendre le monde, de le réunifier et d'échapper aux limites de son Soi. Tout s'unifie dans « Om », c'est-à-dire le son des trois lettres AUM, qui renvoient aux dieux Brahma (la naissance), Vishnu (la vie) et Shiva (la mort), et qui condense le monde et le cycle de la vie dans la profondeur d'un seul son, émanant des eaux fluviales.

Le Mékong, tout comme le fleuve qui guide Siddhartha dans sa recherche de soi, est un fleuve Bouddhiste. Toutes les nations et régions qu'il traverse sont, à des degrés divers, influencées par la pensée bouddhique, qu'elle soit du courant hīnayāna ou mahāyāna.

On le comprend à travers cet exemple, les fleuves ont une importance extraordinaire dans l'organisation des vies humaines.

La plupart des villes sont implantées le long des cours d'eau. On se sert de leur flux, de leur fraîcheur pour des raisons techniques et spirituelles. Que ce soit pour Siddhartha, pour les habitants laotiens, cambodgiens, vietnamiens, le cours des fleuves a la faculté de changer les vies, d'être une source de fraîcheur, une ressource de nourriture. Le Mékong inspire donc de nombreux artistes, peintres, photographes, écrivains, pour exprimer les voies matérielles et les voies spirituelles de ce gigantesque fleuve.

Siddhartha. Hermann Hesse, 1922



Le Mékong est bien plus qu'un simple cours d'eau. Il constitue un système écologique, social et économique transfrontalier, essentiel à la vie de millions de personnes. Il abrite des socio-écosystèmes d'une biodiversité exceptionnelle. Depuis le plateau tibétain jusqu'à la mer de l'est du Vietnam, le fleuve traverse six pays, façonnant des paysages, des sociétés, des cultures et des économies. Au Vietnam, le delta du Mékong représente l'extrémité la plus importante du fleuve – une région fertile mais de plus en plus vulnérable face aux effets des changements globaux, climatiques et socio-économiques.

En raison de son importance vitale pour les pays riverains qu'il traverse, le Mékong est une source d'inspiration sans fin. Ce cours d'eau de près de 5 000 kilomètres, agit comme un lien entre les artistes qui en ont fréquenté les rives. De la Chine au Vietnam, et à travers le Myanmar, le Laos, la Thaïlande et le Cambodge, le Mékong connaît tout au long de son cours, sa source au delta, une diversité extraordinaire, sociale, économique et culturelle, donnant naissance à une multitude d'œuvre, comme "sorties des eaux".



Atelier Champassak, 2024

ENTRE RELATION VIVANTE ET ANCRAGE SPIRITUEL, LE FENG SHUI

En Asie du Sud-Est, le paysage est une réalité vivante, fluide, où s'entrelacent spiritualité, nature et société. Dans les sociétés du Mékong, le paysage est ainsi souvent perçu comme un espace mouvant, habité et sacré, qui impose à l'homme une posture d'écoute, de respect et d'ancrage communautaire. Différents concepts ancrés dans la culture de ces pays permettent de saisir comment la population "habite un lieu".

Le Feng Shui, cet art ancien d'orchestrer le monde asiatique, considère que la montagne veille, que l'eau nourrit, que chaque forme guide le chi — ce souffle invisible qui irrigue la chair et le paysage. Ainsi, l'âme et le territoire se répondent comme un élément d'équilibre.

Et quand cet élément prend la forme du Mékong, il devient mère-fleuve, fleuve-esprit. On l'appelle Mae Nam Khong, « Mère des eaux » : nom qui dit la tendresse et la puissance, la mémoire fluide qui nourrit sans jamais s'épuiser. À l'ombre de cette mère, l'animisme* s'épanouit : chaque pierre, chaque arbre, chaque onde est porteuse d'une conscience qu'il faut écouter, honorer, apaiser. Alors le fleuve cesse d'être lieu : il devient présence, souffle, voix à laquelle on parle à voix basse, comme on prie un ancêtre.

*Animisme (du latin *animus*: « âme ») est la croyance en un esprit, une force vitale, qui anime les êtres vivants, objets, éléments naturels ainsi qu'en des génies protecteurs



COMPRENDRE LE MÉKONG PAR LA VISION ORIENTALE DU PAYSAGE - CULTURE ET PHILOSOPHIE

Partout où il passe, l'eau enseigne la circulation et l'impermanence. Le long du Mékong, l'espace se vit comme une peau mouvante : villages flottants, maisons sur pilotis, marchés qui tanguent sur les flots — tout se construit et se défait au rythme des crues, des saisons et des rites agraires.

Sur ses rives, les champs de riz s'étirent comme des nappes de mémoire. En Asie du Sud-Est, la rizièrue n'est pas qu'un grenier : elle est berceau, racine, pacte silencieux entre la sueur humaine et le ventre de la terre. Elle unit le corps, le clan, le sol — alliance intime de l'effort, du sacré et de la poésie.

Visouthivong, A., 2021, Comment agir au cœur d'un paysage fluvial en mutation ?, Projets de paysage, 24 : <http://journals.openedition.org/paysage/20579>

De cette matrice vivante naît une source féconde de création artistique. Le Mékong n'est pas seulement un fleuve, mais un fil vivant qui traverse les terres et les imaginaires d'Asie du Sud-Est. Sa présence, tour à tour imposante et changeante, modèle les récits, les croyances, les gestes créateurs. Peintures, danses rituelles, chants, sculptures, motifs textiles, etc., expérimentent chacun à leur manière, une vision du monde où l'homme cohabite avec ce qui vit. Ici, le paysage n'est pas seulement représenté, il est incarné : la création devient une écoute du lieu, un dialogue avec l'eau, un geste de mémoire et de rituel.

Ainsi, comprendre le Mékong, c'est accepter qu'il soit à la fois carte, souffle, mémoire — un maître d'harmonie où chaque vague porte un mot, chaque rive une histoire, chaque cycle une leçon.

LE MÉKONG DANS LE REGARD OCCIDENTAL DU PAYSAGE - ENTRE CARTE, MÉMOIRE ET PENSÉE SYSTÉMIQUE

Dans la pensée occidentale, le Mékong se dévoile à travers un prisme façonné par une longue tradition de séparation entre nature et culture, largement remise en question aujourd'hui.

Héritée du cartésianisme*, cette ligne de partage invitait à percevoir la nature comme une extériorité – un décor à contempler, un entité à inventorier, préserver ou exploiter. Dans ce cadre, le fleuve devient souvent un ailleurs : une étendue lointaine, un objet d'étude, un territoire à ordonner.

Fidèle à son désir d'organiser, de classifier, la culture occidentale découpe le Mékong en fragments lisibles : delta, hauts plateaux, plaines rizicoles, zones urbaines. Chaque portion devient une typologie, une carte, un schéma morphologique où l'eau, le sol et les hommes se figent sur le papier. Cette mise en forme, précieuse pour comprendre, risque pourtant de capturer une réalité mouvante dans des cadres figés, bien trop étroits – oubliant que le fleuve est flux, débordement, imprévu.

Et pourtant, malgré la distance, le Mékong perce ce voile. Il trouble la neutralité du regard, éveille une vibration sensorielle et intime : la lumière qui danse sur ses eaux limoneuses, la brume diaphane de l'aube, le tumulte bigarré des marchés flottants, la touffeur d'un soir d'orage tropical...

*Le cartésianisme est un courant philosophique qui se réclame des principes et des théories de la pensée de René Descartes

Autant de signes qui fissurent les cadres théoriques et convoquent un imaginaire fait d'exotisme, mais aussi de disponibilité et d'émotions : se laisser toucher, émouvoir, déplacer.



Vũ Đức Minh, 2025



Atelier Chhlong, 2025



Lương Vũ Lan Anh, 2025

Pour lire ce paysage, l'Occident mobilise ses outils savants. Avec Christian Norberg-Schulz, l'archétype devient clé d'interprétation : romantique, cosmique, classique – chaque forme paysagère devient symbole. Avec Carl Sauer, le paysage est vu comme paysage culturel, fruit des interactions entre sociétés et milieux à travers le temps long. Avec Kevin Lynch, le fleuve se redessine en images mentales, balisé de repères, de seuils, de chemins. Ces grilles donnent structure et sens, mais peuvent parfois oublier la rumeur et le souffle.

Aujourd'hui pourtant, face aux urgences écologiques et sociales – construction de barrages, gestion imprévisible des crues, biodiversité menacée, changements climatiques – une autre façon de regarder et d'appréhender naît. Le Mékong redevient socio-écosystème, réseau vivant où l'eau, le sol et les communautés humaines s'enlacent en interdépendances, bassin-versant en évolution à gérer sur la base duquel peut s'établir en concertation des projets d'avenir.

L'idée d'une nature séparée de la société et ses cultures s'effrite, laissant place à une vision plus complexe, qui rejoint – sans toujours le dire – l'intuition ancienne des approches asiatiques : celle d'un fleuve-âme, nourricier et habité.

Dans ce mouvement, le Mékong devient aussi patrimoine intégrateur, inscrit à l'UNESCO, protégé par des regards extérieurs qui, parfois, figent ce qu'ils voudraient sauver. Mais tout paysage figé risque d'oublier qu'il est d'abord usage, souvenir, respiration quotidienne – un espace vécu plus qu'un décor figé. Un patrimoine-paysage à gérer plus qu'à protéger.

Ainsi, le regard occidental éclaire, ordonne, offre des instruments de lecture puissants. Mais à force de distance, il peut oublier la pulsation intime du fleuve. Reste cette question, toujours ouverte : peut-on, depuis l'ailleurs, comprendre le Mékong sans l'enfermer ? Peut-on accepter d'être déplacé par lui, comme par un hôte insaisissable, une rive qu'on ne finit jamais d'atteindre ?

À cette question répond le chemin qui s'ouvre : écouter le Mékong non plus seulement à travers la carte, mais par la voix de celles et ceux qui le vivent, le nomment, l'honorent – et qui, chaque jour, réinventent ses contours, ses murmures et sa mémoire.



LE MÉKONG DANS LE CINÉMA

Mekong 2030 est une anthologie de courts-métrages produite en 2020 dans le cadre du Festival du Film de Luang Prabang, réunissant cinq réalisateurs du Cambodge, du Laos, du Myanmar, de la Thaïlande et du Vietnam. À travers cinq récits situés en 2030, le projet propose une réflexion prospective sur l'avenir du Mékong, tout en sensibilisant le public à la nécessité de préserver ce fleuve vital.

Les trois premiers films (Soul River-Cambodge, The Che Brother-Laos, The Forgotten Voices of the Mekong-Myanmar) mettent en scène les conséquences sociales et écologiques d'un développement incontrôlé : pollution, barrages, déplacements de population.

Les deux derniers (The Line-Thaïlande, The Unseen River-Vietnam) adoptent une approche plus sensible et poétique, présentant le fleuve comme un espace de mémoire et de liens intimes.

Dans l'ensemble, cette œuvre collective révèle le Mékong comme un territoire à la fois menacé et porteur d'imaginaires, soulignant l'importance de combiner la gestion environnementale avec une lecture culturelle et symbolique du paysage fluvial.

Parmi les cinq courts-métrages, The Unseen River explore la connexion métaphorique entre le fleuve Mékong, le temps et le sommeil. Dans de nombreuses formes artistiques, le fleuve est souvent comparé à l'écoulement du temps. Ainsi, les voyages des personnages en aval et en amont deviennent des métaphores de leur parcours à travers le temps.

Ce court-métrage met en avant une valeur prédominante observée pendant les trois séminaires-ateliers sur le terrain : l'influence du fleuve sur les temporalités. À Champassak au Laos, à Chhlong au Cambodge et à Vinh Long au Vietnam, tous les habitants évoquent leur rapport au temps, lié à l'écoulement du fleuve. C'est au rythme des marées et des courants que s'organise la vie au quotidien. Comme dans The Unseen River, les habitants des trois régions étudiées, grandissent et évoluent à la cadence du Mékong.



UN MONDE DE FRONTIÈRES...

Mekong Hotel est un film réalisé en 2012 par Apichatpong Weerasethakul, à Nong Khai au Laos, dans lequel la frontière entre rêve, en Thaïlande, où réalité s'emmêle à travers les paysages effacés du Mékong.

Dans ce film, le Mékong est une entité à part entière, on pourrait même le qualifier de personnage éponyme. Apichatpong Weerasethakul le filme comme un élément vivant, agissant, presque un personnage silencieux autour duquel gravitent les autres figures humaines et spectrales.

Le Mékong est une frontière naturelle entre la Thaïlande et le Laos. Mais dans le film, cette frontière devient symbolique : entre les pays, entre la vie et la mort, entre réel et irréel.

Les rives du fleuve sont dessinées avec douceur et lenteur, mettant en avant une vie habitante paisible et intrinsèquement liée aux croyances et aux légendes. Le Mékong semble imposer, dans ce film et dans son cours, un rythme indifférent aux éléments humains, une vision qui semble être partagée par les habitants de Vinh Long, qui nous ont parlé de leur dépendance au fleuve, à ses caprices, à ses marées. Mais la vie se déroule le long de son lent écoulement.

Les paysages de ce film résonnent fortement avec les manières de décrire et de représenter que l'on trouve dans les travaux effectués par les étudiants à Champassak au Laos.

Davasse, B. et Moisset, A., 2019, Paysage en action sous les tropiques. Histoire, actualités et perspectives - Introduction au numéro thématique, Projets de paysage, n°21 : <http://journals.openedition.org/paysage/3046>

L'hôtel en bord de fleuve, ses toits terrasses, les routes longeant le Mékong, leurs abords arborés... On y voit même les problématiques abordées pendant les séminaires-ateliers, avec une vision d'infrastructures délabrées, des routes abîmées, la pauvreté des habitations mais la richesse de la culture, la qualité des paysages, les liens de voisinage...

UNE MODERNITÉ À DÉPASSER

Les trois personnages principaux du film, reflètent une conception de l'individu liée aux esprits, au collectif, au karma, typique des bords du fleuve dans cette région du Laos. La mère de Phon est identifiée comme un « pob », un esprit maléfique du folklore thaïlandais, et devient ainsi une allégorie du corps, traversé par la souffrance, la mémoire, et l'histoire coloniale et autoritaire du pays.

Mékong Hotel met en scène une forme de crise d'appartenance — entre les valeurs traditionnelles (soumission, piété, famille, croyance) et une modernité globalisante. Une problématique qui se retrouve dans les observations faites dans les trois séminaires-ateliers réalisés au bord du Mékong : on retrouve au bord du fleuve plusieurs typologies d'habitats, de bâtiments religieux, d'espaces publics, dont les différences montrent l'évolution entre les manières de concevoir vernaculaire et contemporaine. Ces dernières se caractérisent trop souvent par une planification territoriale fonctionnalistes, ainsi que par la diffusion plus ou moins prononcée d'un mode de vie consumériste, via notamment un tourisme devenu mondial (Davasse et Moisset, 2019).

Ces tensions se retrouvent aussi bien au Laos (comme on le voit dans Mekong Hotel), qu'au Cambodge ou au Vietnam.



LE MÉKONG DANS LA PEINTURE

Le Mékong : Fragilité et Fertilité

Stephan Giannini est un peintre américain, spécialisé dans les paysages et les croquis urbains. En 2010, dans la troisième partie de son journal de voyage en Asie du Sud-Est, il s'est arrêté dans une vieille ville au bord du Mékong et a réalisé plusieurs peintures à l'huile capturant les paysages de cette région.

Flood Plains est une vue du Mékong au Laos qui transporte le spectateur vers l'aval — une berge basse sujette aux inondations. Deux petites barques reposent sur un sol détrempé, à côté d'un bras d'eau presque à sec. Le tableau révèle les deux visages du Mékong : source de vie, mais aussi espace fragile. Giannini montre un fleuve à la fois nourricier et changeant, obligeant les populations riveraines à une adaptation constante face aux caprices du fleuve.

Flood plains. Stephan Giannini, 2010

La peinture au Laos rappelle les bancs alluviaux le long des rivières à Vĩnh Long, au Vietnam, où les alluvions s'accumulent à chaque saison des crues, formant des terres agricoles fertiles pour le riz, les légumes et les arbres fruitiers.

Cependant, tout comme Giannini évoque la dualité du fleuve — à la fois prospère et fragile —, les terres riveraines du Mékong au Vietnam subissent aujourd'hui de fortes pressions liées au changement climatique : érosion, intrusion saline et variations imprévisibles du débit dues aux barrages hydroélectriques en amont.

Le fleuve - la feuille - et le rêve de survie

Dans Striving 11 (2016), le peintre cambodgien Chov Theanly dépeint un personnage solitaire assis sur une grande feuille dérivant au milieu d'une vaste étendue d'eau — une image évoquant le Mékong comme symbole de vie, de fragilité et de perpétuelle transformation en Asie du Sud-Est. La feuille, associée dans le bouddhisme à la roue de la vie et à l'impermanence, devient une métaphore de la manière dont les riverains du Mékong apprennent à s'adapter aux mutations constantes de leur environnement et de leur société.

Le personnage semble flotter entre deux mondes — derrière lui, la silhouette d'une ville moderne ; en face, un temple ancien — soulignant la tension entre développement et mémoire culturelle. Cette image fait écho à la vie au bord du Mékong à Vĩnh Long (Vietnam), où les habitants oscillent entre la préservation des vergers et des savoir-faire traditionnels, et la pression de l'urbanisation. De Phnom Penh au delta du Mékong, le fleuve n'est pas seulement une entité bio-physique, mais un territoire de destin partagé — où les espoirs, les peurs et les luttes pour la survie de millions de personnes se rejoignent à l'ère du changement climatique et de la mondialisation.



Striving 11. Chov Theanly, 2016

M. Phúc – 48 ans – Vinh Long, Vietnam



M. Ba – 74 ans - Vinh Long, Vietnam



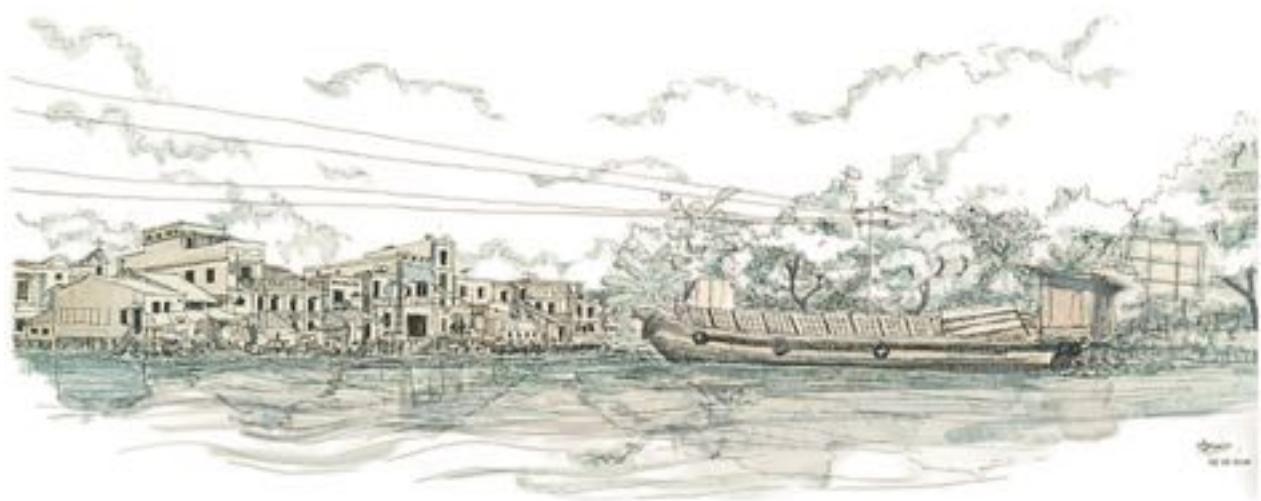
“La zone est fréquemment touchée par l'érosion et des inondations de 2 à 3 cm lors des marées hautes, rendant les routes et les rizières environnantes impraticables pendant la récolte d'automne.”

“Ma maison est régulièrement inondée de juillet à octobre en raison de la montée du niveau du fleuve. Ma famille doit surélever les meubles.”

AU BORD DU FLEUVE TIỀN - MAISONS FLOTTANTES ET FRAGMENTS DE VIE

Anouk Drain, l'une des étudiantes ayant participé au groupe de croquis lors de l'atelier du terrain à Vĩnh Long, a choisi de représenter une typologie d'architecture vernaculaire le long du fleuve Tiền – un grand bras du Mékong.

Dans son dessin, elle illustre un groupement de maisons sur pilotis, construites au ras de l'eau, faisant face à une grande barque en bois chargée de marchandises. La barque, sombre et centrale, contraste avec la surface miroitante de l'eau, et incarne un symbole de la vie quotidienne et marchande, des riverains du Mékong.



Maisons aux bords du fleuve Tiền. Anouk Drain, 2025

Au-delà de la seule matérialité, l'illustration saisit aussi un aperçu de la vie d'une communauté de maisons flottantes. Ce type d'habitat est caractéristique du delta du Mékong, où l'eau n'est pas seulement un espace de circulation et de pêche, mais aussi un lieu de vie, d'échanges et de commerce quotidien. Leur présence témoigne d'une remarquable capacité d'adaptation des habitants face à un environnement en constante évolution.





100

La reconnaissance et la caractérisation des patrimoines architecturaux et paysagers ne peuvent être pleinement appréhendées sans un ancrage sur le terrain et la réalisation d'une enquête in situ. C'est à partir de l'observation directe et d'un dialogue avec les habitants, supports d'une analyse sensible des lieux, que les dynamiques naturelles, culturelles et sociales à l'œuvre peuvent être saisies. Dans cette optique, les trois séminaires-ateliers menés respectivement à Champassak, Chhlong et Vĩnh Long ont permis de constituer une base de connaissances précieuse sur les paysages urbains et ruraux, sur les fronts de fleuve, les ports et autres embarcadères, sur les différentes formes de bâti vernaculaires, coloniales ou contemporaines ou sur les édifices religieux, ainsi que sur les pratiques socio-spatiales en lien avec le fleuve.

Chaque lieu révèle une situation patrimoniale singulière : à Champassak, la maison sur pilotis se distingue par sa dimension spirituelle et son intégration fine au paysage fluvial ; à Chhlong, l'héritage colonial dialogue avec l'habitat khmer traditionnel dans un tissu urbain marqué par la dualité et la dégradation ; à Vĩnh Long, les tensions entre urbanisation rapide et maintien des formes vernaculaires mettent en lumière des enjeux de transmission et d'adaptation. L'approche comparative entre ces trois terrains offre ainsi une grille de lecture fondamentale sur la diversité des formes patrimoniales existantes dans le bassin-versant du Mékong.

DE L'EXCEPTIONNEL À L'ORDINAIRE, DES PATRIMOINES INTÉGRATEURS ENTRE SOCIÉTÉS ET FLEUVE

3.

101



Autel du Bouddha à Vat Phou. Champassak 2024



Entrée du temple Vat Phou. Champassak 2024

CHAMPASSAK, DU SITE EXCEPTIONNEL DE VAT PHOU ET AUX BERGES ORDINAIRES DU MÉKONG

Les plaines du Mékong abritent depuis des siècles des territoires riches d'histoires entremêlées dans lesquelles se sont tissés et se tissent encore des relations singulières entre sociétés et environnements. De ces relations successives émergent des patrimoines hybrides vivants. Champassak, au sud du Laos, est un ancien royaume qui conserve encore aujourd'hui les traces d'un passé khmer majestueux, notamment à travers le site de Vat Phou, inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité (UNESCO).

Dans les paysages de Champassak se mêlent ainsi vestiges religieux et pagodes contemporaines, habitat traditionnel et édifice d'époque coloniale, espaces publics et parcs arborés, cultures rizicoles et berges jardinées formant une mosaïque où l'histoire royale, les croyances locales et la vie quotidienne s'entrelacent.

L'EXTRAORDINAIRE DU QUOTIDIEN

Sous la lumière paisible du matin comme sous le ciel étoilé du crépuscule, le Mékong à Champassak dévoile une beauté naturelle d'une simplicité généreuse, ancrée dans le quotidien. Ces scènes paysagères — l'ombre généreuse d'un banian (*Ficus benghalensis*) centenaire, quelques bancs de bois tournés vers l'eau, les pirogues glissant dans le silence du soir — sont autant de tableaux vivants qui racontent l'âme de Champassak.

Ici, le fleuve se fait confident, berceau et témoin des gestes de chaque jour. Ce charme humble, fait de quiétude et de lenteur, est une singularité rare du Laos : à la différence de Chhlong au Cambodge ou de Vĩnh Long au Vietnam, Champassak conserve ce rapport apaisé au Mékong, entre spiritualité, nature et vie rurale. Un patrimoine discret, mais essentiel, qui fait battre le cœur du Sud laotien.



Une paillote de repos et un arbre saman sur la berge du Mékong à Champassak, 2024



La pleine lune sur le Mékong à Champassak, 2024



Le paysage pittoresque à Vat Phou, 2024

Et au-delà de l'imposant Vat Phou, ce sont ces lieux du quotidien, cette alliance intime entre l'eau, le temps et la communauté qui donnent à Champassak sa dimension patrimoniale la plus précieuse. Ici, le paysage n'est pas seulement fait de pierres sacrées, mais aussi de chemins de terre, de rizières baignées de brume ou de croyances transmises autour du fleuve.

Ce patrimoine vivant, façonné par des générations, fait d'instant du quotidien, incarne la continuité entre passé et présent : il rappelle que la grandeur d'un lieu se mesure autant à ses monuments qu'à la façon dont ses habitants prolongent chaque jour, par leurs gestes ordinaires, la mémoire du Mékong.



Le couché du soleil sur le Mékong à Champassak, 2024

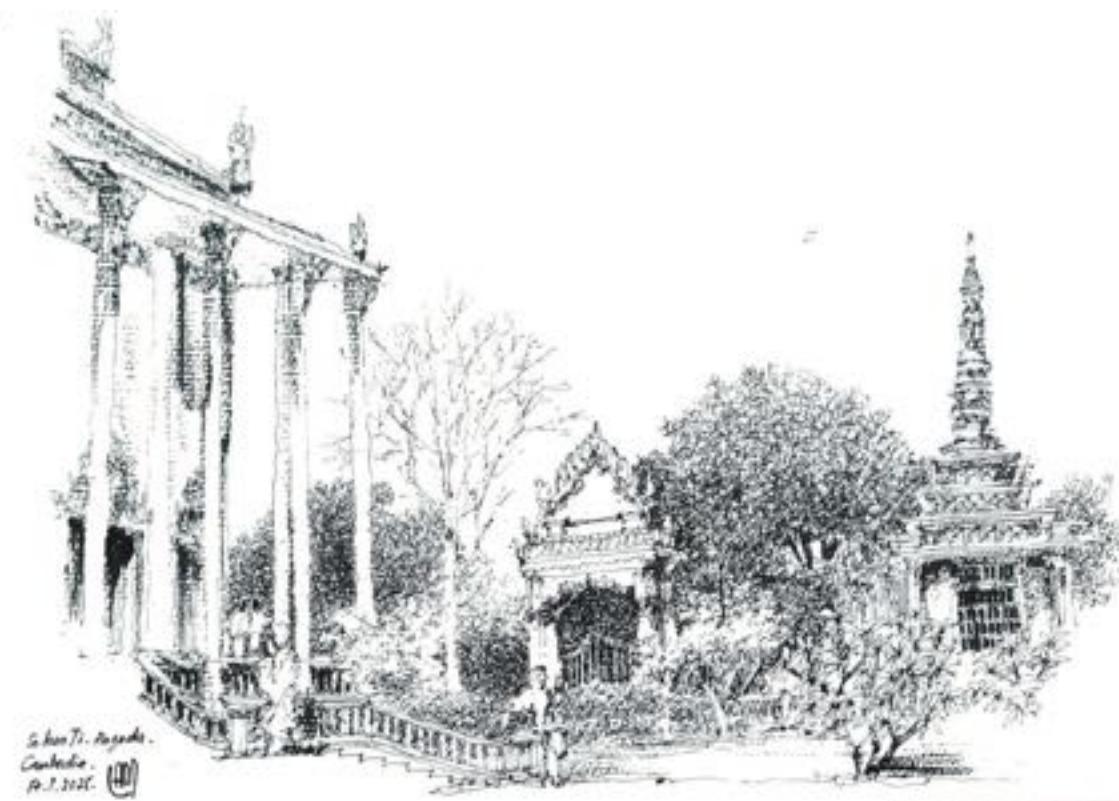


Une vue du marché de Chhlong. Nguyễn Hoàng Lâm, 2025

CHHLONG ET KRATIÉ : UN PATRIMOINE-CARREFOUR ENCORE VIVANT LIÉ AU MÉKONG

À travers les esquisses et les collages réalisés par les étudiants et les enseignants, Chhlong se dévoile comme un territoire singulier où se superposent héritage bâti, végétation riveraine arborée et modes de vie fluviaux. Les images montrent d'abord un ensemble urbain arboré organisé le long du Mékong : un tissu dense de maisons traditionnelles, de ruelles étroites et de berges végétalisées animées, où la proximité du fleuve structure encore aujourd'hui l'économie locale et la sociabilité quotidienne. Les dessins révèlent l'architecture coloniale unique de Chhlong, faite de façades à arcades, de balcons ouvrages et de toitures mêlant influences locales et européennes.

Ces bâtiments témoignent d'un passé où le port était un carrefour stratégique reliant le fleuve aux villages, marchés et plantations alentours. L'ensemble forme un paysage urbain homogène, à échelle humaine, où la rue, le marché, les arbres et le fleuve ne font qu'un. Les croquis insistent également sur la vitalité du quotidien : scènes de marché, bateaux amarrés, enfants jouant sur les berges – autant d'indices d'un patrimoine vivant, fait de pratiques partagées et d'usages adaptés aux crues et aux rythmes saisonniers. Les cabanes sur pilotis, les auvents en bois ou les systèmes de drainage improvisés témoignent d'une intelligence vernaculaire toujours active en lien étroit avec le fleuve.



La pagode Selanti, Chhlong. Nguyễn Hoàng Lâm, 2025

Ce travail d'observation et de représentation graphique met ainsi en lumière les valeurs patrimoniales de Chhlong sous trois angles :

- architectural : un héritage bâti colonial et vernaculaire cohérent et encore largement préservé
- paysager : une organisation urbaine et fluviale indissociable, où l'eau et la végétation associée façonnent l'espace et le temps
- culturel et social : un mode de vie qui relie passé et présent à travers la continuité des pratiques commerciales et des liens communautaires.

Ces dessins ne sont pas seulement des témoignages graphiques : ils participent à une compréhension sensible du site, à la fois outil de transmission et support de réflexion pour penser la conservation et la valorisation de ce patrimoine discret, mais essentiel car tisseurs de liens et porteurs de futurs projets au cœur du Mékong cambodgien.



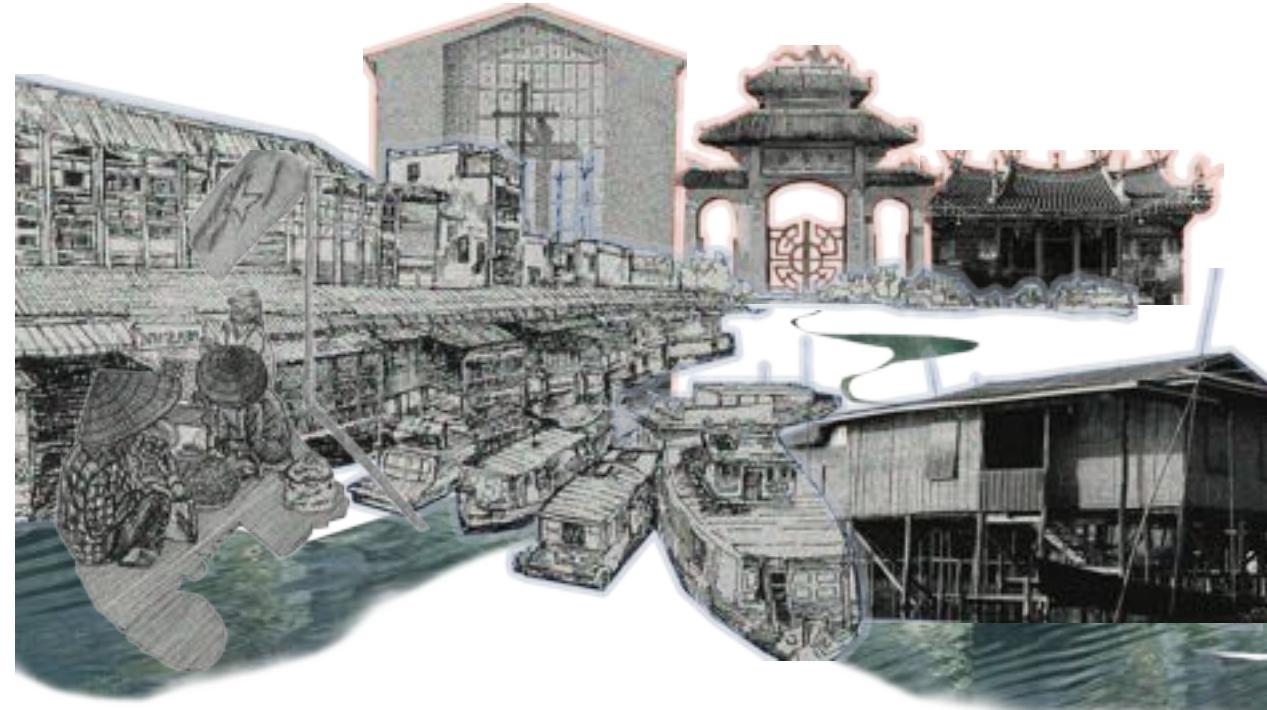
CHHLONG : UN QUARTIER COLONIAL VIVANT SUR LES RIVES DU MÉKONG

À Chhlong, le Mékong n'est pas seulement un fleuve : il structure la mémoire urbaine et révèle un patrimoine architectural, urbain et paysager unique au Cambodge. Cette petite ville portuaire, autrefois carrefour commercial florissant, conserve l'empreinte d'une époque où la navigation fluviale façonnait les échanges et les sociabilités. Ses maisons en bois, ses bâtiments à arcades et ses villas coloniales aux toits de tuiles rouges racontent un chapitre de l'histoire où l'Europe et l'Asie se rencontraient sur les berges du fleuve.

Aujourd'hui, ce tissu urbain à l'influence française, avec ses façades ocres, ses persiennes vertes et ses cours intérieures ombragées, compose une atmosphère singulière, discrète mais précieuse. Ici, le patrimoine colonial ne se fige pas comme un décor intemporel, il reste habité, ancré dans la vie quotidienne des habitants qui continuent à vivre, travailler et commercer au rythme du fleuve.

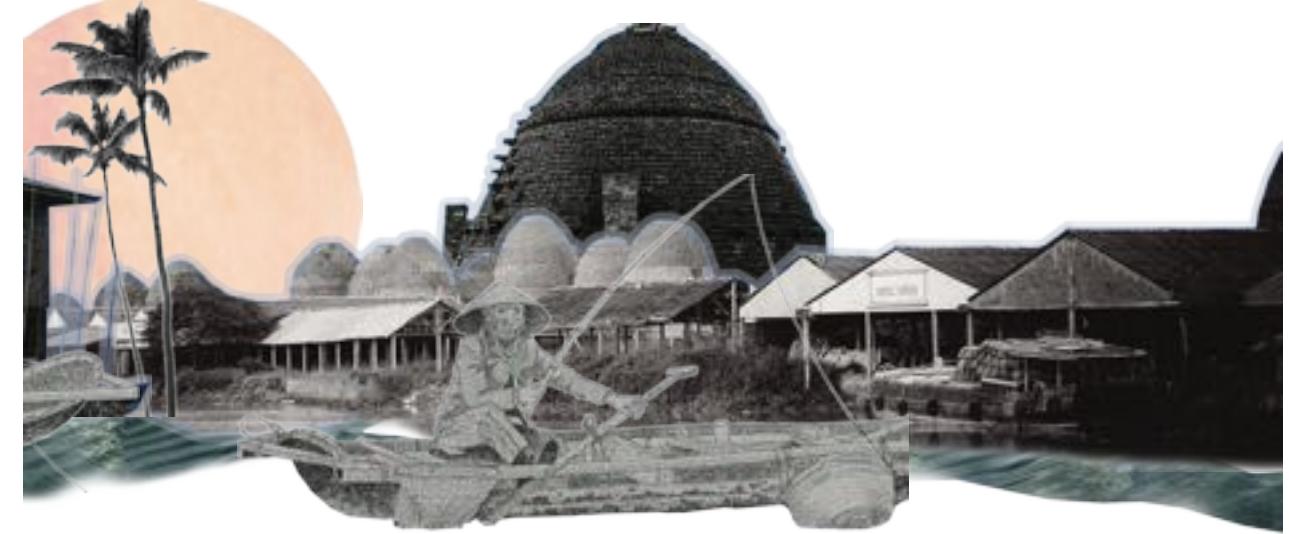
Contrairement à Champassak, au Laos, qui met en avant un héritage khmer majestueux et une spiritualité paysagère, ou à Vĩnh Long, au Vietnam, vibrant autour de ses marchés flottants et de ses réseaux de canaux, Chhlong se distingue par l'élégance discrète de son quartier colonial encore intact. Le Mékong y relie passé et présent, navigation et architecture, dans un même souffle tranquille.

Ainsi, Chhlong apparaît-il comme un patrimoine vivant : un fragment rare d'histoire partagée, où le fleuve porte les récits de commerce, d'adaptation et de coexistence, et où chaque maison, chaque arcade, chaque rue bordée d'arbres évoque la mémoire d'un port fluvial et le génie d'une communauté qui a su garder ce trésor au cœur du Cambodge.



Au cœur de ce patrimoine, le village de céramique de Mang Thít reste la fierté de Vĩnh Long. Ses fours-bouteilles emblématiques, dressés en série le long des berges, rappellent combien l'artisanat de la terre cuite est indissociable du paysage : le fleuve charrie et dépose les limons argileux, les bateaux transportent briques et poteries, les fours, quant à eux, ponctuent l'horizon de leurs silhouettes massives, témoignant d'un savoir-faire transmis de génération en génération. Ici, l'artisanat n'est pas un vestige, mais un tissu vivant qui relie les gestes quotidiens aux rythmes saisonniers du fleuve.

À cette identité artisanale s'ajoute une mosaïque religieuse singulière. Vĩnh Long abrite une cohabitation harmonieuse de pagodes bouddhistes aux toits recourbés, d'églises catholiques, de temples Cao Đài et de sanctuaires populaires, dessinant un paysage spirituel où se mêlent influences khmères, vietnamiennes et francaises. Ces lieux de culte, souvent implantés sur des terrains surélevés pour défier la montée des eaux, incarnent la capacité d'adaptation des communautés et témoignent de leur résilience face aux crues du Mékong.



VĨNH LONG : UN PATRIMOINE FLUVIAL ENTRE SAVOIR-FAIRE ET VIE QUOTIDIENNE

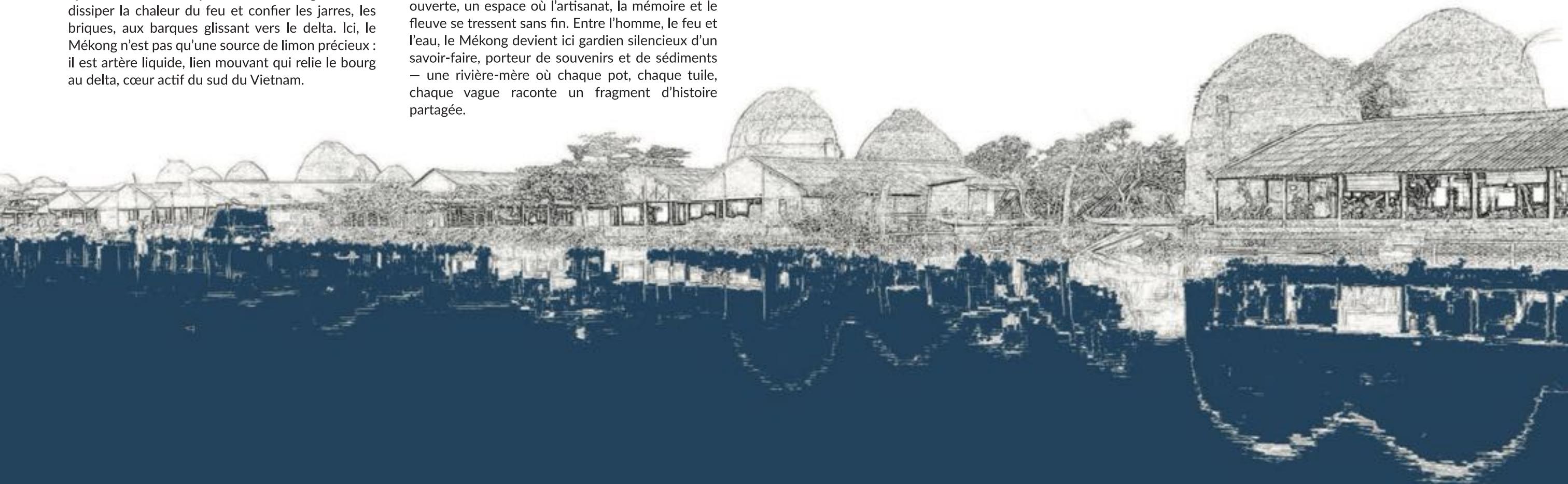
Bien que les traces de l'architecture coloniale française soient modestes, quelques bâtiments publics ou maisons à arcades, disséminés le long des anciens axes fluviaux, rappellent la stratification historique et les échanges commerciaux qui ont animé la région. Ces vestiges, combinés aux ruelles commerçantes, aux marchés flottants et aux maisons sur pilotis, composent un tableau hybride où le moderne et le vernaculaire coexistent dans un équilibre fragile.

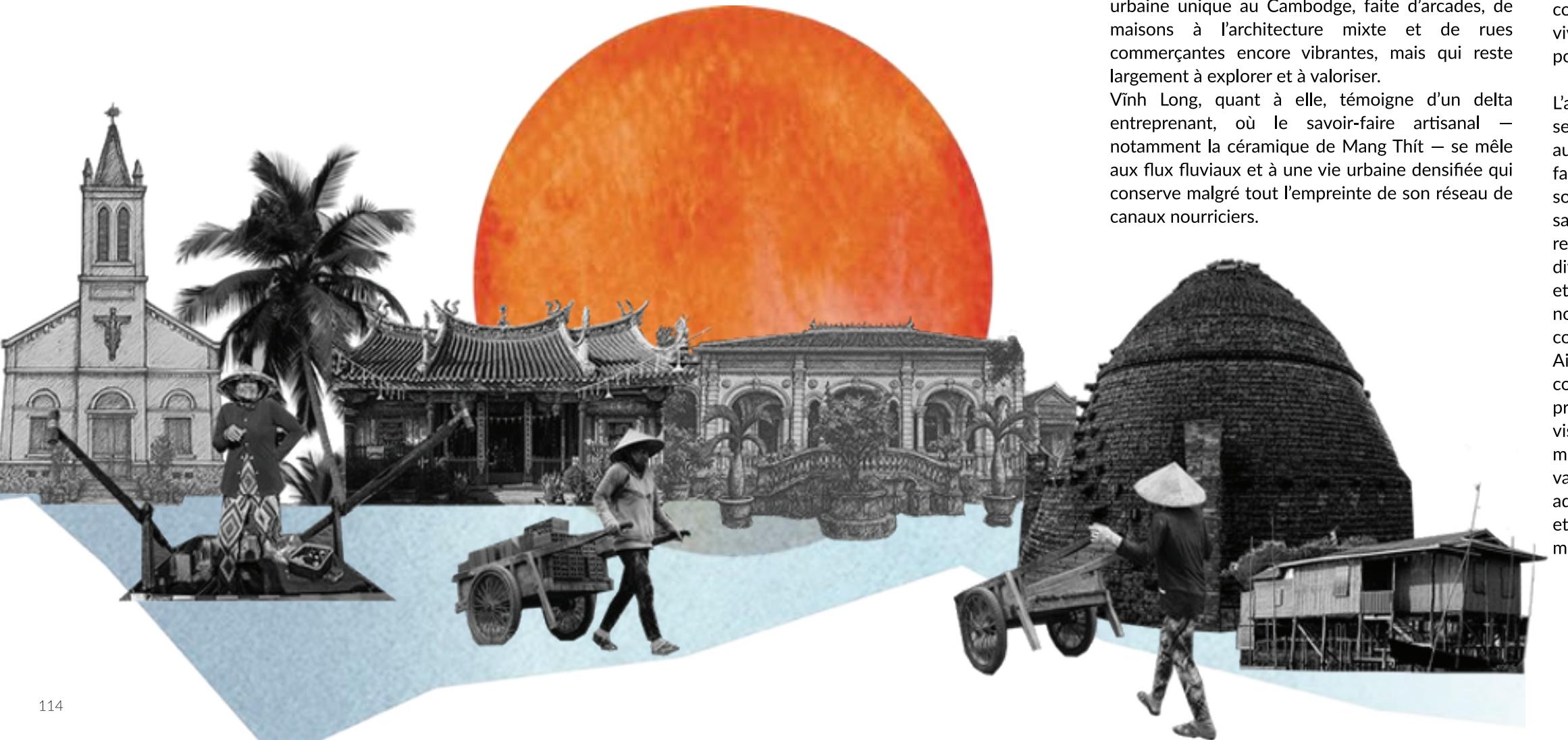
Ainsi, Vĩnh Long est un paysage culturel du delta en perpétuelle mutation, où le fleuve modèle les savoir-faire, nourrit les croyances et porte la mémoire collective. Dans cette ville, chaque canal, chaque four à briques, chaque pagode ou église raconte une histoire de coexistence, de commerce et



L'architecture des fours à céramique de Mang Thít n'est pas seulement un outil de production : elle est la preuve vivante d'une intelligence d'adaptation à l'esprit du fleuve. Les fours, les ateliers, les entrepôts s'égrènent le long des rives du Mékong, épousant le courant pour accueillir l'argile fertile, dissiper la chaleur du feu et confier les jarres, les briques, aux barques glissant vers le delta. Ici, le Mékong n'est pas qu'une source de limon précieux : il est artère liquide, lien mouvant qui relie le bourg au delta, cœur actif du sud du Vietnam.

Dans cette représentation se lit un paysage de symbiose : les silhouettes massives des fours-bouteilles, les toits légers, les vergers et l'eau mêlent leurs lignes et leurs reflets en une seule scène vivante. Mang Thít n'est donc pas seulement un village où l'on cuît l'argile : c'est une archive ouverte, un espace où l'artisanat, la mémoire et le fleuve se tressent sans fin. Entre l'homme, le feu et l'eau, le Mékong devient ici gardien silencieux d'un savoir-faire, porteur de souvenirs et de sédiments — une rivière-mère où chaque pot, chaque tuile, chaque vague raconte un fragment d'histoire partagée.





À travers Champassak, Chhlong et Vĩnh Long, le Mékong révèle trois visages complémentaires d'un même patrimoine vivants.

Champassak incarne la grandeur spirituelle et historique, où Vat Phou et les monastères forment un paysage sacré encore habité par les rites et les légendes.

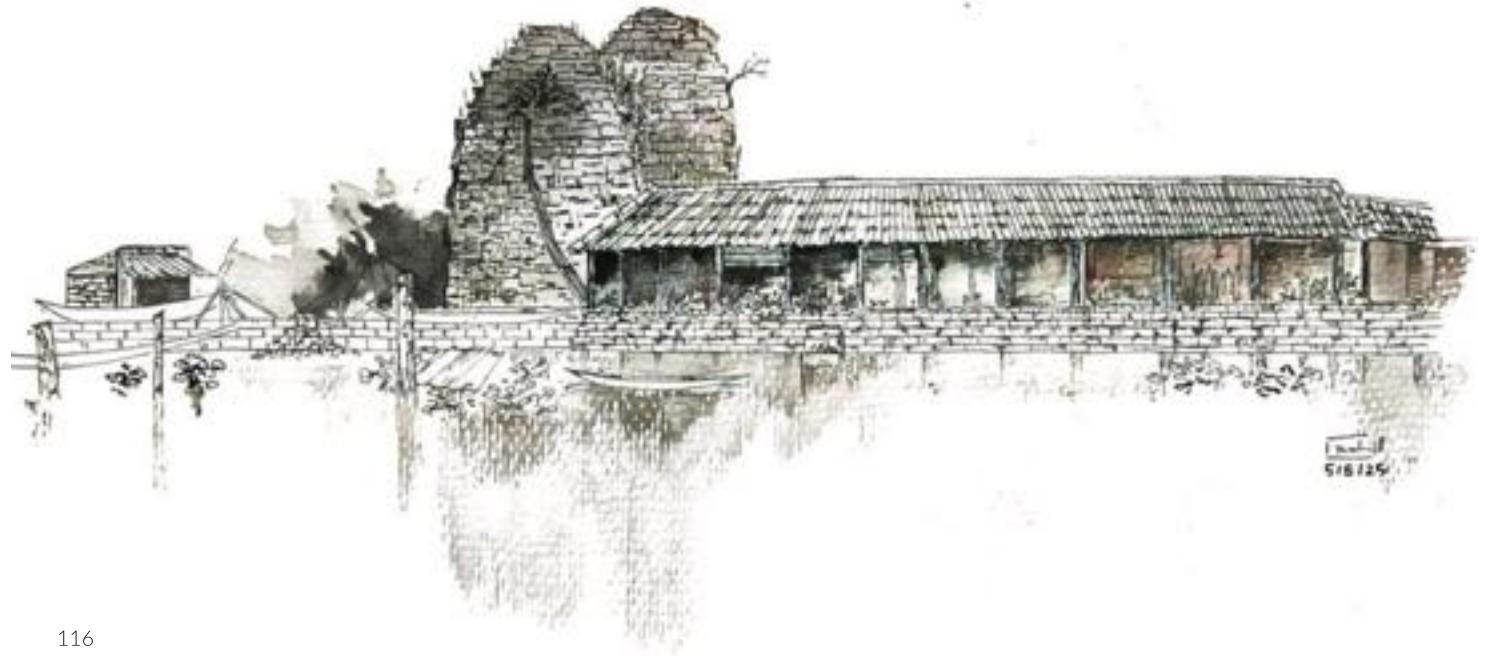
Chhlong, discret port colonial, dévoile une mémoire urbaine unique au Cambodge, faite d'arcades, de maisons à l'architecture mixte et de rues commerçantes encore vibrantes, mais qui reste largement à explorer et à valoriser.

Vĩnh Long, quant à elle, témoigne d'un delta entreprenant, où le savoir-faire artisanal — notamment la céramique de Mang Thít — se mêle aux flux fluviaux et à une vie urbaine densifiée qui conserve malgré tout l'empreinte de son réseau de canaux nourriciers.

De ces trois territoires riverains émerge une leçon commune : le fleuve façonne non seulement les formes bâties et paysagères, mais aussi les manières d'habiter, de produire et de transmettre. Préserver et révéler ces héritages exigent donc une lecture attentive, sensible et engagée, capable de conjuguer spiritualité, mémoire coloniale, artisanat vivant et quotidien fluvial dans une vision partagée pour demain.

L'approche comparative mise en place permet non seulement d'identifier les spécificités locales, mais aussi de révéler des enjeux partagés : vulnérabilité face aux mutations éco-climatiques et socio-économiques, perte progressive de savoir-faire, faiblesse des dispositifs de reconnaissance institutionnelle. C'est dans cette diversité que peut émerger une vision plus globale et stratégique du patrimoine vivant, capable de nourrir des politiques d'action différenciées, mais coordonnées.

Ainsi, les résultats issus de ces ateliers de terrain constituent à la fois un état des lieux et un outil de projection. En révélant les potentiels, en rendant visible l'invisible et en créant des supports de médiation, ils ouvrent la voie à des stratégies de valorisation patrimoniale ancrées dans le réel, adaptables aux besoins des communautés locales, et capables de fédérer les acteurs autour d'une mémoire habitée et partagée.



Explorer les formes d'habitat, les modes de vie et les pratiques artisanales dans les territoires riverains du Mékong permet de mieux comprendre les rapports des communautés locales à leur environnement fluvial. À travers trois terrains d'étude – Champassak au Laos, Chhlong au Cambodge et VĨnh Long au Vietnam – se dessine une trame commune d'adaptation à un fleuve en mouvement, mais aussi une diversité de réponses architecturales, urbaines et paysagères façonnées par des interactions entre des processus bio-hydro-physiques et des pratiques sociales qui s'inscrivent localement dans la durée.

Dans ces trois territoires, l'habitation sur pilotis constitue une réponse traditionnelle à la proximité du fleuve, à ses variations de débit (étiage, crues saisonnières et exceptionnelles) et à leurs effets sur la plaine alluviale (bourrelet de rives, zones humides). Cependant, des variations sont notables.

Le mode de vie dans ces régions reste étroitement lié au fleuve : la pêche, le transport fluvial, les marchés flottants, les embarcadères et autres bacs font partie intégrante du quotidien. L'habitation elle-même devient un espace hybride : lieu de résidence, d'entreposage, d'accueil, souvent aussi d'activité artisanale ou commerciale. Dans les trois territoires riverains étudiées, l'espace entre les pilotis sous la maison joue un rôle central dans cette multifonctionnalité.

L'artisanat constitue également un marqueur fort de l'identité locale. Il est le souvent lié à une économie domestique.

Comparer les formes d'habiter ces trois territoires permet d'identifier à la fois les invariants – relation intime au fleuve, habitat évolutif et multifonctionnel, continuité artisanale – et les spécificités liées au contexte socio-culturel, au degré d'urbanisation ou encore à l'accès aux ressources. Cette lecture comparée offre des clés de compréhension pour imaginer des stratégies de sauvegarde, de réhabilitation ou d'accompagnement des mutations.

Ainsi, penser l'habitat ne se limite pas à une approche architecturale, mais implique une vision intégrée des milieux de vie, des pratiques et des savoir-faire socio-spatiaux, ainsi que des sensibilités associées. Reconnaître ces liens profonds permet de construire des interventions plus justes, participatives et adaptées aux réalités locales, dans une logique de développement durable ancrée dans les territoires du Mékong.

4. HABITAT, MODE DE VIE ET PRATIQUES ARTISANALES

UNE DIVERSITÉ DE DIALOGUE ENTRE LES
COMMUNAUTÉS HUMAINES ET L'ENVIRONNEMENT
FLUVIAL À CHAMPASSAK, CHHLONG ET VĨNH LONG

LES MAISONS SUR PILOTIS DU MÉKONG : UN HÉRITAGE TOUJOURS VIVANT ADAPTÉ À UN FLEUVE EN MOUVEMENT

Le Mékong, long de plus de 4 500 km, façonne depuis des siècles les modes de vie et les façons d'habiter des communautés installées sur ses rives. À Champassak (Laos), Chhlong (Cambodge) et Vĩnh Long (Vietnam), la maison sur pilotis incarne l'adaptation vernaculaire aux contraintes hydro-climatiques propres aux plaines alluviales et au delta du Mékong. Typologie emblématique de l'habitat riverain, elle traduit un savoir-faire modulé au gré des ressources et des pratiques socio-spatiales locales. Chaque variante relève d'un équilibre subtil entre tradition, spiritualité et pragmatisme face aux milieux hydro-fluviaux.

Loin d'être figée, cette architecture dialogue en permanence avec une eau en mouvement : l'habitation s'élève pour surmonter les crues saisonnières et exceptionnelles, s'adapte aux sols détrempés, laisse circuler l'air, abrite du soleil et préserve la fraîcheur intérieure. Comme le rappelait Pierre Gourou dans *Les Paysans du Delta Tonkinois* (1936), « l'eau n'est pas un obstacle, mais une composante de l'habitat ». Sous le plancher surélevé, l'espace se transforme au gré des activités, des saisons et de la configuration du fleuve. À Champassak, il devient grenier, abri pour le bétail ou lieu de convivialité ; à Chhlong, il se double d'un atelier, d'une cale de bateau, d'un comptoir de commerce ; à Vĩnh Long, il reste un quai vivant pour charger, décharger, relier maison et canaux.

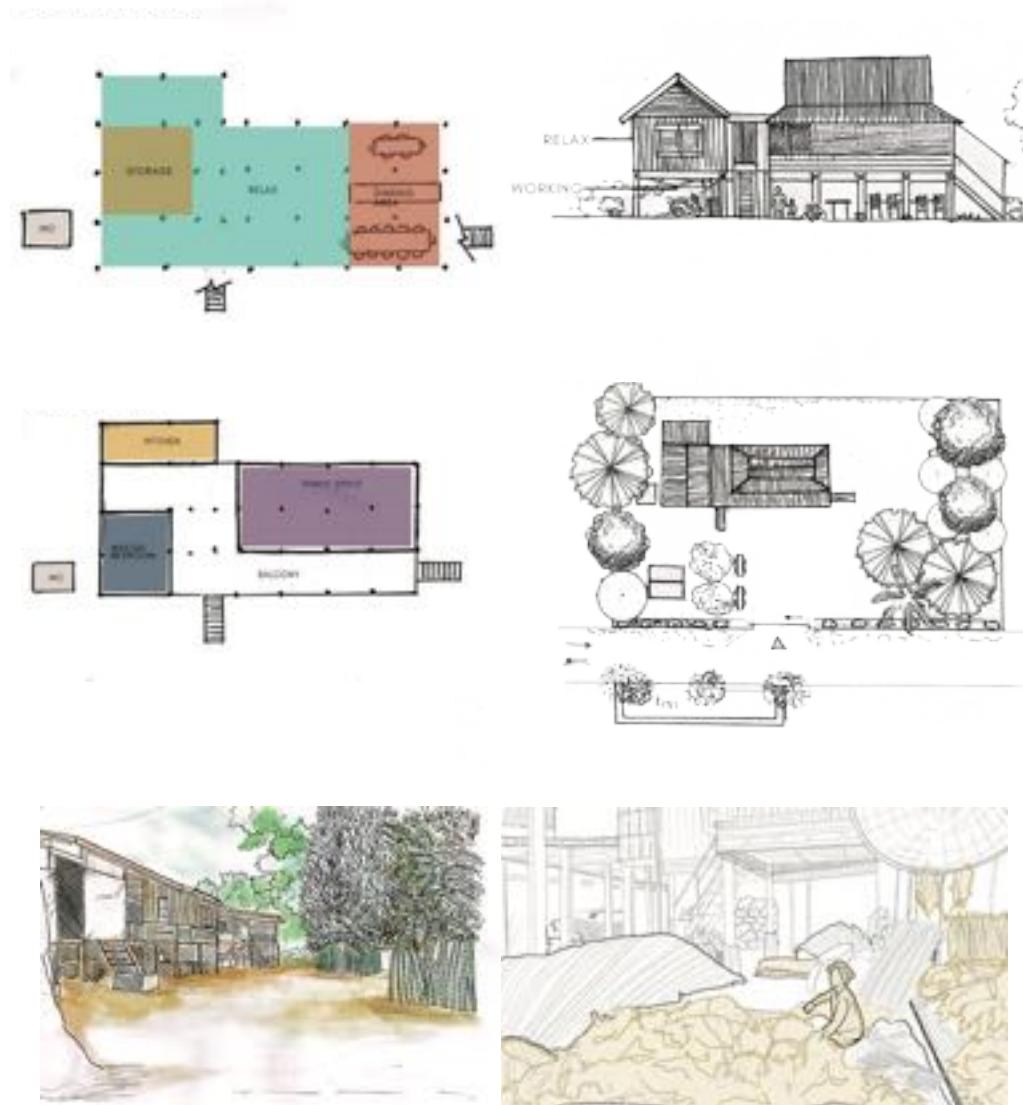
La souplesse d'usage est au cœur de cette morphologie : lieu de vie, de travail, de stockage, d'échanges, la maison sur pilotis est un espace pluriel, hybride, où l'habitat, l'artisanat et les activités fluviales se mêlent dans un même souffle. Cette plasticité spatiale témoigne de la capacité d'adaptation des habitants : chaque plancher, chaque poutre, chaque poteau devient support d'usages variés, en lien avec les rythmes éco-sociaux et en réponse aux aléas hydro-climatiques. Dans cette trame, le Mékong n'est pas seulement une contrainte : il devient ressource qui structure, nourrit et relie ces architectures flottantes ou surélevées, véritables marqueurs du génie vernaculaire des communautés riveraines.



Une carte postale de Vĩnh Long en 1895



MAISON TYPE TRADITIONNELLE LAOTIENNE DE LA RÉGION



À CHAMPASSAK, UNE HABITATION SUR PILOTIS MULTI-USAGES IMPRÉGNÉE DE SPIRITUALITÉ

Au Laos, la maison sur pilotis se caractérise souvent par sa simplicité : elle est principalement construite en bambou ou en bois léger, avec une toiture en chaume. Influencée par les styles khmer et thaïlandais, elle privilégie la commodité et la mobilité, parfaitement adaptée aux aux bourrelets de berge et aux terres hautes, pour une vie parfois semi-nomade ou saisonnière.

À Champassak, les villages alignent leurs maisons de bois surélevées de 1,5 à 3 mètres pour prévenir les inondations et favoriser la ventilation naturelle. Ces maisons sur pilotis, bien plus que de simples abris, sont imprégnées de spiritualité : leur orientation suit des règles symboliques, l'entrée étant souvent dirigée vers l'est ou le sud-est – sources de lumière et d'énergie positive. Le poteau central fait l'objet de rituels de construction, affirmant la relation entre la demeure et les esprits de la terre. À l'intérieur, un autel aux ancêtres ou aux génies domestiques occupe l'espace le plus « pur » de la maison. Sous la plateforme, l'espace libre devient un volume intermédiaire : à la saison sèche, il se transforme en atelier, abri pour les outils agricoles, en dépôt de bois ou même en espace d'accueil pour les voisins et visiteurs.

Les pilotis eux-mêmes, en bois dur ou parfois en béton dans les variantes plus récentes, supportent

cette flexibilité : ils isolent l'habitation de l'humidité et la protègent des inondations, tout en créant une circulation d'air essentielle pour rafraîchir l'ensemble. À l'étage, la pièce principale reste ouverte vers l'extérieur par de larges ouvertures ou des cloisons coulissantes, qui laissent entrer la lumière et la brise provenant du fleuve.

La construction repose sur un savoir-faire artisanal transmis de génération en génération : le bois et le bambou sont travaillés pour résister aux intempéries et aux insectes, les assemblages se font à tenons et mortaises, sans clous, pour garantir robustesse et flexibilité face aux mouvements du sol.

Sous la maison, l'espace couvert joue un rôle essentiel : il sert non seulement d'atelier artisanal, d'aire de stockage saisonnier, mais aussi de lieu de vie et d'accueil pour les visiteurs. Cet espace ouvert et ombragé devient ainsi un prolongement convivial de la maison, en lien direct avec le quotidien communautaire et les activités collectives du village. Symbole d'une architecture vernaculaire parfaitement adaptée aux contraintes du Mékong, la maison sur pilotis de Champassak reste aujourd'hui un marqueur vivant de l'identité culturelle locale.





Les maisons sur pilotis traditionnelles à Chhlong
Nguyễn Hoàng Lâm, 2025

À CHHLONG, UNE HABITATION SUR PILOTIS VIVANTE ET RÉSILIENTE

Située au cœur de la province de Kratié, la petite commune de Chhlong conserve un paysage bâti encore marqué par l'empreinte de l'habitat khmer traditionnel : la maison sur pilotis. Au Cambodge, notamment à Chhlong, ces maisons en bois se distinguent par leur hauteur généreuse et leur ornementation symbolique. Les escaliers, orientés à l'est selon un principe khmer ancestral, accueillent la lumière du matin tandis que les colonnes, parfois finement sculptées, racontent l'artisanat local transmis de génération en génération.

Sous la maison, l'espace dégagé devient, pendant la saison sèche, un lieu de stockage, d'activités agricoles ou d'échanges communautaires, prolongeant la vie au plus près du sol et du fleuve. Construites en matériaux locaux – bois dur, bambou, feuilles de palmier – ces maisons s'adaptent aux ressources et à l'économie villageoise ; leur légèreté structurelle permet des réparations aisées, voire un déplacement si nécessaire. Aujourd'hui, à Chhlong comme dans toute la province de Kratié, la maison sur pilotis évolue sous l'influence de l'urbanisation et de l'apparition de matériaux plus modernes, comme le béton ou la tôle ondulée. Pourtant, elle demeure un marqueur identitaire fort du patrimoine architectural vernaculaire khmer, témoignage vivant d'un mode de vie façonné par le fleuve, la culture du riz irrigué et une résilience ancrée dans la gestion communautaire de l'espace.

Ainsi, à Chhlong, la maison sur pilotis n'est pas qu'un simple abri : c'est un « dispositif vivant » où se mêlent pragmatisme hydraulique, art du bois et spiritualité khmère – une signature unique et précieuse des rives du Mékong au Cambodge.





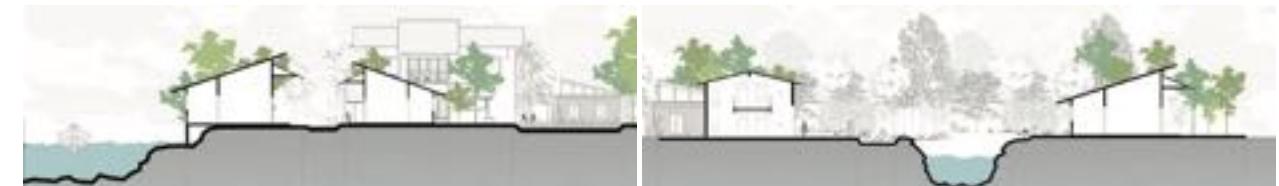
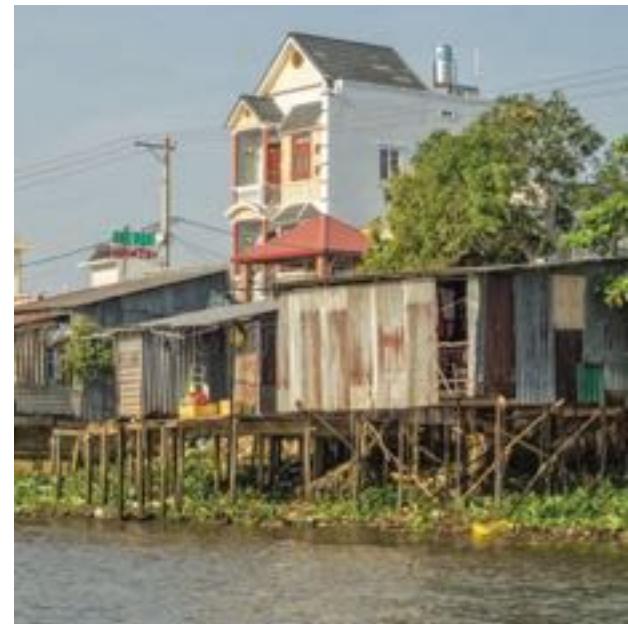
À VĨNH LONG, UNE HABITATION SUR PILOTIS HYBRIDE EN MUTATION

Située au cœur du delta du Mékong, la province de Vĩnh Long se distingue par un réseau dense de canaux et de rivières qui façonne, depuis des générations, l'habitat et l'organisation socio-économique des communautés locales. Les maisons sur pilotis y dominent encore les rives des bras secondaires, les îlots alluvionnaires et certaines zones périurbaines liées à l'agriculture ou à l'artisanat, notamment autour des villages de potiers comme Mang Thít.

Dans ce contexte, deux types coexistent : la maison sur pilotis entièrement surélevée pour affronter les crues, et la maison semi-sur pilotis (ou nhà chòi en vietnamien), partiellement surélevée et souvent dédiée au stockage ou à des usages annexes. Ces formes vernaculaires se combinent désormais avec des maisons basses en briques ou en bois léger, voire des structures hybrides où pilotis en béton et toits en tôle ondulée reflètent l'adaptation aux digues, aux rizières et aux contraintes de l'entretien.

Ces habitations, faciles à démonter ou à modifier, mobilisent des matériaux locaux accessibles (bois *gỗ sao*, *gỗ tràm*, bambou) tout en conservant un espace semi-ouvert sous le plancher, précieux pour entreposer, bricoler ou relier l'habitat aux activités fluviales. Leur morphologie illustre un mélange d'influences vietnamiennes, khmères et d'éléments précoce d'urbanisation dans le delta.

Toutefois, l'urbanisation rapide et la modernisation des infrastructures (digues, routes) transforme la physionomie de ces maisons : beaucoup de familles optent désormais pour une maison basse en béton, jugée plus durable face aux aléas climatiques et aux exigences de confort. La maîtrise artificielle des crues par les barrages réduit la nécessité de surélever d'habitation, tout en posant de nouveaux défis de drainage et d'adaptation éco-climatique.



LES MAISON COLONIALES À CHHLONG : UN HÉRITAGE NÉGLIGÉ

Dans les capitales provinciales comme Kratié et dans les ports fluviaux secondaires, l'administration coloniale française a façonné un paysage urbain mêlant bâtiments administratifs, églises catholiques et maisons commerciales à arcades – les shophouses – qui combinaient façades européennes et techniques de construction khmères.

À Chhlong, bourg portuaire de la province de Kratié, cette empreinte est encore visible : aux côtés des maisons sur pilotis khmères, on trouve une série de bâtiments coloniaux, vestiges d'un passé portuaire et marchand florissant. Ces constructions se concentrent notamment autour de l'ancien marché central, formant un noyau urbain où habitat vernaculaire, échoppes traditionnelles et architecture à arcades coexistent. Leur disposition le long du Mékong et des anciens axes commerciaux rappelle le rôle du fleuve comme colonne vertébrale, écologique, sociale, économique et culturelle.



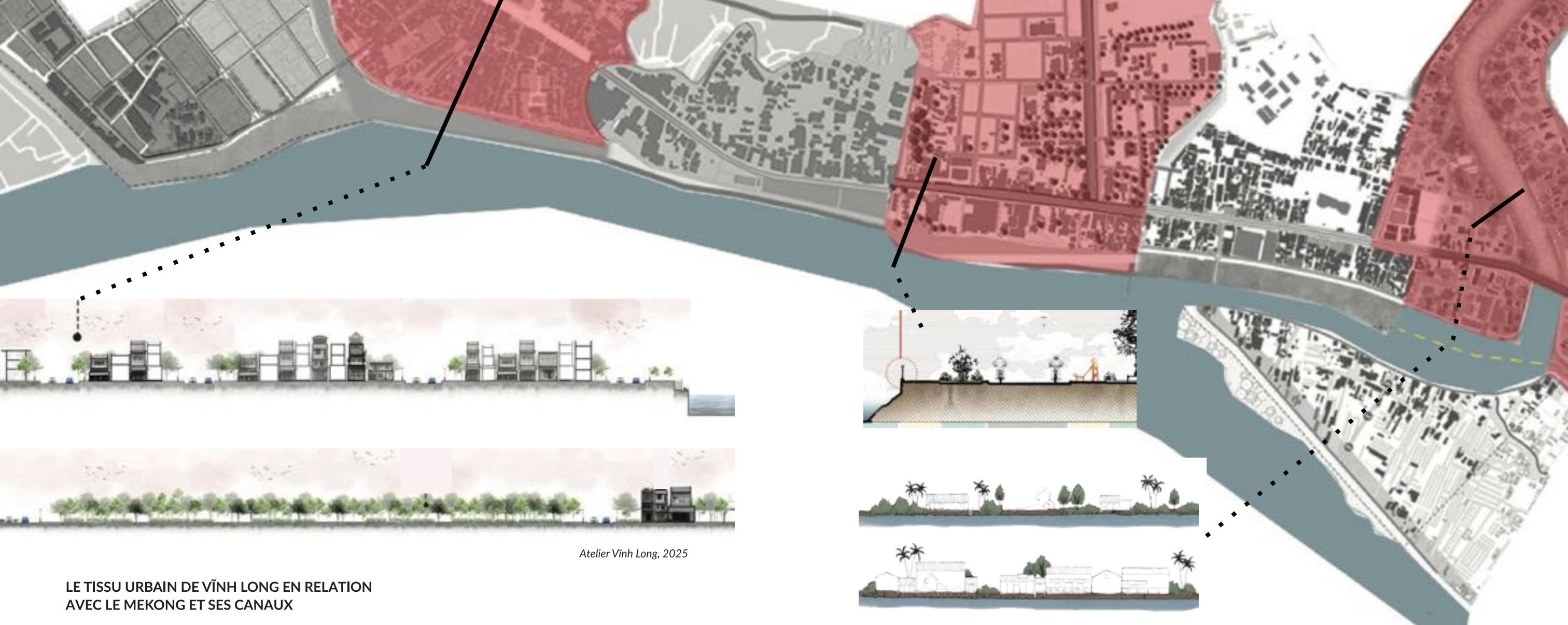
Pourtant, la plupart de ces maisons coloniales se trouvent aujourd'hui dans un état de semi-abandon : beaucoup ne sont plus utilisées que pour leur rez-de-chaussée, qui sert d'habitation ou d'atelier, tandis que les étages supérieurs restent vides et tombent peu à peu en ruine. Ce contraste met en évidence un enjeu majeur pour Chhlong et toute la région de Kratié : préserver et redonner vie à ce patrimoine bâti unique, tout en conciliant contraintes économiques et besoins de la population locale. La mise en valeur de ce patrimoine colonial, en synergie avec les maisons sur pilotis traditionnelles, pourrait devenir un levier culturel et touristique essentiel pour le développement durable des rives du Mékong au Cambodge.



Bâtiment colonial délaissé à Chhlong, 2025



La vie au rez de chaussé d'une maison coloniale à Chhlong, 2025



LE TISSU URBAIN DE VĨNH LONG EN RELATION AVEC LE MEKONG ET SES CANAUX

À VĨnh Long, le front bâti épouse les berges du Mékong tout en laissant place à des interstices canaux et espaces publics. Sa structure urbaine s'est construite autour d'un réseau ancien de canaux qui irriguent encore le tissu bâti.

La ville conserve ainsi une porosité unique entre rues, canaux et espaces publics. Sa structure urbaine s'est construite autour d'un réseau ancien de canaux qui irriguent encore le tissu bâti.

Ces ramifications hydrauliques ont façonné une morphologie souple, où les axes principaux suivent les méandres de l'eau, reliant quartiers résidentiels et zones d'artisanat au fleuve nourricier.



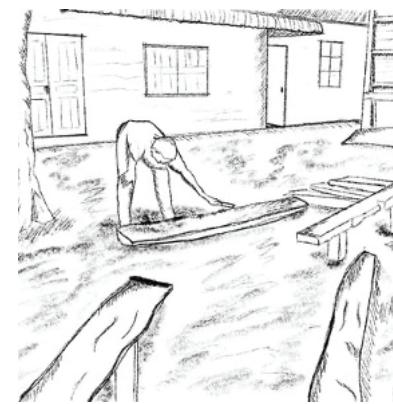
Les activités quotidiennes sur la berge, comme le portage par les habitants.



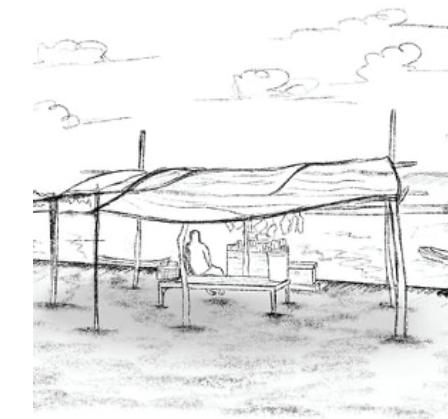
Les habitants se reposent dans de petites cabanes.



Les activités quotidiennes au bord du fleuve au service de la vie quotidienne.



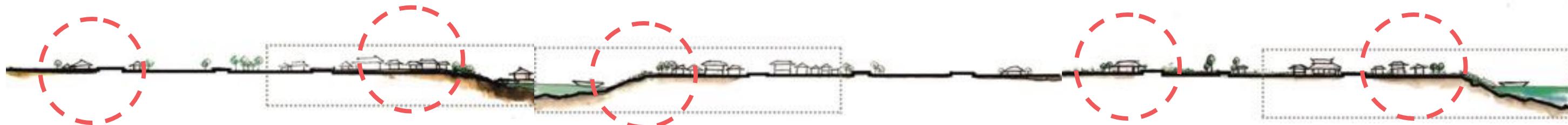
Les activités quotidiennes sur la berge, comme le portage par les habitants.



Les habitants se reposent dans de petites cabanes situées au bord du fleuve, qui servent également à la vente de marchandises.

LES BERGES HABITÉES: SCÈNES DE VIE AU FIL DU MEKONG

Cette planche illustre l'organisation des activités quotidiennes le long des rives du Mékong. On y découvre comment les habitants utilisent la berge comme un espace de travail, de repos et d'échanges. Ces scènes montrent un mode de vie étroitement lié au fleuve et à ses ressources.



Coupe de l'organisation des différentes activités



VIES QUOTIDIENNES À CHAMPASSAK ET VĨNH LONG À TRAVERS LES VOIX LOCALES ET LES REGARDS DES ÉTUDIANTS

Les témoignages recueillis à Champassak et VĨnh Long révèlent un lien étroit entre habitat, artisanat et mode de vie, façonné par la proximité du fleuve. À Champassak, les habitants valorisent les savoir-faire locaux comme la fabrication de briques ou le tressage, tout en exprimant le désir de développer un tourisme respectueux des traditions. À VĨnh Long, l'activité commerciale intense et la diversité des échanges au marché montrent une dynamique communautaire vivante, inscrite dans un tissu urbain en constante adaptation.

M. SOMSAK, 43 ans, Champassak 2024

Il travaille à la briqueterie, située près du fleuve car la terre y est idéale pour produire des briques. Ils ont créé des étangs pour utiliser la terre mouillée. Les inondations représentent un gros problème, car elles détruisent toute la production à chaque fois.

Mme TAEW, 28 ans, femme au foyer, Champassak 2024

Taew vit avec sa mère, son mari et son jeune enfant, cherissant le mode de vie paisible du village. Elle contribue à la famille en fabriquant du kratip khao niew, qui est à la fois un lien artisanal et culturel. Les installations touristiques limitées entravent le potentiel de développement du village. Taew rêve d'améliorer les attractions touristiques pour préserver les traditions et générer plus de revenus pour la communauté.

Mme PHOU, Champassak 2024

Elle aime la vie de quartier et a installé une Sala à côté de sa maison pour accueillir ses amis et sa famille. Elle tient un commerce de rue, mais aimerait développer le tourisme pour augmenter ses profits.



Enquêtes dans le cadre de l'atelier du terrain à Champassak, 2024

ARTISANAT À CHAMPASSAK ET À CHHLONG : ACTIVITÉ QUOTIDIENNE ET AUTOSUFFISANTE

M Keo , 70 ans, M Bouenson , 72 ans & M Phou 63 ans

Ils sont commerçants et vendent du bois provenant du Mékong. Ils remontent les bûches en bas de la falaise à l'aide de cordes. Ils coupent le bois en petits morceaux qu'ils revendent directement dans la rue. Étant situés au bord de la falaise, ils subissent des inondations sévères et des problèmes d'érosion. Ils n'utilisent pas l'eau du Mékong. Ils souhaitent créer une boulangerie traditionnelle et établir une communauté de tissage pour développer le tourisme.

À Champassak comme à Chhlong, le niveau d'urbanisation reste encore modeste, ce qui permet l'observation d'un mode de vie rural où les activités artisanales occupent une place importante, bien qu'elles ne soient pas toujours issues de traditions anciennes. Ces activités – telles que le tressage, la menuiserie, le tissage ou la fabrication d'objets utilitaires – font partie intégrante de la vie quotidienne et répondent directement aux besoins domestiques ou agricoles des habitants.

Le niveau de savoir-faire artisanal reste cependant élémentaire : les productions sont majoritairement destinées à un usage personnel ou familial, sans atteindre un degré de finesse ou de qualité suffisant pour une commercialisation à plus grande échelle.



..Les habitants ne se rendent pas compte de la valeur de leur village et de leur artisanat. Lorsqu'on leur demandait quels étaient les lieux intéressants de leur village, leurs réponses étaient toujours Vat Phou et ils ne trouvaient pas leur propre village intéressant. Aux yeux des 'touristes' comme nous, nous avons été émerveillées par le paysage, mais aussi par leur savoir-faire, qui n'est pas suffisamment mis en valeur. Ce qui est revenu plusieurs fois lors des conversations, c'est la volonté de développer le tourisme pour gagner davantage, les problèmes liés aux inondations et le manque d'accessibilité des maisons, qui sont éloignées de la route principale.

Comment pouvons nous mettre en valeur leur village tout en améliorant leur quotidien ?...

Enquête et remarque des étudiants
Atelier du terrain à Champassak, 2024



De nombreux outils de travail ou objets du quotidien sont encore fabriqués à la main, en utilisant des matériaux naturels prélevés localement. L'architecture domestique en témoigne également : la majorité des maisons sont de plain-pied, construites de manière artisanale avec des matériaux simples et disponibles sur place tels que le bambou, le bois, la paille ou les briques cuites. Cette simplicité constructive reflète une adaptation au climat, aux ressources locales, mais aussi à une économie villageoise encore largement autosuffisante.

Les observations recueillies par les étudiants soulignent ainsi une forme de décalage entre le regard extérieur, sensible à la richesse culturelle et artisanale du village, et la perception locale focalisée sur les difficultés économiques. Cela pose une question centrale : comment valoriser ce patrimoine vivant tout en répondant aux besoins urgents de développement et d'amélioration des conditions de vie ? La reconnaissance du potentiel artisanal, accompagnée de dispositifs d'accompagnement adaptés, pourrait représenter une piste concrète vers un tourisme plus durable et inclusif.



L'ARTISANAT DE LA CÉRAMIQUE À MANG THÍT : UN SAVOIR-FAIRE TRADITIONNEL STRUCTURANT L'ÉCONOMIE LOCALE

L'approche comparative mise en place permet non seulement d'identifier les spécificités locales, mais aussi de révéler des enjeux partagés : vulnérabilité face aux mutations éco-climatiques et socio-économiques, perte progressive de savoir-faire, faiblesse des dispositifs de reconnaissance institutionnelle. C'est dans cette diversité que peut émerger une vision plus globale et stratégique du patrimoine vivant, capable de nourrir des politiques d'action différenciées, mais coordonnées.

Ainsi, les résultats issus de ces ateliers de terrain constituent à la fois un état des lieux et un outil de projection. En révélant les potentiels, en rendant visible l'invisible et en créant des supports de médiation, ils ouvrent la voie à des stratégies de valorisation patrimoniale ancrées dans le réel, adaptables aux besoins des communautés locales, et capables de fédérer les acteurs autour d'une mémoire habitée et partagée.

La production est organisée à l'échelle du village dans un système semi-industriel : les familles possèdent leurs propres fours, souvent adossés à l'habitation, et travaillent de manière collective ou sous forme de petites entreprises familiales. Les produits — briques, tuiles, jarres, pots décoratifs — sont cuits dans ces fours traditionnels et expédiés vers les provinces voisines.

Ainsi, à travers son artisanat céramique, Mang Thít illustre un modèle d'intégration réussie entre tradition et économie de marché, et constitue un exemple de paysage culturel vivant le long du Mékong.

À travers la diversité des formes d'habitat, des pratiques artisanales et des modes de vie observés à Champassak, Chhlong et Vĩnh Long, se dessine une relation vivante et résiliente entre les habitants et le Mékong — un dialogue ancestral qui façonne les paysages, les usages et les identités locales, et qui mérite aujourd'hui d'être compris, valorisé et préservé.





L'agriculture, en tant que matrice paysagère, constitue un élément fondamental dans la compréhension des territoires riverains du Mékong. La focale est ici portée aux paysages ruraux, à certaines de leurs composantes et aux pratiques associées. L'objectif est d'observer et d'échanger autour d'enjeux et de perspectives d'action. En appréhendant ces paysages, on comprend mieux les défis à venir pour ces territoires riverains : pression urbaine, mutation des pratiques agricoles, dégradation des sols, gestion de la raréfaction de l'eau ou de son surplus en lien avec le changement climatique, etc. Autant d'enjeux qui imposent une réflexion stratégique à l'échelle locale et régionale.

À travers trois ateliers de terrain réalisés respectivement à Champassak, Chhlong et VĨnh Long, un travail d'observation directe, de croquis, de cartographie et d'analyse a permis de caractériser les formes, les pratiques et les politiques mises en œuvre, ainsi que les dynamiques propres aux paysages agricoles dans chaque contexte local. Cette démarche repose sur une approche transversale multidimensionnelle, à la fois spatiale, temporelle et sociale, qui considère l'agriculture non seulement comme une activité économique, mais aussi comme un révélateur des rapports des sociétés riveraines à leur environnement.

L'étude comparative de ces trois territoires met en évidence des systèmes agricoles profondément liés aux ressources en sol et eau apportées par le fleuve. La méthode immersive a permis de capter non seulement les formes visibles des paysages agricoles, mais aussi les logiques socio-économiques qui les sous-tendent.

L'objectif de cette reconnaissance fine des paysages agricoles n'est pas seulement descriptif : il s'agit aussi d'identifier les vulnérabilités, d'anticiper les transformations et de nourrir des actions durables et contextualisées. Dans la plaine alluviale et dans le delta du Mékong, les paysages agricoles ne sont pas de simples décors : ils sont le reflet vivant de pratiques sociales, entre tradition et modernité, porteuses de tensions. C'est dans cette compréhension profonde que peuvent naître des solutions plus justes, plus sensibles et plus respectueuses des équilibres locaux.

Saget, A. (2023). *La relation paysans-paysages entre discours et savoirs. Observer le paysage en train de se faire dans les fermes du Pays basque intérieur. Projets de paysage*. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, (28) : <https://journals.openedition.org/paysage/32514>

5 UNE AGRICULTURE LIÉE AU FLEUVE ET À SES RESSOURCES LES PRATIQUES ET LES PAYSAGES ASSOCIÉS

LES PAYSAGES AGRICOLES DU MÉKONG À CHAMPASSAK : ENTRE RIZICULTURE IRRIGUÉE ET PRESSIONS DE LA MODERNISATION

Dans la région centrale de la province de Champassak, notamment autour de la ville de Pakse et des districts riverains tels que Pathoumphone, Champasak et Sanasomboun, les paysages agricoles sont caractéristiques des plaines alluviales du Mékong, compartimentées par des rivières affluentes bordées d'une forêt alluviale linéaire. Ces paysages se composent de bourrelets de rive habités avec cultures de décrues et jardins familiaux agro-forestiers, de rizières pluviales ou irriguées, ponctuées d'arbres isolés et structurées par un système de digues et de canaux, de zones humides intercalées et de terres plus hautes pâturées.

Le café

Les rizières

Chemins de terre

Village

Les berges
cultivées

Le fleuve en contrebas

Canaux d'irrigation

Rizières

Berges cultivées

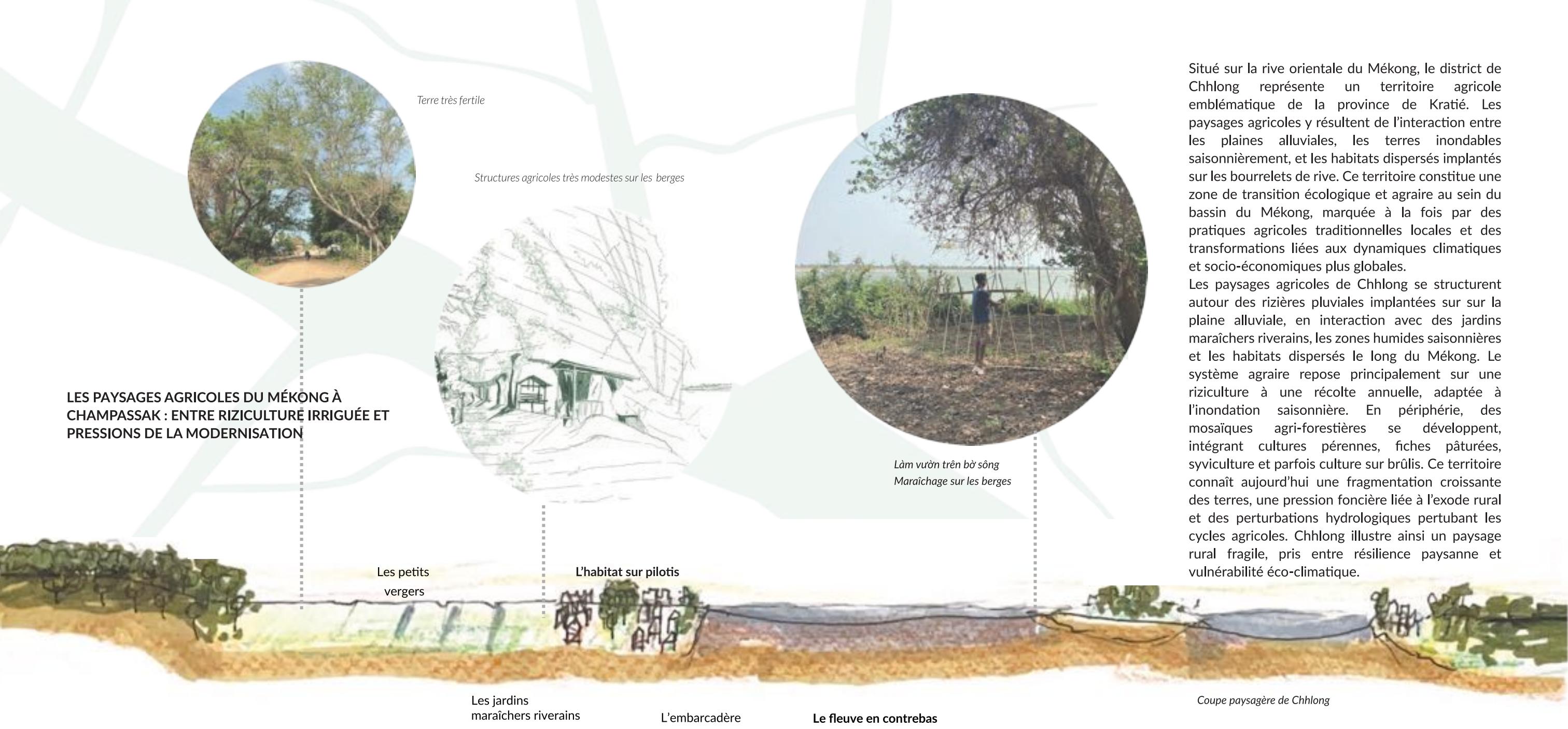
Systèmes de culture et occupation des sols

- Une riziculture pluviale prédominante, qui se caractérise par des parcelles en casier entourées de petites digues qui retiennent les eaux issues principalement des pluies de mousson
- Une riziculture irriguée permettant deux cultures par an qui a été mise en place dans certains secteurs dans les années 1990 avec la construction de stations de pompage sur le Mékong et d'un réseau de canaux en béton.
- Les sols sont majoritairement alluviaux et fertiles, mais exposés aux risques d'engorgement ou d'érosion, notamment en période de crue prolongée.

Dynamiques de mutation

- Les paysages agricoles autour de Champassak sont marqués par une urbanisation rapide, liée à l'essor du tourisme (notamment vers le site patrimonial de Vat Phou) et des infrastructures le long de la route nationale 13.
- Les changements hydrologiques induits par les barrages en amont du Mékong affectent la régularité de l'irrigation, en particulier en saison sèche, mettant en péril certaines cultures.
- L'émergence de l'agriculture contractuelle et de chaînes de valeur régionales intégrées (notamment avec la Thaïlande et la Chine) industrialise les pratiques et transforme la structure agraire locale.

Coupe paysagère de Champassak



LES PAYSAGES AGRICOLES DU MÉKONG À CHAMPASSAK : ENTRE RIZICULTURE IRRIGUÉE ET PRESSIONS DE LA MODERNISATION

Terre très fertile

Structures agricoles très modestes sur les berges

Làm vườn trên bờ sông
Maraîchage sur les berges

Coupe paysagère de Chhlong

Situé sur la rive orientale du Mékong, le district de Chhlong représente un territoire agricole emblématique de la province de Kratié. Les paysages agricoles y résultent de l'interaction entre les plaines alluviales, les terres inondables saisonnièrement, et les habitats dispersés implantés sur les bourellets de rive. Ce territoire constitue une zone de transition écologique et agraire au sein du bassin du Mékong, marquée à la fois par des pratiques agricoles traditionnelles locales et des transformations liées aux dynamiques climatiques et socio-économiques plus globales.

Les paysages agricoles de Chhlong se structurent autour des rizières pluviales implantées sur la plaine alluviale, en interaction avec des jardins maraîchers riverains, les zones humides saisonnières et les habitats dispersés le long du Mékong. Le système agraire repose principalement sur une riziculture à une récolte annuelle, adaptée à l'inondation saisonnière. En périphérie, des mosaïques agri-forestières se développent, intégrant cultures pérennes, fiches pâturées, syviculture et parfois culture sur brûlis. Ce territoire connaît aujourd'hui une fragmentation croissante des terres, une pression foncière liée à l'exode rural et des perturbations hydrologiques perturbant les cycles agricoles. Chhlong illustre ainsi un paysage rural fragile, pris entre résilience paysanne et vulnérabilité éco-climatique.

LES PAYSAGES AGRICOLES DE L'ÎLOT AN BINH (VĨNH LONG) : UN SYSTÈME ARBORICOLE EMBLÉMATIQUE SUR SOLS ALLUVIAUX FERTILES

Situé au cœur du delta du Mékong, l'îlot An Binh – rattaché au district de Long Hồ, province de Vĩnh Long – constitue une unité paysagère remarquable, modelée sur des dépôts alluviaux anciens le long du fleuve Tiễn. Grâce à une topographie légèrement surélevée, une bonne accessibilité hydraulique et une faible exposition aux inondations prolongées ou à la salinisation, cet îlot offre un environnement particulièrement favorable au développement d'une agriculture basée sur les vergers fruitiers tropicaux, intégrés au système agro-écologique « cultures – étang piscicole – élevage » (VAC) typique du Sud-Vietnamien.



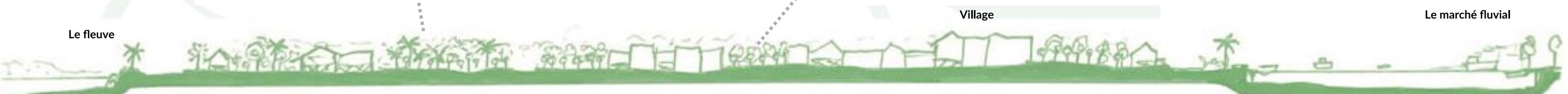
Dans les exploitations,
chemins dallés surélevés



La pirogue outil de travail



Les vergers en bord de rãch



Coupe paysagère de Vinh Long

Les berges sauvages ou
investies par l'aquaculture

Les vergers en bord des
petits canaux (rãch)

Les maisons-jardins

Le fleuve coté Vinh Long

Les paysages agricoles y sont structurés en grandes parcelles arboricoles délimitées par des canaux d'irrigation, des haies végétales ou des lignes de palmiers d'eau (*Nypa fruticans*). Les principales cultures – ramboutan, durian, longane, mangoustan – sont conduites selon des techniques intensives mêlant amendements organiques, contrôle hydrique localisé et parfois pisciculture dans les fossés. Ce système constitue un écosystème agraire semi-fermé, où les éléments naturels, agricoles et domestiques interagissent de manière synergique.

Au-delà de sa productivité, les paysages agricoles de l'îlot An Binh reflètent de manière emblématique l'identité paysagère et agroécologique de la province de Vĩnh Long. Il en incarne les savoir-faire traditionnels, la logique d'adaptation au milieu fluvial, et les dynamiques de diversification économique. Néanmoins, ce paysage est aujourd'hui confronté à des pressions croissantes liées à l'intensification des pratiques culturales (forte utilisation d'intrants et de pesticides), au changement climatique ou au développement touristique, justifiant une approche de gestion intégrée conciliant conservation, valorisation locale et durabilité.



Ferme sur les berges de Champassak

LES PAYSAGES RURAUX DU MÉKONG : DIFFÉRENCIATIONS AGRAIRES, LOGIQUES TERRITORIALES ET ENJEUX CONTEMPORAINS

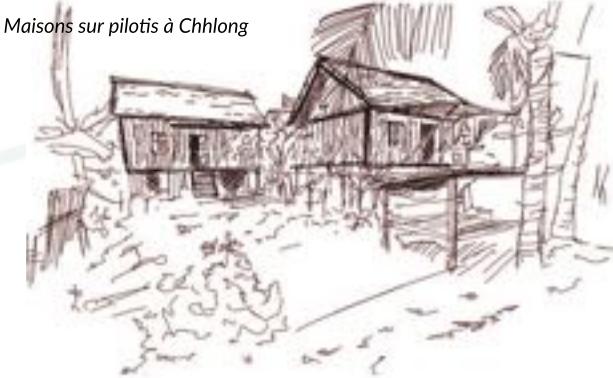
Les paysages agricoles y sont structurés en grandes parcelles arboricoles délimitées par des canaux d'irrigation, des haies végétales ou des lignes de palmiers d'eau (*Nypa fruticans*). Les principales cultures – ramboutan, durian, longane, mangoustan – sont conduites selon des techniques intensives mêlant amendements organiques, contrôle hydrique localisé et parfois pisciculture dans les fossés. Ce système constitue un écosystème agraire semi-fermé, où les éléments naturels, agricoles et domestiques interagissent de manière synergique. Au-delà de sa productivité, les paysages agricoles de l'îlot An Binh reflètent de manière emblématique l'identité paysagère et agroécologique de la province de VĨnh Long. Il en incarne les savoir-faire traditionnels, la logique d'adaptation au milieu fluvial, et les dynamiques de diversification économique. Néanmoins, ce paysage est aujourd'hui confronté à des pressions croissantes liées à l'intensification des pratiques culturales (forte utilisation d'intrants et de pesticides), au changement climatique ou au développement touristique, justifiant une approche de gestion intégrée conciliant conservation, valorisation locale et durabilité.



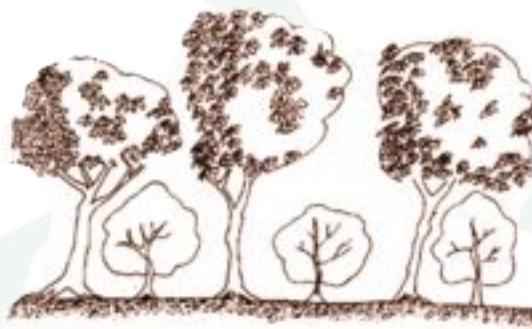
Temple et ses vergers à Chhlong



V.A.C. traditionnel à VĨnh Long



Maisons sur pilotis à Chhlong



Technique de plantation à VĨnh Long



À l'inverse, Champassak incarne un modèle agroécologique enraciné, où la riziculture pluviales dominante, les jardins familiaux et les canaux traditionnels forment un paysage productif à forte inertie. Ce système, résilient face aux aléas climatiques, repose sur une logique communautaire et propose une certaine autonomie aux populations locales. Cependant, il reste sous tension face aux dynamiques de modernisation/intensification agricole et d'urbanisation croissante autour de Paksé.

Chhlong, quant à lui, se situe dans une position intermédiaire. Le territoire oscille entre autonomie de subsistance – fondée sur la riziculture pluviale et la récolte forestière – et une intégration progressive aux filières longues, via l'introduction de cultures arboricoles commerciales. Cette transition reste fragile, confrontée à la fragmentation foncière, à l'insécurité hydrique et à la faible structuration des marchés locaux.

Le gradient d'intensification agricole le long du Mékong se traduit ainsi par une différenciation paysagère visible, allant des parcelles en lanières irriguées aux vergers compacts, en passant par des étangs multifonctionnels. Ces formes paysagères, en tant qu'archétypes agricoles régionaux, constituent des matrices fertiles pour des projets de réinterprétation paysagère à l'échelle locale ou transfrontalière.

Les défis majeurs résident dans la capacité à articuler durabilité écologique, souveraineté alimentaire et viabilité économique. Cela nécessite une reconnaissance fine des configurations locales, une gouvernance territoriale adaptée et une mise en valeur des savoir-faire paysans dans les politiques d'aménagement.



Riz

Base de l'alimentation et de l'économie



Poisson pangasius

Exporté mondialement, surtout au Vietnam



Crevette

Culture extensive intégrée au riz



Canard

Fréquent dans les rizières



Patate douce

Spécialité locale à Vinh Long, culture sur levées



Poisson -chat

Résistant, fréquent dans les mares



Orange King

Orange à peau verte, emblématique



Durian

Arbre fruitier important économiquement



Buffle

Utilisés pour le labour et l'élevage



Cocotier

Très présente en bord de canal



Cochons

Présents dans les fermes familiales



Longane

Arbre fruitier proche du litchi



Manioc

Pour l'alimentation humaine et animale



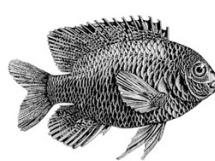
Café

Spécialité d'altitude sur les Bolovens



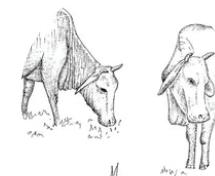
Mangue

Espèce tropicale très cultivée



Tilapia

Élevé pour sa rusticité et sa productivité



Vaches

Petits troupeaux domestiques



Jacquier

Très commun, gros fruit tropical

DIVERSITÉ AGRICOLE, RESSOURCES ÉCOLOGIQUES ET QUALITÉ DES PAYSAGES

Les paysages agricoles riverains de Champassak, Chhlong et Vinh Long révèlent une grande diversité de cultures et d'élevages, directement façonnée par les ressources en eau et en sol proposées par le Mékong. Cette diversité n'est pas seulement un reflet des ressources disponibles, mais aussi le fruit d'une relation intime, continue et adaptative entre les sociétés rurales et le fleuve.

À Champassak, les systèmes agricoles combinent riziculture pluviale et irriguée, cultures vivrières locales (bananiers, papayers, courges) et vergers familiaux à petite échelle. L'élevage traditionnel (volailles, porcs, bovins) repose sur l'utilisation des espaces en jachère ou en friche agricoles et sur l'accès aux lisières forestières. Le Mékong intervient ici comme régulateur saisonnier, apportant eau et limons, renouvelant la fertilité des sols.

À Chhlong, les pratiques agricoles sont plus extensives : riz pluvial, anacardiers, légumes en rotation, petits élevages de volailles, bovins de trait, et surtout une pêche de subsistance dans les mares saisonnières et les bras du Mékong (poisson serpent, tilapia, crevette d'eau douce). Le calendrier agraire suit étroitement les fluctuations hydrologiques du fleuve, tandis que les dépôts alluviaux des crues sont exploités pour des cultures de décrue.

À Vinh Long, notamment sur les îles alluviales comme An Binh, on observe une spécialisation poussée dans l'arboriculture tropicale : ramboutan, durian, longane, mangoustan. Ces vergers sont souvent intégrés dans des systèmes VAC (jardin–étang–élevage), combinant pisciculture (poisson-chat, tilapia), volailles, et cultures maraîchères. Le Mékong fournit ici non seulement l'eau et les sédiments, mais structure aussi l'espace rural à travers les réseaux hydrauliques internes, le transport fluvial et l'ouverture au tourisme agricole.

Dans ces trois contextes, la diversité des espèces cultivées et élevées s'inscrit dans une logique d'adaptation socio-écologique aux mouvements du Mékong. Le fleuve ne constitue pas un simple cadre physique, mais un vecteur d'équilibres dynamiques d'ordre socio-écologiques, influençant à la fois la productivité agricole, la sécurité alimentaire et les qualités paysagères de chaque territoire.

ÉCHANGES AGRICOLES ET MARCHÉS FLUVIAUX LE LONG DU MÉKONG : TYPOLOGIES ET DYNAMIQUES TERRITORIALES À CHAMPASSAK, CHHLONG ET VĨNH LONG

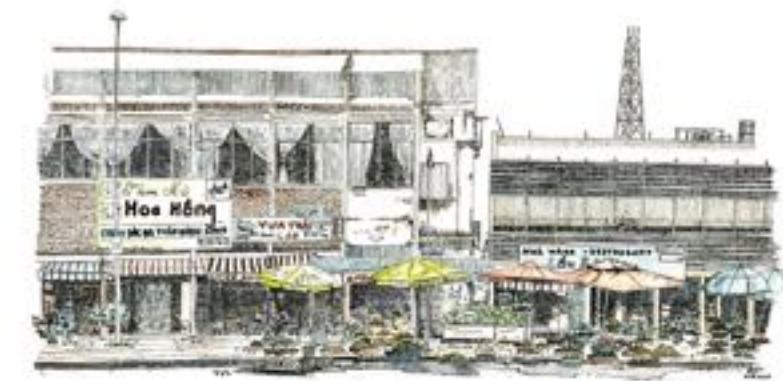
Les territoires riverains de Champassak, Chhlong et Vĩnh Long présentent des formes de marchés agricoles et fluviaux profondément enracinées dans les pratiques économiques, sociales et hydrauliques du Mékong. Ces espaces d'échange ne sont pas de simples lieux de transaction, mais des interfaces territoriales entre production locale, mobilité fluviale et réseaux commerciaux élargis.

À Champassak, les marchés de district (comme celui de Pakse ou de Champasak village) constituent des pôles d'écoulement pour le riz, les fruits tropicaux, les légumes, le bétail, mais aussi les produits forestiers non ligneux. Les échanges se font en partie par voie terrestre, mais les embarcadères fluviaux restent essentiels pour les communautés rurales. Les marchés sont souvent liés à un calendrier hebdomadaire ou à des fêtes religieuses, et maintiennent une forte dimension communautaire.

À Chhlong, les échanges sont plus informels et largement conditionnés par la saisonnalité climatique locale. En saison sèche, les petits marchés de village permettent l'échange de riz, légumes, poissons et produits artisanaux. Lors de la saison des pluies, les transactions se déplacent vers les berges ou les embarcadères, parfois à bord de barques-marchés flottantes. Ce modèle fluide, à faible intensité marchande, témoigne d'une économie locale articulée à des circuits courts.

À Vĩnh Long, le commerce agricole s'intègre dans un réseau dense de marchés flottants (notamment Cái Bè, Trà Ôn, Cái Nhum), où les bateaux remplis de fruits, poissons ou légumes s'amarrent à l'aube pour vendre en gros ou au détail. Ces marchés structurent l'écoulement des produits issus du modèle VAC, favorisent les liens amont-aval avec Cần Thơ, Sài Gòn, và đóng vai trò quan trọng trong du lịch văn hóa. Le Mékong devient ici un espace-marché à part entière, où l'eau est à la fois vecteur de transport, support d'échange et milieu de vie.

À travers ces trois configurations, on observe une grande variété de formes d'échange agro-fluviales, en lien étroit avec les dynamiques de production, les régimes hydrologiques et les cultures locales. Les marchés ruraux du Mékong ne sont pas seulement des dispositifs économiques : ils incarnent des formes de territorialisation fluide, où se croisent traditions vivrières, logiques marchandes et reconfigurations modernes.



DÉFIS ET PERSPECTIVES POUR L'AGRICULTURE DES TERRITOIRES RIVERAINS DU MÉKONG : DIVERSITÉS PAYSAGÈRES, ENJEUX ÉCO-CLIMATIQUES ET MUTATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES À CHAMPASSAK, CHHLONG ET VĨNH LONG

Dans un contexte de changement éco-climatique, de pressions foncières et de recompositions économiques, les agricultures riveraines du mélong font face à de multiples défis, tout en ouvrant des perspectives pour des reconfigurations territoriales durables.

À Champassak, l'agriculture traditionnelle – fondée sur la riziculture irriguée, les jardins familiaux et les canaux à faible débit, a un fort potentiel pour développer une agriculture agroécologique et communautaire, intégrant tourisme durable et préservation paysagère.

À Chhlong, grâce à sa position entre forêts, rizières et méandres du Mékong, Chhlong pourrait devenir un laboratoire pour des modèles de sylvo-agriculture et de résilience hydrosociale, à condition d'un accompagnement territorial adapté.

À VĨnh Long, notamment dans les îlots comme An Binh, le principal défi réside dans l'intensification de la production et la conversion des sols agricoles. Cependant, la région bénéficie d'une infrastructure hydraulique performante, de savoir-faire techniques, et d'un réseau commercial fluvial dense, ouvrant la voie à une transition vers une agriculture intelligente et respectueuse de l'environnement.

À l'échelle régionale, les perspectives d'avenir résident moins dans une simple modernisation technique que dans une reconstruction des relations entre écosystèmes, sociétés rurales et territoires productifs, en s'appuyant sur des approches paysagères, inclusives et résilientes.





Le pont Mỹ Thuận vu depuis le Mékong
Vĩnh Long, 2025

6. SUR LES RIVES D'UNE TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE

LES ENJEUX DE PROJETS DURABLES ET PARTAGÉS

De Champassak au Laos à Vĩnh Long au Vietnam, en passant par Chhlong au Cambodge, les territoires riverains du Mékong incarnent une urbanité et une ruralité singulières, façonnées par les rythmes de l'eau à partir desquels se déplient des manières d'habiter fondées sur des représentations socio-culturelles et des pratiques socio-spatiales partagées. Ces territoires sont de fait des patrimoines hybrides, reflet d'une cohabitation complexe entre nature et culture, tradition et modernité, entre mémoire et projets. Le fleuve, colonne vertébrale de leur organisation spatiale, nourrit les imaginaires comme les dynamiques sociales, économiques et écologiques.

Ces territoires riverains sont aujourd'hui à la croisée des chemins. Les pressions conjuguées des changements globaux, éco-climatiques et socio-économiques à la fois, bouleversent les équilibres locaux établis, tout en ouvrant des opportunités inédites de repenser les manières d'agir. Dans ce contexte, les propositions formulées par les étudiants s'inscrivent dans une perspective de transition territoriale, visant à conjuguer développement durable, inclusion sociale et préservation des héritages locaux. À travers l'analyse des cas de Champassak, Chhlong et Vĩnh Long, ce travail explore comment repenser les territoires riverains du Mékong comme des (mi)lieux de vie, de mémoire et d'innovation, au service de leurs habitants et de leurs visiteurs.

DES TERRITOIRES RIVERAINS EN TRANSITION : ENTRE HÉRITAGES VIVANTS ET DÉFIS CONTEMPORAINS

Champassak, Chhlong et Vĩnh Long partagent une géographie fondée sur une relation étroite avec le Mékong, qui structure à la fois leurs dynamiques éco-spatiales, leurs modes de vie et leur développement socio-économique. Ces paysages de plaine et de delta, où le fleuve agit comme colonne vertébrale, donnent naissance à des formes d'urbanité et de ruralités perméables, mêlant formes d'habitat, espaces agricoles, lieux symboliques et emplacements privilégiés d'échange et de commerce. Partout, le fleuve façonne paysages, milieux, cultures et pratiques, sur la base desquels les sociétés riveraines activent des ressources et construisent des patrimoines, matériels et immatériels, profondément situés.

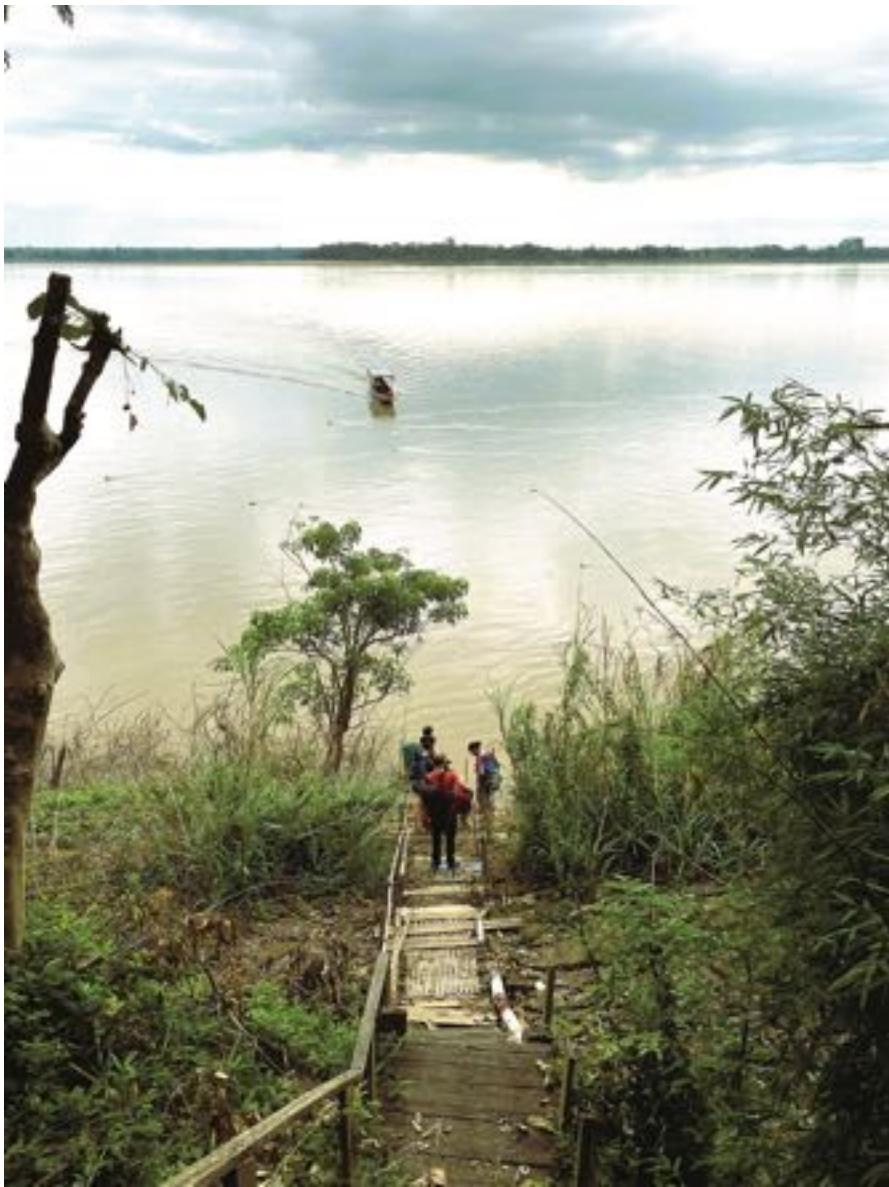
Ces trois territoires se distinguent par la richesse de leurs patrimoine toujours en mouvement, qu'ils soient écologiques, paysagers, architecturaux, agricoles ou artisanaux : végétations et milieux spécifiques, temples ou maisons sur pilotis, rizières pluviales ou irriguées, fours à briques, marchés flottants, navigation traditionnelle, tissage de nattes, etc. témoignent d'un lien fort entre gestes, matières premières, mémoire et environnement. Ce socle éco-socio-culturel constitue notamment un levier fort pour le développement d'un tourisme durable, d'autant plus que les initiatives communautaires y jouent un rôle moteur – comme les passerelles et les pavillons écotouristiques de Chhlong ou les circuits patrimoniaux de Champassak.

Cependant, ces territoires sont également confrontés à des vulnérabilités multiples, sous pression des effets de changements globaux susceptibles de remettre en question les fragiles équilibres dynamiques en place. L'érosion des berges, les inondations, l'intrusion saline ou la fragmentation des infrastructures mettent à l'épreuve leur résilience. Quant aux politiques souhaitant répondre au réel manque d'équipements publics ou aux faibles capacités d'accueil touristiques, elles proposent trop souvent une modernisation standardisée, niant la diversité des savoir-faire locaux et les modes spécifiques de relation à l'environnement. Les tensions entre conservation patrimoniale, attentes

des populations locales et logiques de développement s'y font particulièrement visibles. Face à ces enjeux, ces territoires ont en commun la nécessité de penser des trajectoires de développement intégrées et différenciées, qui articulent protection des écosystèmes, amélioration des conditions de vie, valorisation des identités locales et structuration d'une offre touristique respectueuse des équilibres sociaux et environnementaux. Leur mise en réseau, autour d'un Mékong vecteur de vie et de culture, pourrait constituer une stratégie régionale cohérente en faveur d'un développement, notamment touristique durable et inclusif.

Alignement de fours sur les berges du canal Thầy Cai
Măng Thít, 2025





Visiteurs attendant le bac pour traverser le Mékong
Champassak, 2024

CHAMPASSAK, UN PAYSAGE-PATRIMOINE VIVANT AU BORD DU MÉKONG

Un équilibre fragile entre Mékong, ruralité et urbanisation

Champassak s'étend le long de la rive ouest du Mékong, selon une trame linéaire structurée par la route principale et le fleuve, créant un tissu urbain perméable où habitat, espaces publics, nature et sacré s'entrelacent. Le Mékong, omniprésent, est un axe de vie, un repère identitaire et une ressource pour l'agriculture, la spiritualité et le tourisme. Le territoire garde une forte vocation rurale, dominé par des rizières, des arbres et des jardins, avec un faible niveau d'urbanisation préservant un paysage exceptionnel rythmé par la riziculture, changeant au gré des saisons. L'agriculture, vitale, représente deux tiers des emplois dans ce site patrimonial. L'urbanisation repose sur un réseau de villages établis sur le bourelet de rive, intégrés dans une végétation arborée. Cependant, ce fragile équilibre est menacé : la pression urbaine empiète sur les rizières irriguées, risquant d'altérer l'identité paysagère et culturelle du territoire.

Atouts et tensions d'un développement urbain et touristique

L'inscription du site de Vat Phou au patrimoine mondial de l'UNESCO offre à Champassak une

visibilité internationale, mais s'accompagne de normes de conservation parfois déconnectées des attentes locales et de défis structurels comme l'accès limité à l'eau potable, la gestion des déchets, la rareté des espaces publics, la fragmentation des circulations piétonnes et l'absence de lieux d'accueil pour les visiteurs. Malgré le renforcement des infrastructures avec la construction du pont de Paksé (2000) et de la route 14A (2009), reliant Champassak aux axes régionaux et à la Thaïlande, seulement 0,7 % des touristes interrogés y passent la nuit, la majorité des tours-opérateurs programmant de loger à Paksé (Autorité de la province de Champasak, 2016). Le tourisme de séjour est freiné par une offre peu diversifiée, une faible articulation entre patrimoine, bâti vernaculaire, activités communautaires et ressources culturelles, ainsi qu'une capacité d'hébergement limitée. Une vigilance s'impose : sans encadrement, l'afflux touristique pourrait nuire à la qualité paysagère, à l'authenticité des modes de vie liés au fleuve et à la durabilité des patrimoines, notamment celui de Vat Phou. Il est donc essentiel de penser un développement touristique raisonnable, fondé sur la qualité des paysages, la valorisation des savoir-faire locaux et la préservation active des ressources agricoles et culturelles locales.

Ensemble patrimonial et paysage rural environnant, vus depuis les pentes du mont Phou Khao Vat Phou, 2024





Dauphin de l'Irrawaddy
(*Orcaella brevirostris*), classé en danger
d'extinction par l'IUCN
Nguyễn Tiễn Tâm, 2025



Paysage majestueux de peuplements d'arbres koki
Chhlong, 2025

CHHLONG, ENTRE FLEUVE, MÉMOIRE ET RENOUVEAU

Une urbanité fluviale entre héritage et fragilités

Ancien poste stratégique du commerce du bois, Chhlong s'est affirmée comme un carrefour culturel, marqué par la coexistence de communautés khmères, chinoises, chams, vietnamiennes et laotiennes. La ville suit la morphologie du Mékong, structurant un tissu urbain linéaire, ancré dans les rythmes du fleuve et la proximité entre habitat, nature et espaces sacrés. Mais derrière cette richesse patrimoniale, Chhlong reste vulnérable : voirie dégradée, déchets mal gérés, manque d'équipements publics, d'ombre et de signalétique, etc.

Un écotourisme local en essor

Le Mékong, colonne vertébrale du développement régional, soutient une dynamique d'écotourisme émergente dans la province. L'observation des dauphins de l'Irrawaddy (cá nuôc en vietnamien) à Kampi, la richesse paysagère des peuplements de majestueux *Hopea odorata* (koki en cambodgien, sao đen en vietnamien) et la berge rocheuse à Chhlong attirent un public sensible à la nature.

Ensemble de passerelles et pavillons sur le Mékong
Sambour, 2025

À Sambour, des initiatives locales comme es passerelles et les pavillons et pavillons en bois et en bambou installés sur le fleuve offrent des expériences sobres et respectueuses de l'environnement. Ces aménagements conduisent les visiteurs à la découverte d'un royaume insulaire fait de terres alluviales et sableuses, emblématiques de l'écosystème du Mékong.

Valoriser et connecter les ressources patrimoniales

Chhlong s'inscrit dans un réseau patrimonial étendu à l'échelle de la province, regroupant des pagodes emblématiques, des architectures vernaculaires coloniales et des paysages fluviaux du Mékong. Ce maillage culturel et écologique offre un socle solide pour le développement d'un tourisme durable. Toutefois, l'offre d'hébergement reste limitée, à Chhlong comme à Kratié, et nécessite d'être renforcée pour accompagner la montée en gamme de l'accueil touristique, tout en restant vigilant face aux risques liés à un tourisme de masse non maîtrisé.



VĨNH LONG, TERRITOIRE DELTAÏQUE ENTRE RICHESSE AGRICOLE ET VULNÉRABILITÉS URBAINES

Un territoire fertile au cœur du delta

Située le long du fleuve Tiễn, l'une des deux branches principales du Mékong dans le delta, la province de Vĩnh Long bénéficie d'un positionnement stratégique en son centre. Elle développe une agriculture et une aquaculture dynamiques : riziculture, vergers fruitiers, élevage de pangasius structurent à la fois l'économie locale et le paysage quotidien. Le fleuve, surnommé localement le "Fleuve Mère", reste le pilier de cet écosystème.

Un patrimoine vivant et un tourisme en devenir

La province valorise un riche patrimoine rural : marchés flottants, vergers, tissage de nattes, fours à briques ou encore production artisanale. Des sites comme Cù Lao An Bình ou Trà Ôn attirent les visiteurs, tandis que la culture de la navigation et les savoir-faire locaux soutiennent un tourisme durable ancré dans l'identité du delta.

Berges de l'île An Bình vu depuis le fleuve Cố Chiên : au premier plan, cabanes flottantes et cages d'aquaculture ; à l'arrière-plan, végétation dense des vergers
Vĩnh Long, 2025



Rue de la céramique. Vĩnh Long, 2025



Réglage du feu de four. Măng Thít, 2025



Berges du centre historique de Vĩnh Long vues depuis le fleuve Cố Chiên : berges aménagées, hôtels et habitations encadrant la place centrale de la ville
Vĩnh Long, 2025

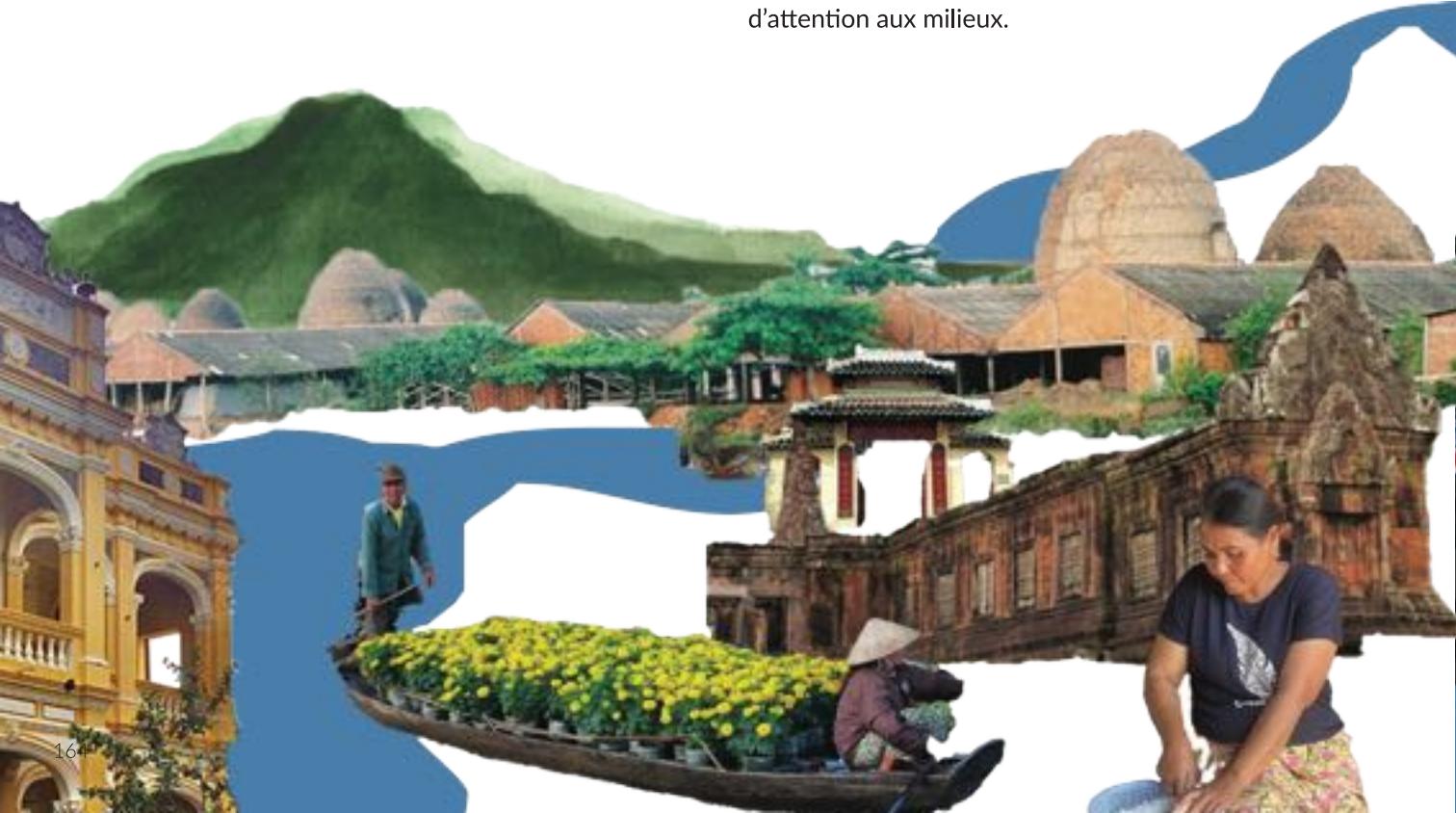
Une urbanité entre tradition et recomposition

Le tissu urbain traditionnel, étroitement lié au fleuve, s'est développé de manière organique autour de l'ancienne citadelle de Long Hồ et des axes de circulation. Aujourd'hui, Vĩnh Long connaît une double dynamique : la reconversion de l'ancien aéroport militaire en un nouveau pôle urbain contemporain, relié au fleuve par un aménagement paysager autour de la "rue de la céramique" ; et une expansion progressive le long des berges, notamment celles du Mékong, marquées par la création de nouveaux parcs urbains intégrant paysage et cadre de vie. Ces évolutions s'accompagnent toutefois de défis urbains persistants : manque d'ombre dans les espaces publics, éclairage insuffisant et gestion inégale des déchets, autant de facteurs nuisant à la qualité de vie des habitants.

TOURISME AU FIL DU MÉKONG : ENTRE NATURE, CULTURE ET SAVOIR-FAIRE

Le long du Mékong, les offres touristiques dessinent les contours d'un modèle alternatif, à la fois local, patrimonial et écologique, fondé sur l'interdépendance entre l'homme, le fleuve et les milieux. Ici, le tourisme ne s'impose pas au territoire : il l'accompagne, en valorisant les rythmes du vivant, les savoirs ancrés dans les usages locaux, et les formes d'habiter durables.

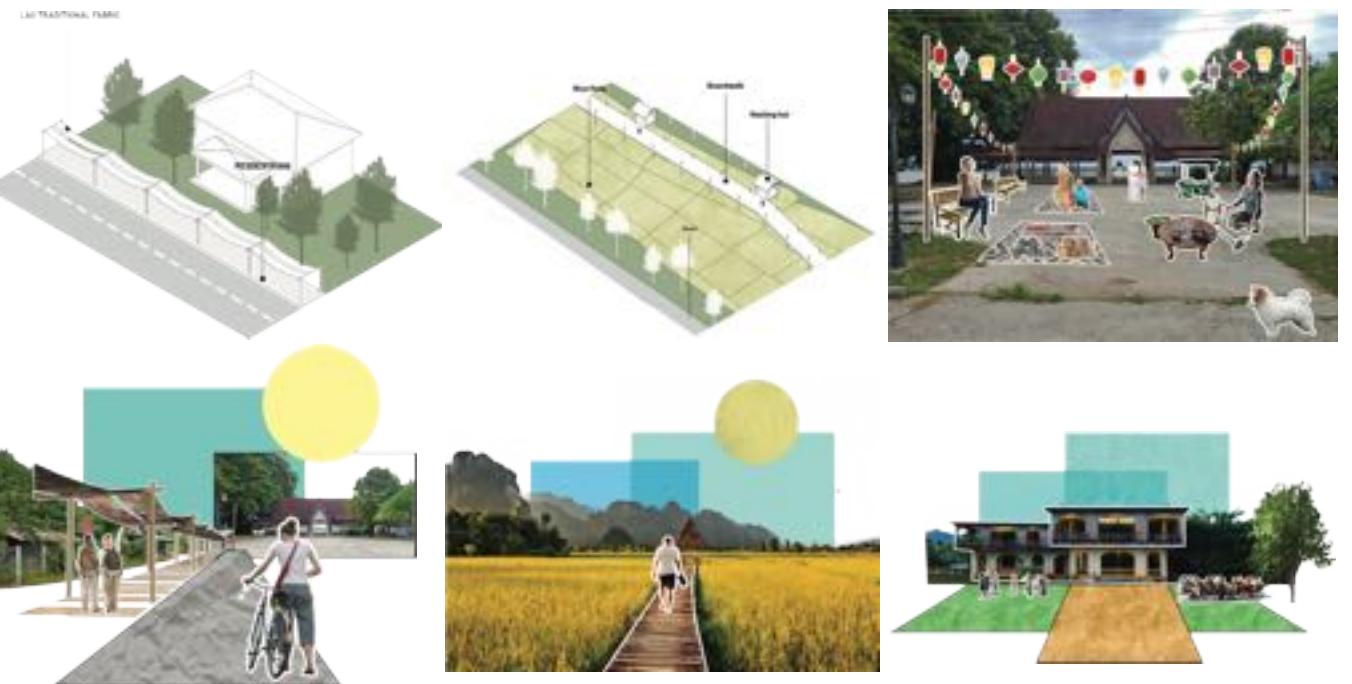
Le fleuve lui-même est le fil conducteur de cette approche : il structure les mobilités, alimente les systèmes agricoles, et façonne les paysages et les récits. Loin d'être un décor, il est un acteur écologique et culturel, dont la connaissance et le respect conditionnent la qualité de l'expérience touristique. L'observation de la faune et de la flore, les excursions fluviales, les marchés flottants, les traversées traditionnelles ou les itinéraires doux en bord de rive invitent à redécouvrir le territoire par l'eau, dans une logique de lenteur, de proximité et d'attention aux milieux.



Le long du Mékong
Julie Cardon, 2025Vĩnh Long, 2025



Cette immersion s'appuie sur un patrimoine vivant, matériel et immatériel, où les architectures vernaculaires, les temples, les pagodes, les maisons sur pilotis et les vestiges coloniaux dialoguent avec les rituels, les gestes agricoles et les fêtes communautaires. Le tourisme devient alors un levier de préservation de ces héritages, en les réinscrivant dans la vie quotidienne plutôt qu'en les muséifiant. Les savoir-faire locaux — tissage, poterie, transformation des fruits, pêche, artisanat du bambou ou du rotin — témoignent d'un rapport étroit à la ressource, fondé sur la sobriété, la circularité et la biodiversité. Ils incarnent des formes de production peu émettrices, adaptées aux écosystèmes, qui peuvent inspirer des pratiques plus durables. En les valorisant dans les circuits touristiques, on soutient non seulement des économies locales, mais aussi une culture de la résilience écologique.



Aménagement de l'espace public : parcours paysagers, signalétique soignée et réhabilitation d'un bâtiment en lieu collectif incarnant une approche sensible, ancrée dans le territoire

Atelier Champassak, 2024

Aménagement du marché communautaire : création d'un espace convivial structurant les activités commerciales locales, soutenant l'économie de proximité et renforçant l'attractivité touristique

Atelier Chhlong, 2025



Les projets de développement urbain et touristique à Champassak, Chhlong et Vinh Long partagent une ambition commune : renouer les liens entre ville, fleuve et communauté, tout en répondant aux enjeux contemporains de durabilité, d'inclusion et de mise en valeur du patrimoine.

À Champassak, l'enjeu est de préserver l'identité culturelle tout en renforçant l'attractivité du territoire. La mise en place d'itinéraires doux, la requalification des espaces publics, et une approche architecturale respectueuse du paysage fluvial incarnent une vision de développement harmonieuse et contextuelle.

À Chhlong, le projet met l'accent sur la réactivation des ressources locales et la réinvention douce du patrimoine bâti. Entre marché revitalisé, espaces verts en bord de Mékong et tourisme de proximité, Chhlong est pensée comme une ville verte, vivante, et profondément enracinée dans son histoire.

Enfin, Vinh Long se projette comme une ville-rivière moderne, inclusive et écologique. Les propositions articulent continuité paysagère, bio-ingénierie végétale, valorisation des savoir-faire artisanaux et activation des lieux publics, dans une dynamique de reconexion identitaire au fleuve.

En somme, ces visions convergent vers une même idée : penser l'aménagement comme un levier de transformation douce, où chaque ville puise dans ses racines pour imaginer un futur durable, sensible et partagé.

VISIONS POUR DES VILLES DU MÉKONG RÉSILIENTES, SENSIBLES ET ANCRÉES DANS LEUR TERRITOIRE



canal walk journey



canal sitting area



Aménagement des berges : développement d'un parcours piéton paysager le long du fleuve, ponctué d'espaces de repos, de plateformes d'observation et d'aires de mise à l'eau pour les activités nautiques, afin de reconnecter les habitants à leur environnement et encourager un tourisme de nature.

VERS DES VILLES-MÉMOIRE VIVANTES : TRAJECTOIRES DE RÉSILIENCE AU FIL DU MÉKONG

*Un four isolé et abandonné en bordure du canal Thầy Cai
Mǎng Thít, 2025*

Les expériences croisées de Champassak, Chhlong et Vĩnh Long révèlent la richesse et la diversité des réponses possibles face aux défis contemporains des villes fluviales. Chacune, à son échelle, cherche à bâtir un équilibre entre le respect de son identité patrimoniale et la nécessité d'un développement urbain maîtrisé. Les propositions d'étudiants témoignent d'une approche sensible, contextualisée et participative, ancrée dans les ressources locales — humaines, culturelles et naturelles.

Qu'il s'agisse de reconnecter les habitants au fleuve par des cheminements doux, de revitaliser les espaces publics comme lieux de sociabilité et de transmission, ou d'imaginer un tourisme fondé

sur l'authenticité et le partage, les projets s'attachent à construire des futurs désirables pour ces territoires. Le Mékong, loin d'être une simple ressource hydrique, devient ainsi un acteur central du projet urbain : une interface vivante entre nature et société, entre passé et avenir.

Au-delà de la diversité des contextes, une vision commune se dégage : celle d'un développement attentif aux rythmes du fleuve, aux récits des habitants et aux potentialités d'un urbanisme sobre et poétique. Ces propositions invitent à penser la ville comme un écosystème en dialogue constant avec son milieu, capable de résister, d'évoluer et de se réinventer sans se renier.





Passerelle flottante en bois sur le Mékong
Sambour, 2025

TERRITOIRES FLUVIAUX DU MÉKONG

VULNÉRABILITÉS CROISÉES ET DYNAMIQUES LOCALES D'ADAPTATION

Longtemps considéré comme l'un des bassins fluviaux les plus riches et les plus fertiles d'Asie du Sud-Est, le Mékong est aujourd'hui confronté à des mutations profondes qui mettent à mal ses équilibres écologiques, hydrologiques et sociaux. Changements climatiques, pression démographique, urbanisation non planifiée, multiplication des barrages hydroélectriques, déforestation et pollution s'entremêlent pour créer des pressions systémiques de plus en plus complexes. Ces dynamiques altèrent les milieux naturels, fragilisent les économies rurales et menacent les modes de vie traditionnels de millions de personnes, en particulier dans les zones les plus vulnérables comme le delta du Mékong.

Face à cette accumulation de tensions, des réponses émergent à différentes échelles, portées par les populations, les autorités locales, les chercheurs et les acteurs du développement. Certaines mobilisent les savoirs vernaculaires, d'autres explorent des formes de coopération innovantes ou des stratégies territoriales alternatives. Ce chapitre propose d'analyser ces dynamiques croisées de menaces, d'adaptation et de résilience à travers les cas de Champassak (Laos), Chhlong (Cambodge) et Vĩnh Long (Vietnam), trois territoires emblématiques du Mékong où se mêlent traditions vivantes, pressions contemporaines et expérimentations pour un avenir plus durable.



Péniches extractrices de sable en activité sur le Mékong, près de l'île An Binh
Vinh Long, 2025



Rive du Mékong érodée et polluée par des déchets
Chhlong, 2025



Déchets rejetés et accumulés dans les espaces publics
Vinh Long, 2025

LES MENACES SYSTÉMIQUES PESANT SUR LE BASSIN DU MÉKONG

Les phénomènes de nuisance affectant le bassin du Mékong se manifestent de manière multiple et interconnectée, mettant en péril l'environnement naturel, l'équilibre hydrologique et les moyens de subsistance des populations locales. Ils peuvent être regroupés en quatre grandes catégories. Ces phénomènes s'alimentent mutuellement dans un enchaînement complexe et difficilement réversible, affaiblissant profondément la résilience du bassin et compromettant la sécurité environnementale, alimentaire et économique de millions d'habitants, en particulier dans le delta du Mékong au Vietnam.

Changements climatiques

Le delta du Mékong est particulièrement exposé aux effets du changement climatique. L'élévation du niveau de la mer entraîne une intrusion saline de plus en plus étendue, affectant les terres agricoles et les ressources en eau douce. Les modifications du régime des précipitations – irrégularité des saisons, intensification des sécheresses et des inondations – perturbent gravement les cycles agricoles et hydrologiques. La hausse des températures accentue encore la vulnérabilité des écosystèmes et la détérioration des conditions de vie.

Dégénération de la santé hydrologique du fleuve

La multiplication des barrages hydroélectriques, combinée aux effets du dérèglement climatique,

altère profondément le rythme et le débit naturel du Mékong. Le débit réduit en saison sèche augmente le risque de sécheresse, tandis que les lâchers d'eau en saison des pluies provoquent des crues soudaines en aval. La diminution drastique des apports de sédiments aggrave l'érosion des berges, modifie la morphologie du lit fluvial et accentue la subsidence, notamment dans le delta vietnamien.

Affaiblissement de la santé écologique du bassin

La fragmentation des écosystèmes et les infrastructures bloquant les voies de migration des espèces contribuent à une forte perte de biodiversité. Plusieurs espèces emblématiques, telles que le dauphin de l'Irrawaddy, sont aujourd'hui menacées. Par ailleurs, la conversion des forêts, des zones humides et des mangroves en terres agricoles ou industrielles détruit des habitats essentiels à l'équilibre écologique du bassin.

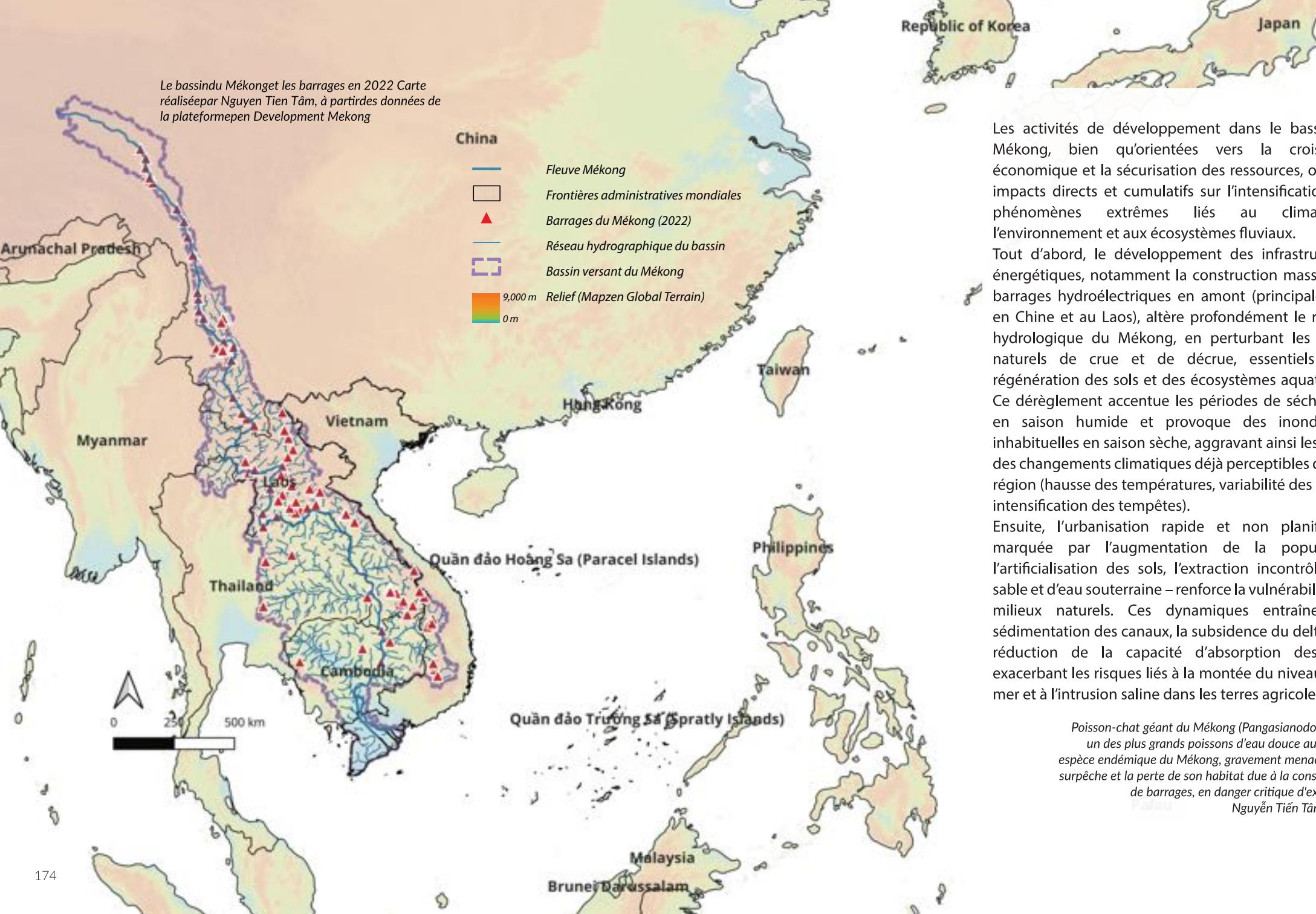
Dégradation de la qualité environnementale

La pollution s'intensifie sous l'effet d'une urbanisation rapide, du rejet non traité des eaux usées industrielles et domestiques, et d'une agriculture intensive reposant sur l'usage excessif d'engrais et de pesticides. Cette pression provoque une contamination durable des sols et des eaux, ainsi qu'un appauvrissement de la sédimentation, réduisant la fertilité naturelle des terres. Enfin, l'extraction excessive des eaux souterraines contribue à l'enfoncement progressif du delta.



Mme Hâ, 37 ans, résidente de Vinh Long, souligne que son quartier dispose d'infrastructures stables et de routes en bon état, mais que la proximité immédiate d'un marché nuit à l'intimité de sa famille. Le canal situé devant sa maison, pollué depuis de nombreuses années, perturbe les activités quotidiennes et génère une pollution de l'air accompagnée d'une forte prolifération d'insectes, ce qui constitue pour elle une source constante d'inconfort. Bien qu'elle se soit habituée à ces conditions de vie, elle exprime le souhait de voir les autorités intervenir rapidement afin d'assainir le canal, et ainsi améliorer durablement l'environnement pour l'ensemble des habitants

Le bassin du Mékong et les barrages en 2022
Carte réalisée par Nguyen Tien Tam, à partir des données de la plateforme Open Development Mekong



QUAND LES DYNAMIQUES DE DÉVELOPPEMENT MENACENT LA DURABILITÉ

Les activités de développement dans le bassin du Mékong, bien qu'orientées vers la croissance économique et la sécurisation des ressources, ont des impacts directs et cumulatifs sur l'intensification des phénomènes extrêmes liés au climat, à l'environnement et aux écosystèmes fluviaux.

Tout d'abord, le développement des infrastructures énergétiques, notamment la construction massive de barrages hydroélectriques en amont (principalement en Chine et au Laos), altère profondément le régime hydrologique du Mékong, en perturbant les cycles naturels de crue et de décrue, essentiels à la régénération des sols et des écosystèmes aquatiques. Ce dérèglement accentue les périodes de sécheresse en saison humide et provoque des inondations inhabituelles en saison sèche, aggravant ainsi les effets des changements climatiques déjà perceptibles dans la région (hausse des températures, variabilité des pluies, intensification des tempêtes).

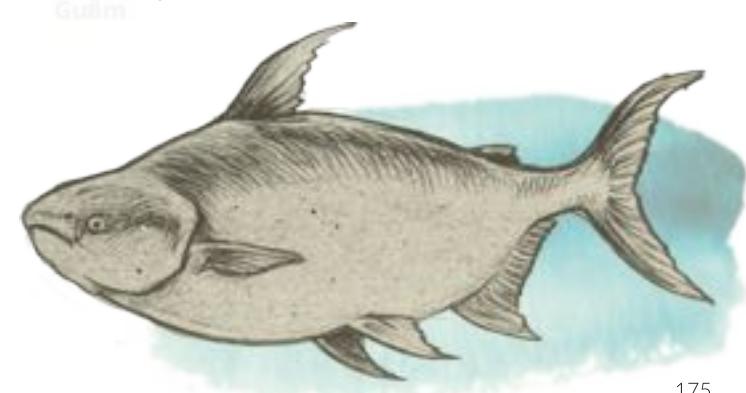
Ensuite, l'urbanisation rapide et non planifiée – marquée par l'augmentation de la population, l'artificialisation des sols, l'extraction incontrôlée de sable et d'eau souterraine – renforce la vulnérabilité des milieux naturels. Ces dynamiques entraînent la sédimentation des canaux, la subsidence du delta et la réduction de la capacité d'absorption des sols, exacerbant les risques liés à la montée du niveau de la mer et à l'intrusion saline dans les terres agricoles.

Poisson-chat géant du Mékong (*Pangasianodon gigas*), un des plus grands poissons d'eau douce au monde, espèce endémique du Mékong, gravement menacé par la surpêche et la perte de son habitat due à la construction de barrages, en danger critique d'extinction
Nguyễn Tiến Tâm, 2025

Par ailleurs, l'agriculture intensive et l'expansion industrielle, avec leur usage massif d'engrais, de pesticides et leur rejet d'eaux usées non traitées, contribuent fortement à la pollution des eaux et à la dégradation des sols. Ces pressions aggravent la perte de biodiversité, affaiblissent les écosystèmes fluviaux et compromettent la résilience naturelle de la région face aux aléas climatiques.

Enfin, les politiques d'aménagement hydraulique au Vietnam, telles que la construction de digues anti-inondation ou de barrages anti-salinité dans le delta, bien qu'ayant pour objectif de protéger les cultures et les populations, peuvent à long terme interrompre les flux naturels d'eau et de sédiments, menant à une perte de fertilité des terres, une sédimentation stagnante, et une intensification de la salinisation et de l'érosion côtière.

En somme, ces activités de développement, si elles ne sont pas pensées dans une logique systémique et écosystémique, amplifient les phénomènes extrêmes déjà accentués par les changements climatiques. Elles réduisent la résilience environnementale du bassin du Mékong, menacent la sécurité alimentaire et hydrique, et compromettent la durabilité des moyens de subsistance pour des millions d'habitants.





Maison contemporaine au Cambodge avec auvent élargi
Chhlong, 2025



Bâtiment orienté vers le canal sur l'île An Bình
Vĩnh Long, 2025



Maison flottante et des cages d'aquaculture sur le
fleuve Cô Chiên
Vĩnh Long, 2025

RÉPONSES VERNACULAIRES FACE AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX

À Champassak et à Chhlong, l'architecture vernaculaire incarne une réponse fine et adaptée aux risques d'inondation et au climat tropical. Les maisons traditionnelles, construites sur pilotis, sont surélevées pour éviter les crues saisonnières, tout en assurant une ventilation naturelle sous la structure et une protection contre les nuisibles. Le bois, principal matériau utilisé, est léger, facilement réparable et démontable, et se trouve en abondance localement. La technique d'assemblage des planches avec interstices favorise la circulation de l'air et contribue à la régulation thermique. Les toits à forte pente, souvent prolongés de larges avancées, permettent l'évacuation rapide des pluies tout en créant des zones ombragées autour de l'habitation. À Chhlong en particulier, cette forme d'auvent connaît une évolution notable, s'élargissant pour offrir un espace couvert plus vaste, adapté aux usages contemporains. La végétation, plantée de manière stratégique, participe à la régulation du microclimat et à la protection contre l'érosion. Enfin, les temples, intégrés au tissu villageois, renforcent la résilience collective en servant de lieux de mémoire, de rassemblement et de coordination face aux aléas. Dans le delta du Mékong, à Vĩnh Long, les logiques d'adaptation architecturale traditionnelles observées à

Champassak et à Chhlong subsistent, bien qu'elles soient aujourd'hui moins visibles sous l'effet de l'urbanisation croissante. On y trouve néanmoins des formes d'aménagement étroitement liées à un mode de vie en interaction permanente avec l'eau. Les bâtiments sont orientés vers le fleuve afin de tirer parti du transport fluvial. En bord de rive, la lutte contre l'érosion repose sur la stabilisation des berges à l'aide de pieux de bois profondément ancrés dans le lit du fleuve. Par endroits, des ceintures de jacinthes d'eau sont volontairement implantées pour atténuer l'impact des vagues générées par le passage des bateaux. Dans les vergers, le modèle agroécologique intégré VAC - jardin-étang-élevage (vườn ao chuồng en vietnamien) - valorise la complémentarité des ressources naturelles tout en assurant une fonction de rétention des eaux. L'aquaculture, omniprésente le long du Mékong, témoigne d'une cohabitation étroite entre habitat, milieux aquatiques et pratiques alimentaires. Ces systèmes intégrés traduisent une intelligence territoriale résiliente, fondée sur les savoirs locaux, l'ajustement progressif aux dynamiques du fleuve et la continuité d'un mode de vie profondément enraciné dans la culture fluviale.



Berge du Mékong consolidée par des pieux en bois et protégée par des
nappes de jacinthes d'eau
Vĩnh Long, 2025

CONSTRUIRE AVEC LA CRUE : INTELLIGENCE LOCALE EN AU BORD DU MÉKONG

Dans la province de Kratié, au Cambodge, une initiative de tourisme communautaire a mis en œuvre une forme d'architecture vernaculaire particulièrement pertinente face aux contraintes du milieu fluvial. Cette expérimentation, située en bordure du Mékong, illustre une capacité d'adaptation fine au rythme des crues saisonnières, tout en valorisant les ressources locales et les savoir-faire traditionnels.

Le recours au bambou et au bois – matériaux légers, abondants et d'origine locale – constitue un choix judicieux à plusieurs égards. D'une part, leur disponibilité dans l'environnement immédiat facilite la construction à faible coût et encourage l'autonomie des communautés locales. D'autre part, leur caractère renouvelable et biodégradable s'inscrit dans une démarche de durabilité, limitant l'impact écologique des constructions.

La structure repose sur des techniques d'assemblage élémentaires, accessibles même sans expertise avancée. Cette simplicité permet aux habitants de monter ou démonter les structures selon les besoins, favorisant la résilience face aux aléas climatiques. Elle ouvre également la voie à une transmission intergénérationnelle des savoirs constructifs, contribuant à l'autonomie technique des communautés.

Ce modèle architectural se distingue par son adaptation directe au cycle hydrologique du Mékong. En saison sèche, l'eau se retire, laissant place à des plateformes en bois utilisées comme lieux de repos, d'accueil ou d'activités sociales. À l'arrivée de la saison des pluies et de la montée des eaux, les parties supérieures de la construction – toiture, murs et éléments flottants – peuvent être facilement démontées et mises à l'abri, ne laissant que les pilotis ancrés dans le lit du fleuve. Cette réversibilité réduit les risques de dégradation tout en respectant le rythme naturel du fleuve.

Au-delà de son efficacité locale, cette forme d'architecture propose un modèle reproductible pour d'autres régions confrontées à des cycles de crues similaires. Elle incarne une approche sensible au territoire, combinant logique écologique, sobriété matérielle et intelligence vernaculaire. Elle constitue ainsi un véritable laboratoire d'idées pour repenser la relation entre habitat et environnement dans des contextes fragiles.



Ensemble de passerelles et de pavillons : passerelle flottante en bois reliant la rive à une île au milieu du Mékong, en passant par les pavillons. Ces derniers sont construits sur une structure en bambou, avec un plancher en bois et une toiture en chaume. Des hamacs y sont suspendus, et des marches en bois permettent d'accéder à l'eau depuis les abords des pavillons
Sambour, 2025

Face à la diversité des menaces environnementales telles que les inondations, l'érosion, les dérèglements climatiques, la pollution ou la fragmentation urbaine, les étudiants ont formulé des propositions concrètes et contextualisées pour renforcer la résilience des trois territoires d'études. Leurs projets intègrent des dimensions écologiques, culturelles et sociales, tout en s'appuyant sur les ressources locales et les savoirs vernaculaires. Ils traduisent une volonté de repenser l'aménagement des territoires en réponse aux vulnérabilités spécifiques de chaque site.

À Champassak, les propositions s'articulent autour de la préservation du paysage culturel et de l'adaptation aux crues saisonnières. Les étudiants suggèrent de transformer les espaces vacants en lieux publics conviviaux, de préserver les vues sur le fleuve et la montagne, et d'élaborer une charte architecturale pour encadrer les nouvelles constructions. Ils recommandent aussi la création de chemins adaptés aux crues, la réhabilitation des maisons traditionnelles, ainsi que l'intégration de nouveaux espaces de détente et d'accueil dans les rizières et les monastères.

Aménagement en bambou : platelage en bambou installé sur la berge, servant d'espace de contemplation ; abri à bateau contemporain remplaçant les murs pleins par des parois ajourées, laissant entrevoir les embarcations.

Atelier Chhlong, 2025



180



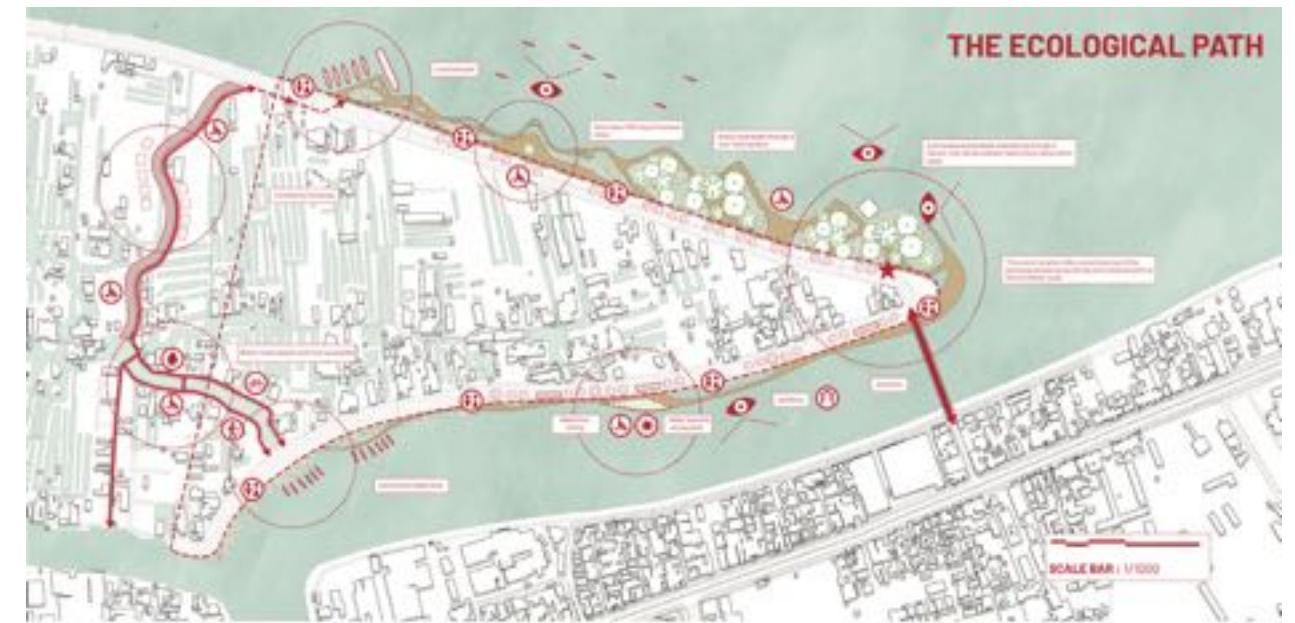
Aménagement d'un transect de berge : une maison communautaire accueillant des activités publiques (concerts, expositions, réunions villageoises), un jardin en bord de fleuve conçu pour des expositions en plein air, et un chemin piéton menant à la rive pour profiter du paysage.

Atelier Champassak, 2024

À Chhlong, les projets visent à améliorer la résilience urbaine et économique en s'appuyant sur la valorisation du patrimoine bâti et des berges du Mékong. Les étudiants proposent la restauration de bâtiments coloniaux à des fins culturelles et commerciales, l'extension du vieux port pour accueillir plus de visiteurs, la création d'allées piétonnes, et l'aménagement d'espaces verts offrant des vues panoramiques. L'usage de matériaux durables comme le bambou et la structuration d'un marché communautaire participent à une dynamique d'écotourisme et de renforcement de l'identité locale.

À Vĩnh Long, l'accent est mis sur l'adaptation aux effets du changement climatique, notamment l'intrusion saline et l'érosion. Les propositions incluent l'aménagement de promenades végétalisées, la stabilisation des berges par des plantations ciblées, et la création de ponts symboliques pour relier les rives fragmentées. La revalorisation des savoir-faire locaux, l'usage de matériaux comme le bambou ou les briques Mang Thít, et la réorganisation des espaces publics témoignent d'une volonté d'ancre l'adaptation dans une approche paysagère intégrée, à la croisée de l'écologie, du patrimoine et de la vie quotidienne.

Aménagement d'un éco-parcours : cheminement en bambou, bois et terre cuite, longeant le fleuve et reliant des points d'observation, pavillons, quais communautaires et lieux de vie locale. L'ensemble propose une expérience paysagère immersive et participative au cœur de l'écosystème fluvial.



181

POUR UNE ADAPTATION SITUÉE ET SENSIBLE DES TERRITOIRES DU MÉKONG

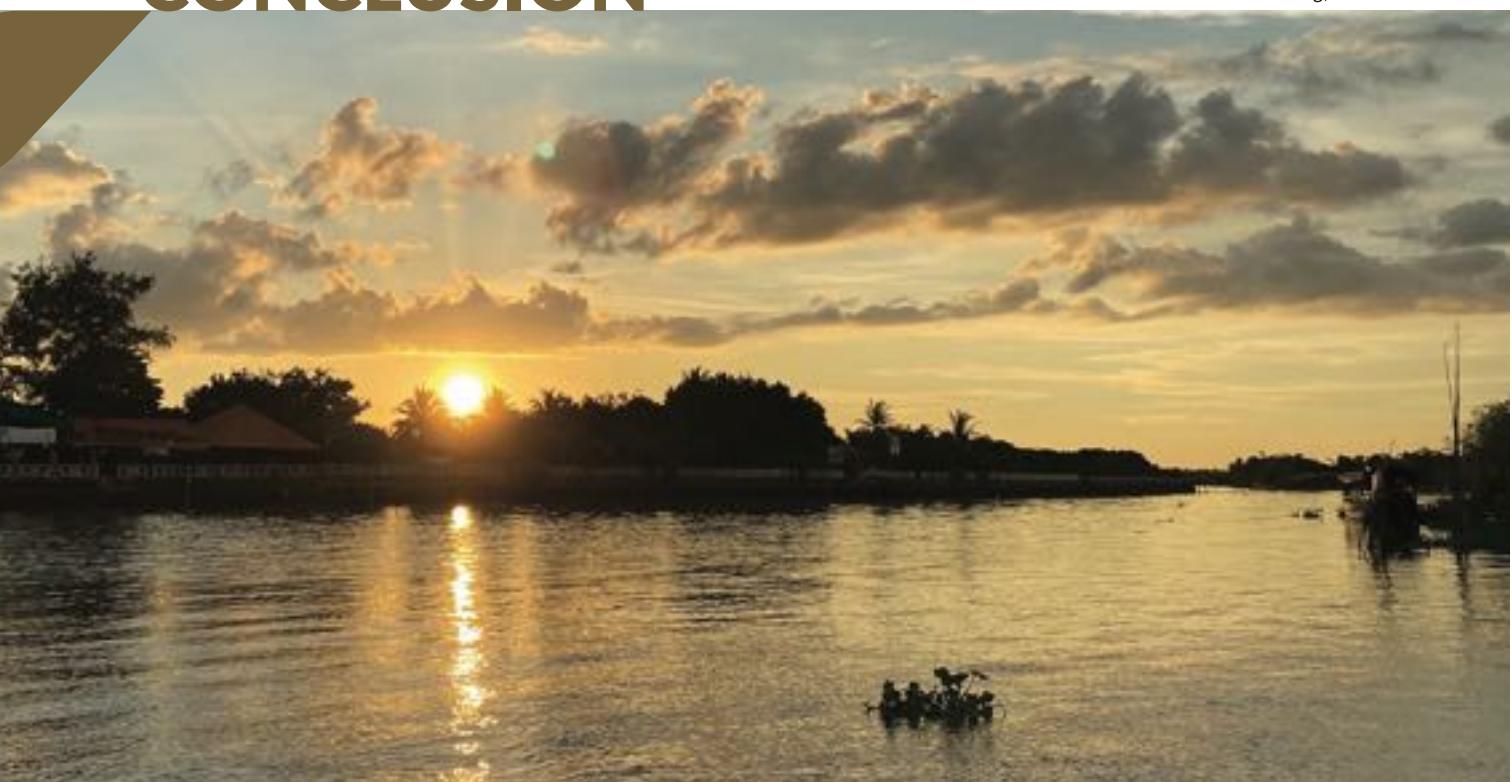
Les défis auxquels font face les villes et villages du Mékong ne relèvent pas uniquement de facteurs climatiques ou techniques. Ils sont aussi profondément liés aux choix de développement, aux formes d'habiter, à la gouvernance de l'eau et du sol, et à la reconnaissance ou non des intelligences territoriales déjà existantes. Les études de cas analysées montrent que, malgré les menaces systémiques, des ressources locales d'adaptation existent : pratiques agricoles diversifiées, architectures vernaculaires, solidarités communautaires, innovations spatiales à petite échelle.

Ces ressources doivent être valorisées non comme des solutions nostalgiques ou marginales, mais comme des leviers de transformation ancrés dans la réalité des lieux. L'enjeu est de passer d'une logique de contrôle technique du fleuve à une approche écosystémique et contextuelle, où l'adaptation ne consiste pas à résister coûte que coûte, mais à composer avec l'eau, les rythmes naturels et les savoirs du territoire. En cela, les projets des étudiants offrent des pistes concrètes et inspirantes pour penser une adaptation réellement durable, humaine et située dans le bassin du Mékong.



Échafaudage en bambou d'un chantier sur la berge du Mékong. Sambour, 2025

CONCLUSION



Coucher de soleil sur la rivière Cố Chiên
Vĩnh Long, 2025

Cet ouvrage est l'aboutissement du projet RUVIKONG qui s'est construit comme une aventure collective, mêlant apprentissage, coopération et dialogues interculturels autour des territoires du Mékong. Il s'est inspiré du modèle des laboratoires vivants pour concevoir un espace d'expérimentation pédagogique, où étudiants, enseignants, chercheurs et acteurs locaux ont pu dialoguer, confronter leurs points de vue et co-construire des savoirs. Au fil des ateliers, cette dynamique a permis de développer des compétences aussi bien individuelles que collectives, en valorisant l'intelligence de groupe, l'écoute active et la capacité à innover ensemble. Ce projet n'a pas seulement formé des professionnels plus sensibles aux enjeux territoriaux, il a surtout contribué à bâtir une confiance mutuelle entre partenaires issus d'horizons variés — condition essentielle pour tout processus de transformation durable.

Explorer les territoires de Champassak, de Chhlong et de Vĩnh Long ne consistait pas en un simple exercice académique d'analyse ou de planification, il s'agissait d'un cheminement d'immersion et d'écoute attentive, fondé sur la parole des habitants, les ambiances des lieux, les rythmes du fleuve et les formes de vie qui s'y déplient. Dans notre approche, les enquêtes de terrain et les interactions humaines sont devenues des sources de connaissance incontournables. Chaque conversation, chaque regard croisé dans un village, chaque déplacement à pied ou en bateau est venu nourrir la compréhension d'un territoire vivant,

traversé de tensions, de mémoires et d'espérances. Cette expérience rappelle que la véritable compréhension d'un lieu ne vient pas des cartes ni des modèles théoriques, mais naît de l'attention portée à l'autre, à ce qui ne se dit pas, à ce qui se vit. À travers cette démarche, RUVIKONG a ouvert la voie à un écosystème de réflexion et d'action autour de l'urbanisme et de la résilience environnementale dans le bassin du Mékong. Les propositions formulées par les étudiants témoignent d'une volonté commune de répondre aux enjeux complexes de la région tels que la pression démographique, l'érosion culturelle, les perturbations écologiques, par des solutions sensibles, créatives, et ancrées localement. Mais au-delà des résultats concrets, le tissage de liens interculturels durables constitue l'un des apports les plus précieux du projet. La richesse des différences culturelles a nourri un apprentissage mutuel, un déplacement des repères, une ouverture de l'esprit. Ce type de coopération, fondé sur une reconnaissance réciproque et une confiance construite dans le temps, constitue la base indispensable pour faire émerger des projets futurs, qu'ils soient académiques, professionnels ou citoyens. Car la confiance ne se décrète pas : elle se construit, pas à pas, par le respect, la curiosité sincère, la présence sur le terrain. C'est cette confiance, patiemment bâtie au fil de l'eau et des échanges, qui porte l'espoir d'une nouvelle manière de penser et de faire ensemble — plus juste, plus humaine, plus résiliente.

- Amand, R., Dobré, M., Lapostolle, D., Lemarchand, F., & Ngounou Takam, E. (2020). Faire de la recherche collaborative : Quelle sociologie dans le cadre d'un Living Lab ? *SociologieS*.
- Autorité de la province de Champasak (2016). *Plan directeur du paysage culturel de Champassak*. [Approuvé par le gouvernement provincial de Champasak, décision n°188].
- Davasse, B., & Moisset, A. (2019). Paysage en action sous les tropiques. Histoire, actualités et perspectives – Introduction au numéro thématique. *Projets de paysage*, (21). <http://journals.openedition.org/paysage/3046>
- European Commission. (2008). *Living Labs for user-driven open innovation. An overview of the living labs methodology, activities and achievements*. European Commission, Information Society and Media.
- Fasshauer, I., & Zadra-Veil, C. (2020). Le Living Lab, un intermédiaire d'innovation ouverte pour les territoires ruraux ou péri-urbains ? *Innovations*, (1), 15–40.
- Hawixbrock, C. (2022). Fouilles à Vat Phu (province de Champassak, Sud-Laos) [Notice archéologique]. *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger, Asie du Sud-Est continentale*. Consulté le 8 juillet 2025, sur <http://journals.openedition.org/baefe/4697>
- Nguyễn, T. H., Lê, T. M. P., Nguyễn, T. T., Lê, T. T. T., Nguyễn, T. H. Y., & Nguyễn, T. H. (2021). *Guidelines for field survey, spatial and social data collection. Results of the Compose project*. Science and Technics Publishing House.
- Osborne, M. (2006). *The Mekong: Turbulent past, uncertain future*. Allen & Unwin.
- Peyronnie, K., Goldblum, C., & Sisoulath, B. (Eds.). (2017). *Transitions urbaines en Asie du Sud-Est : De la métropolisation émergente et de ses formes dérivées* (pp. 233–329). Marseille : IRD ; IRASEC.
- Saget, A. (2023). La relation paysans-paysages entre discours et savoirs. Observer le paysage en train de se faire dans les fermes du Pays basque intérieur. *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, (28). <https://journals.openedition.org/paysage/32514>
- Sachchidanand, S. (2005). *The Mekong River: Space and social theory* (p. 17). B.R. Publishing Corporation. New Delhi.
- UNESCO, Convention du Patrimoine Mondial, (2001). « Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak », Consulté le 8 juillet 2025: <https://whc.unesco.org/fr/list/481/>
- Trương, T. T. H. (Éd.). (2019). *Tản mạn kiến trúc Nam Bộ*. Éditeurs Thế giới & Nhã Nam.
- Visouthivong, A. (2021). Comment agir au cœur d'un paysage fluvial en mutation ? *Projets de paysage*, 24. <http://journals.openedition.org/paysage/20579>
- Westerlund, M., & Leminen, S. (2011). Managing the challenges of becoming an open innovation company: Experiences from Living Labs. *Technology Innovation Management Review*, October 2011, 19–25.

Sauf mention contraire, les droits d'auteur des images et illustrations présentes dans cet ouvrage sont détenus par Nguyễn Thái Huyền, Phan Tiến Hậu, Nguyễn Tiến Tâm, ainsi que par plusieurs participants aux ateliers. Toute reproduction, diffusion ou utilisation de ces éléments à des fins autres que celles prévues dans le cadre de cette publication est soumise à leur autorisation préalable.

NOTE SUR LES DROITS D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

REMERCIEMENTS

Au nom de l'équipe de rédaction de cet ouvrage, nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes et institutions qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation du projet RUVIKONG et à la création de cette publication collective.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à toutes celles et ceux qui ont participé activement aux ateliers menés à Champassak, à Chhlong et à VĨnh Long : étudiants, enseignants, chercheurs, experts, architectes, urbanistes, artistes, interprètes, coordinateurs. Leur engagement, leur curiosité, leur enthousiasme et leur capacité à dialoguer au-delà des différences ont été les moteurs essentiels de cette aventure interculturelle. Nos pensées reconnaissantes vont notamment aux équipes et étudiant·es de l'Université d'Architecture de Hanoï, de l'Université Royale des Beaux-Arts, de l'Université Nationale du Laos, de l'Université Souphanouvong, de l'Université de Champassak, de l'Université de Construction de Mièn Tân, ainsi que des Écoles Nationales Supérieures d'Architecture (et de Paysage) de Bordeaux, de Normandie et de Toulouse et à l'Institut de Recherche pour le Développement. La diversité de ces contributions a enrichi les échanges, ouvert de nouvelles perspectives et donné toute sa force au projet.

Nous remercions chaleureusement les partenaires institutionnels et financiers qui ont rendu possible cette initiative ambitieuse : l'Agence Universitaire de la Francophonie en tant qu'initiateur et porteur du projet, l'Ambassade de France au Laos et le Fonds Équipe France pour l'appui financier ainsi que le projet CHAMPA et l'Agence Française de Développement. Leur soutien indéfectible a été déterminant pour la mise en œuvre des activités sur le terrain comme pour la diffusion des résultats.

Nos remerciements les plus respectueux vont également aux autorités locales et aux communautés de Champassak, de Chhlong et de VĨnh Long. Leur accueil bienveillant, leur disponibilité et leur générosité ont permis aux équipes de travailler dans des conditions humaines et authentiques, en lien direct avec les réalités du territoire. Grâce à eux, ce projet a pu se construire au plus près des habitants, avec humilité et respect.

Enfin, nous tenons à saluer les partenaires extérieurs, experts et entreprises locales, qui ont accompagné le projet avec rigueur et enthousiasme. Leur contribution a enrichi les réflexions et permis d'ancrer les démarches dans des contextes professionnels concrets et inspirants.

Les vents du défi soufflent sans relâche, mettant à l'épreuve l'avenir de la région du Mékong. Cet ouvrage s'élève tel un arbre de solidarité, profondément enraciné dans une terre nourrie à la fois de fertilité et de dureté, puisant sa sève dans la confiance patiemment tissée entre disciplines, cultures, communautés locales et internationales. En cultivant l'écoute, le respect et la compréhension partagée, nous croyons que cet arbre pourra dessiner des chemins de développement durables et inclusifs, pour un avenir en harmonie avec le fleuve.

À toutes et à tous, merci du fond du cœur!

L'équipe de rédaction



Agence Universitaire de
la Francophonie



Ambassade de
France au Laos



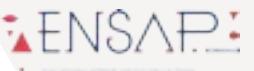
Institut de recherche
pour le développement



Université d'Architecture de Hanoï



École nationale supérieure
d'architecture de Normandie



École nationale supérieure d'architecture
et de paysage de Bordeaux



Université nationale du Laos



Université Royale des Beaux-Arts



Université Souphanouvong



Université de Champassak



Université de construction Mièn Tân



Projet CHAMPA



Ministère de l'Information, de
la Culture et du Tourisme



Institut de Recherche en
Sciences et Innovation



Scene Plus Architects

PARTICIPANTS

Nathalie BRAT
Nicolas MAÏNETTI
Marieke CHARLET
Yearthor VANGYAR
Kravong IM
PHÙNG Thị Thanh Tú

Karine PEYRONNIE
Oudomphone INSISIENGMAY
Sengaloun THONGSAVATH
Amphol SENGPHACHANH
Sengthong LUEYANG
Kuong SOK
Isabelle MAGUEUR
Phousaveng KENBOOTHA
Khamchanh XAYMONGKHOUNE
Savad KEOBANDITH
Vannaxay SATTAKOUN
David BAZIN
Vissa CHANTHAPHASOUK
Emmanuelle CHARRIER
ĐẶNG Thực Trang

Sengsouksanh PHANTHOUVONG
Keomany KHAMPHOUAMY
Kosy KEOVONGPHANH
Somesanith FONGKHAMDENG

Phatthaya SUNJONE
Thidalat SENABANDITH
Phonethip VANHNALOM
Thippachanh PHOMMAVONGSA
Vilailuk PHITHUKSIN
Boby DOUANGBOLIBOUN
Vilaphan SOUNAKEOVONGSA
Latdavanah VISETSINH
Bangpanya CHANTHAVONG
Sithideth KETSIOSUPHANH

Xayaphone VONGVILAY
Nouanseng PHONESALY
Somla BOUNPHASOUK

Dexa PANYASAVATH
Khuankeo INTHAVONG
Sengmeuang PHOMMALISONE
Chanthonom PHATHOUMSAY
Orathai SAYPHIENGMUENG
Akhim SIRIVONG
Anousith PHIMMASY
Kongkham YASAOYANG
Sanaxay PANYAXAVATH
Somkhith LUANGBOUPHA
Jiong VATAXIONG
Kittivong PATHOUMMALAK

Pakasith PHONEKEO
Luangphasy SENGONKEO
Phonesavanah SOUTHICHACK
Khamphouphet VANIVONG
Vipasith SOUVANNAVONG
Phaychith FONGKHAMDENG

Souchinda XAYYAPHET
Anousith PAKDIMANIVONG
Dedphakone SIHARATH
May THALAMAVONG
Saysavanah PHETTHAVONG
Souphaphone HATSADY
Thongpasith SISANA
Namfon CHINDAVONG
Phouthidavanah KHAMPHANTHONG
Philasin PHOMHIENNAM
Phoutphasin MANIVONG
Chandala BUALAPHET
Teuanchai XAMOUNTY
Philus DUANGMANY
Phonepasit SINAMBOUNHEUANG
Vannarith VON

SISOWATH MEN Chandévy
EK Sochetha
LORN Seilboth
KOEUY Sangseth

HENG Chhunleang
SORN Dalin
LON Makara
SAM OI Bunnavath
CHEAV Mouylim
HENG Ty Sopheaktra
KUY Ratanak David
SENG Thearoth
SOK Sophakmorkat
Y Bunvathnak
AN Lenghouy
CHHOEURN Chhengly
CHHOOUN Sivleng
EAM Sivly
KOUCH Huycheng
SOK Kanyarat
SOM Pisey
KIN Chandaraveasna
KORN Lyhoun
TITH Sideth
HORM Chansomalis
TAING Porkhech
VIREAK Thanylyta
CHEOUNG Cheany
NEM Sovandara
NOY Sopol
SOK Hout

Bernard DAVASSE
Vincent TRICAUD
Alexandre MOISSET
Luc GWIAZDZINSKI
Bruno PROTH
François FLEURY
Thibault CASSAGNE

NGÔ Thị Kim Dung
NGUYỄN Thái Huyền
TRẦN Thị Thanh Thuỷ
NGUYỄN Tiến Tâm
PHAN Tiến Hậu
Nguyễn Thị Dung

HOÀNG Ý Nhi
Alia GLELE-KAKAI
Aurore-Anne CÉSAR
Bastien FAUCON
Héloïse RENOULT
Hugo MANEM
Kim Vân GIRAUD
Léa COCAIGN
Léa TIAN SIO PO
Pierre POTIER
Romane QUINAUX
HÀ Vũ Ngọc Giang
HOÀNG Hữu Minh
NGUYỄN Thuỷ Trang
VŨ Xuân Sơn
PHẠM Tú Quyên
TRỊNH Gia Phú
LƯƠNG Vũ Lan Anh
Anouk DRAIN
Anouk GALIN
Coralie PANTAL
Eloïse SALIOU
Emma MAIQUEZ
Joséphine MOREL
Julie CARDON
Léa CHAMPION
Lucie HOGARD
Méline VERGER
Enguérard GAZAGNE
Mahé BRILLANT
Olivia DESSENNE
Yann GUILLEROT
NGUYỄN Hồng Anh
NGUYỄN Thu Trang
TRẦN Khánh Trân
BẠCH Quốc Thái
BÙI Vinh Quốc
NGUYỄN Đức Anh
NGUYỄN Trọng Hiếu
TRẦN Công Thành
TRẦN Nhật Minh
VŨ Đức Minh

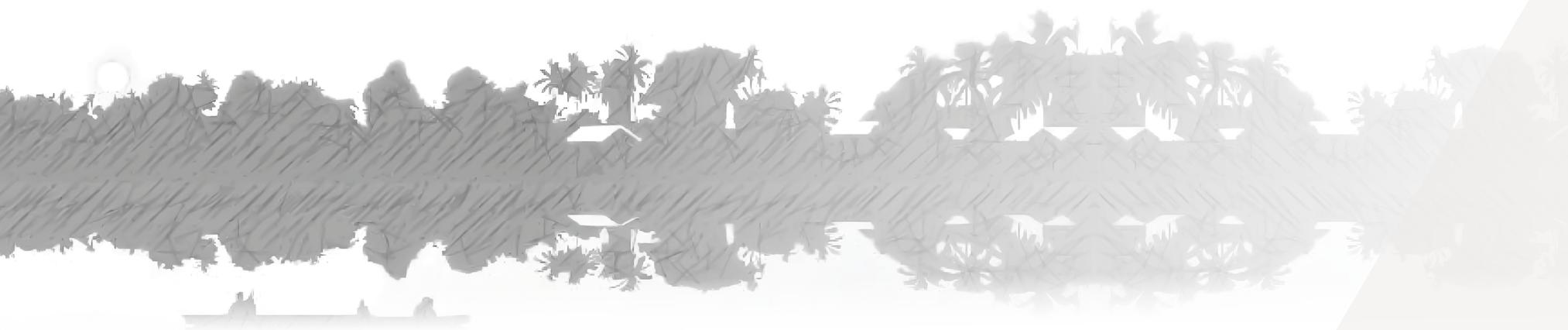
TRƯỞNG Công Bằng
ĐÀO Huy Hoàng
NGUYỄN Quốc Hậu
NGUYỄN Thị Tâm Đan
TRẦN Lê Vĩnh Trà
NGUYỄN Công Danh
LƯU Tường Vy
HUỲNH Trọng Nhàn
NGUYỄN Tiến Đạt
NGUYỄN Sơn Tùng
TRẦN Thị Thùy Trang
LÊ Hoàng Thiên Long
HUỲNH Thị Kim Loan
NGUYỄN Thanh Xuân Yến
HOÀNG Hoa Thủý Tiên
HÀ Xuân Thành
ĐINH Thị Lịch
TRƯỞNG Công Hào

NGUYỄN Thị Kim Ngân
ĐINH Chí Thiện
PHẠM Quốc Thịnh
LÊ Thanh Tú
DUƠNG Hồ Vũ
VÕ Quốc Vương
LÂM Thị Như Ý
TRẦN Ngọc An
LÊ Anh Hào
HUỲNH Gia Mẫn
HUỲNH Ngọc Duy
HUỲNH Triệu Duy
NGUYỄN Trương Ngọc Thanh
VÕ Lê Minh Phú



CLOSING CEREMONY
INTERNATIONAL WORKSHOP
RESEAU UNIVERSITAIRE EN URBANISME DES VILLES DU MEKONG
Vinh Long, May 9th 2025





AU COURS DU MÉKONG

Vers une compréhension partagée des territoires riverains de
Champassak (Laos), Chhlong (Cambodge) et Vinh Long (Vietnam)

Architectures, patrimoines et paysages
De l'étude à l'action

Au cours du Mékong

**Vers une compréhension partagée des territoires riverains
de Champassak (Laos), Chhlong (Cambodge) et Vĩnh Long
(Vietnam) Architectures, patrimoines et paysages.**

De l'étude à l'action

Responsable de la publication :

Directeur – Rédacteur en chef
NGÔ ĐỨC VINH

Édition : ĐINH THỊ PHƯỢNG

Mise en page : TRẦN LIÊN HỒNG NHUNG – NGUYỄN THÁI HUYỀN

Révision des épreuves : ĐINH THỊ PHƯỢNG

Conception de la couverture : PHAN TIẾN HẬU - TRẦN LIÊN HỒNG NHUNG

Partenaire associé :

Université d'Architecture de Hanoï

Tirage de 300 exemplaires, format 20x20 cm, imprimé par la Société par actions d'impression commerciale et de communication du Vietnam. Adresse : N°7, allée 28, rue 29, rue Vĩnh Tuy, quartier Vĩnh Tuy, Hanoï. Numéro d'enregistrement de l'autorisation de publication : 2286-2025/CXBIPH/01-274/XD. ISBN : 978-604-82-8589-0. Décision de publication n° 95-2025/QĐ-XBXd. Dépôt légal en 2025.